Il est pratiquement impossible qu'un catholique qui ne s'inspire que dans les journaux anticatholiques ou indifférents, n'en subisse pas à la longue une influence pernicieuse.
Mgr Comtois.

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Pour nous, le journal n'est pas une fin, mais un moyen; le moyen de conserver et d'éclairer la foi et la religion de notre peuple.
Mgr Comtois.

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI 30 DECEMBRE, 1936 — No. 9

"Que Dieu accepte mes souffrances pour sa gloire et pour la conversion de ceux qui s'éloignent de Lui"

L'héroïque sauvetage de Mgr Fallaize, O.M.I.

RECIT DE M. BERRY

MENACES DE LA FAMINE — RANDONNEES EXTENUANTES AFIN DE SE PROCURER DE LA NOURRITURE.

Un lac est baptisé en l'honneur de Mgr Fallaize — Réception royale faite au coadjuteur de S. E. Mgr Breynat.

Le pilote Matt Berry de la "Canadian Airways", a fait le récit du sauvetage de S. E. Mgr Fallaize, coadjuteur de Mgr Breynat, de deux Pères Oblats et d'enfants esquimaux, à son arrivée ici samedi dernier. Comme nos lecteurs le savent déjà, S. E. Mgr Fallaize, O.M.I., et ses compagnons étaient campés depuis plusieurs semaines près de la rivière Harnady, à 400 milles à l'Est de Aklavik. La famine a failli les faire périr.

L'aviateur Matt Berry qui est allé les retirer de leur si pénible situation est un vétéran de l'aviation dans le Nord.

Il transporta d'abord 1,500 livres de nourriture provenant d'une cache de la Cie de la Baie d'Hudson à Lettie Harbour pour les RR. PP. Binaimé et Griffin, qui resteront seuls dans cette mission.

Mgr Fallaize et ses compagnons ont failli mourir de famine après que des ours eurent volé une cache à poissons qui se constituait en une réserve de 1,500 truites pour l'hiver.

Ce qui les sauva, ce fut une cache de 14 caribous qu'un des Pères avait construite l'automne dernier. Il y avait aussi à Lettie Harbour une cache de nourriture, soit à 65 milles au Nord. Pour se chauffer, ils n'avaient que du charbon situé à 25 milles au sud-est. A 35 milles à l'Ouest, se trouvait un lac dont le poisson était l'unique nourriture des chiens.

(suite à la page 5)

COMMUNISME AU CANADA

"Nous le détestons" dit M. Lapointe

OTTAWA.—Des efforts tendants à obtenir la bonne volonté de toutes les classes et la création de conditions propres à assurer le contentement et la prospérité du peuple, seront les principales armes du gouvernement contre le communisme ou toute autre forme de régime venant à l'encontre des principes démocratiques maintenus en Canada, ont déclaré le premier Mackenzie King et l'honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice, à des délégations ouvrières.

La Confédération des Travailleurs catholiques demanda entre autres choses que les communistes soient bannis du Dominion et que le Canada, à titre de membre de la Société des Nations, fasse traduire la Russie soviétique devant l'organisation de Genève pour répondre à l'accusation de se servir de ses relations commerciales pour disséminer dans les autres pays la propagande communiste et révolutionnaire.

M. Lapointe, parlant en français, référa principalement à la demande d'action contre les Soviets.

"Laissez-moi vous dire que nous détestons le communisme", dit-il. "Il n'est pas un membre du gouvernement canadien qui ne soit fortement opposé à ce système, non seulement au point de vue doctrinal, mais aussi pour des raisons de bon sens. Je ne veux pas que le moindre doute persiste à l'égard de notre attitude et je répète que nous, les ministres, et chacun de nous sommes énergiquement opposés au communisme. Nous devons suivre les méthodes qui, dans notre opinion, sont considérées comme les plus propres à empêcher la propagande de ce mouvement en Canada.

L'état de S. S. Pie XI s'aggrave

UN EMPRUNT DE 9 MILLIONS

Aux fins de rachat d'obligations

OTTAWA.—Le ministre des Finances, M. Dunning annonce que le trésor fédéral a entamé des négociations avec la maison Norgan, Stanley, de New-York, afin de lancer sous peu une émission d'au moins $90,000,000 aux fins de rachat d'obligations. Les recettes serviront à rembourser une tranche de $89,787,000 à 5 pour cent, lancé du temps de la guerre et sur laquelle il n'y a pas d'impôt. Cette tranche expire le 1er mars 1937, soit 20 ans exactement après son émission.

UNE ENTENTE MUTUELLE

M. Duplessis veut la coopération entre toutes les races

MONTREAL.—"Nous sommes tous sujets britanniques aujourd'hui dans la province de Québec et nous travaillons tous pour la prospérité et la grandeur non seulement de Québec mais du Canada tout entier. Comme premier ministre de la province je maintiendrai la paix, l'harmonie et la coopération entre toutes les races", a déclaré l'honorable M. M.-L. Duplessis au banquet annuel de la Dominion Commercial Travellers' Association tenu à l'hôtel Windsor sous la présidence de M. Thomas-J. Ryan, président sortant de charge.

AU PARADIS SOVIETIQUE

Succès communiste quoi?..

GENEVE.—Deux détenus ont pu fuir d'un camp de servage soviétique et se sont réfugiés à Kharbin (Mandchoukouo). Ils déclarent : nous sommes pratiquement nourris d'ordures et de détritus. La ration officielle est de 600 gr. d'un très mauvais pain, 60gr. d'orge, 180 gr. de poisson ou 70 gr. de viande (tous les 3 jours seulement) 4 gr. de graisse et quelques légumes. Mais la plupart du temps les hommes sont à la ration punitive, pour n'avoir pu accomplir dans la journée le travail surhumain qu'on leur demande. Cette ration est de 300 gr. de pain, 35 gr. d'orge et 75 gr. de poisson. Les chiens à Kharbin sont mieux nourris que nous ne l'étions.... Je m'occupais d'une porcherie et nous nous jetions affamés sur les détritus dont les porcs ne voulaient plus.

Succès communiste quoi? ....

17,000 PRETRES SONT MORTS

Depuis le commencement de la guerre civile espagnole

ROME.—Le journal "Avenire d'Italia" organe catholique semi-officiel, a annoncé que le Front populaire espagnol avait mis à mort 17,000 prêtres et brûlé 20,000 églises et institutions religieuses depuis le commencement de la guerre civile espagnole.

Futur Empereur de l'Inde

BOMBAY.—Les chefs du congrès national indien réunis ces jours derniers ont passé une résolution de boycott contre l'audience d'Etat que l'on projette en vue de la proclamation de Sa Majesté George VI, comme empereur de l'Inde.

PULSATIONS IRREGULIERES DU COEUR

"Il est préférable que je meure"

CITE VATICANE.— La condition de Sa Sainteté le Pape Pie XI était considérée mardi soir comme très sérieuse. Des visiteurs ont rapporté que dans le Vatican on était sous l'impression que l'auguste vieillard pouvait mourir d'un moment à l'autre.

Le Pape lui-même, réalisant la gravité de son état, aurait déclaré à un prélat : "Dans ma condition actuelle, je ne puis être Pape; il est préférable que je meure". Le prélat venait de visiter le Saint Père peu de temps après que celui-ci eut souffert d'une légère hémorragie dans sa jambe gauche paralysée. Les médecins entretiennent des craintes, surtout, à cause des pulsations irrégulières du coeur du Souverain Pontife.

LA CHAMBRE DE MALADE

De Sa Sainteté le Pape Pie XI

La chambre dans laquelle le Pape repose depuis sa maladie est située au 3ième étage du Vatican. De la place Saint Pierre, on en aperçoit la fenêtre dont les volets sont fermés, une partie de la journée, pour donner plus de calme au malade.

La chambre est petite; elle présente un aspect d'austérité, presque de pauvreté, qui contraste avec le luxe des appartements officiels; les murs en sont blancs; le lit dans lequel le Pape est étendu est un modeste lit de cuivre; le mobilier se compose seulement d'un bureau et d'un prie-Dieu. Sur le bureau un crucifix, une image de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le Pape est soigné par quatre Franciscains d'Aix-la-Chapelle qui sont régulièrement attachés à sa personne et s'occupent de sa cuisine et de sa garde-robe.

Le valet de chambre du Pape, qui fut autrefois valet de chambre du cardinal Ferrari, archevêque de Milan, se tient nuit et jour aux ordres de Pie XI.

Ce sont les secrétaires particuliers du Pape, qui demeurent à son chevet, lui soumettent les documents à signer et prennent ses ordres.

Le professeur Aminta Milani est le médecin de l'auguste malade.

LA RICHESSE NATIONALE

L'industrie manufacturière l'augmente

OTTAWA.— L'industrie manufacturière a définitivement pris le premier rang comme productrice de richesses au pays. Sa contribution à la richesse nationale en 1936 est estimée à $1,467,673,000, l'agriculture arrivant seconde avec $746,968,000.

Un estimé de fin d'année complété par la Presse Canadienne a évalué le revenu venant de toutes les sources à $4,545,000,000, pour cette année, ce qui est de 11 pour cent plus élevé qu'en 1935, alors que le revenu national total fut de $4,093,926,000. Le chiffre de 1936, comparé à l'année creuse de 1933, qui était de $3,193,300,000, accuse une augmentation de $1,351,700,000.

Naissance d'une nouvelle princesse royale

LONDRES.—La duchesse de Kent a donné le jour à son second enfant, une fille, en la fête de Noël. La petite princesse occupe la sixième place de la ligne de succession au Trône: Son aîné, le prince Edouard, a un peu plus de 14 mois.

LE DEFICIT DU CANADA

Le budget serait soumis à la mi-février

OTTAWA.—Autant qu'il est possible de le savoir — car ces choses sont toujours aléatoires — le budget fédéral sera soumis à la Chambre des Communes vers la mi-février, soit environ un mois après l'ouverture de la session à Ottawa. On présume que le déficit de la trésorerie canadienne, au lieu d'être de $100,000,000 comme le prévoyait M. C.-A. Dunning, ministre des Finances, à la dernière session, ne sera que d'environ $70,000,000.

EXPORTATIONS CANADIENNES

Elles s'élèvent aux Etats-Unis

OTTAWA.— L'Office national de la statistique publie aujourd'hui que l'exportation aux Etats-Unis des produits canadiens affectés par l'accord de réciprocité s'est élevée en novembre 1936, à $5,367,000 de plus que durant le mois correspondant de 1935. Cette comparaison s'établit entre les chiffres suivants : $20,891,420 et $15,524,177.

L'exportation aux E.-U. des produits canadiens en général (affectés ou non par le traité de réciprocité) a atteint, en novembre 1936, $46,536,866, chiffre qui se compare avantageusement à celui de novembre 1935, qui était $35,966,967.

PROPAGANDE DES SANS-DIEU

De nouvelles déclarations antireligieuses

MOSCOU.—Dimitrow, le communiste bulgare bien connu depuis le procès autour de l'incendie du palais du Reichstag à Berlin, a écrit l'introduction d'un nouveau pamphlet de propagande des sans-Dieu, qui sera répandu par millions à travers toute la Russie soviétique. Il y caractérise toute religion, surtout la religion chrétienne, comme la pire ennemie du Communisme. "Il s'agit de les détruire en entier. Dans cette lutte ni paroles, ni livres suffisent. Il faut faire appel aux armes. On nous reproche de démolir des églises et des couvents. Pareil reproche est loin d'amollir un communiste, puisque quelques églises détruites ne sont d'aucune importance, quand il s'agit de fonder un nouveau monde communiste. Sur les ruines du monde ancien, le communisme érige le véritable socialisme".

PRESSE NAZISTE

L'archevêque de Berlin l'attaque

BERLIN.—Dans son journal diocésain, l'archevêque de Berlin proteste ouvertement contre le libelle de l'Eglise et de son clergé, commis par l' "Angriff" le journal du parti national-socialiste fondé par le ministre de la Propagande, le Dr Joseph Goebbels.

Décès de M. A. Brisbane

NEW-YORK.—M. Arthur Brisbane, qui était considéré comme le journaliste le mieux payé de l'univers, est décédé le jour de Noël au matin d'une maladie de coeur à l'âge de 72 ans. Il écrivait depuis des années une colonne de commentaires intitulés "Today" pour les journaux de Hearst et recevait un salaire de $260,000.

S. S. Pie XI demande au monde de s'unir contre le communisme

D'une voix brisée par la maladie, le Souverain Pontife parle de "l'amer chagrin de notre coeur paternel causé par la multitude de grands maux qui, à notre époque, se sont abattus comme un fléau sur l'humanité, la société et l'Eglise.

CITE VATICANE.—De son lit de malade, le Pape a parlé au monde au moyen de la radiophonie. Il a demandé à tous les chrétiens de s'unir contre les forces du mal que sont celles du communisme, plus menaçantes que jamais. En cette veille de Noël, il a dit qu'il offre ses souffrances à Dieu en Le priant de les agréer pour Sa propre gloire, pour la conversion de tous ceux qui se sont écartés de la vraie voie, pour la paix et pour le bien de toute l'Eglise, en particulier pour l'Espagne.

Il a parlé à peu près une demi-heure. Sa voix tremblait.... A certains moments, elle a semblé sur le point de reprendre sa ferme netteté de naguère. Cela fut remarquable lorsqu'il a exprimé de la gratitude pour la consolation que lui ont procurée les prières des fidèles pour leur Souverain Pontife malade. Mais à d'autres moments, la voix n'était qu'un murmure. De manifestes efforts d'articulation n'empêchaient pas toujours le balbutiement.

TEXTE DU MESSAGE DU PAPE

Voici une traduction hâtive de la version anglaise de l'allocution de Sa Sainteté :

Un message au Sacré Collège, aux prélats romains, aux épiscopats, au clergé séculier et au clergé régulier, et à toute la grande famille catholique :

En d'innombrables circonstances où nous place la divine Providence, ainsi que l'amour de nos vénérables frères, de nos fils bien-aimés et de tous ceux qui, de toutes les parties de la terre, viennent à nous, notre âme exulte de la joie du père qui embrasse tout dans le coeur de notre Rédempteur. Aujourd'hui, plus que jamais, nous nous sentons tout près de notre cher Sacré collège, dont le vénérable doyen, prononçant au nom de ses éminents collègues une harangue élevée, nous a adressé des souhaits que nous apprécions hautement.

Nous nous sentons tout près aussi de nos chers prélats romains et de la grande famille catholique, groupée sous la brillante étoile de Bethléem, en cette époque de Noël.

TOUT PRES DE VOUS

. Nous sommes tout près de vous et de tout le monde, par l'esprit, par la pensée, qui dépassant le temps et les montagnes et les vastes océans, s'élève au-dessus de l'univers et de ses tempêtes, jusqu'à Dieu.

Nous sommes tout près dans les afflictions de nos coeurs, puisque le coeur ne se sépare pas de l'esprit, mais le suit et — vous le constatez chaque jour, vénérables frères et bien aimés fils, — en tire l'ardeur de vaincre les obstacles du temps et de l'espace, ainsi que les vicissitudes de la vie humaine, qui vous empêchent d'être en notre présence.

SOUHAITS DE NOEL

Nous avons parlé de la sainte époque de Noël, parce que le premier motif que nous avons de désirer et de percevoir votre présence, c'est précisément de pouvoir échanger avec vous les souhaits les plus cordiaux : souhaiter toutes les grâces, tous les dons divins, la plus abondante bénédiction en ce retour de l'époque sacrée de Noël, où a sonné, au milieu des siècles, l'heure de toutes les grâces, de tous les bienfaits, de toutes les bénédictions, qu'on désirait si ardemment et que la divine bonté avait préparée depuis si longtemps, selon un plan d'une miséricorde et d'un amour profonds.

Hélas! contre la volonté de Dieu apportant la paix aux hommes de bonne volonté s'insurge la malveillance de plusieurs égarés, ennemis de cet Enfant divin qui a désiré se faire homme et habiter parmi nous, plein de grâces et de vérité, afin que de cette plénitude nous puissions tous recevoir grâce sur grâce.

C'est pourquoi, au retour de ces jours saints et presque chaque fois que nous avons eu l'occasion de nous épancher non seulement à vous, mais à toute la grande famille catholique, nous avons désiré joindre à notre message de joie spirituelle une manifestation de la douleur que causent à notre coeur paternel les maux nombreux et intenses qui, en notre temps, se sont abattus comme un fléau sur la société civile et sur l'Eglise.

(Nous avons voulu) en même temps signaler toute la gravité des périls qui nous menacent, exhorter tout le monde à la vigilance et à l'action, à l'union de tous les hommes de bonne volonté contre la propagande de l'ennemi et les efforts qu'il renouvelle sans cesse pour renverser les principes les plus importants de la société humaine, de la famille et de l'individu.

VERITABLES REMEDES

Surtout, nous avons attiré l'attention sur les véritables remèdes : la vérité, la justice et l'amour fraternel dont l'Eglise est l'unique dépositaire.

La note de douleur qui cette année se mêle aux joies de Noël est plus profonde et plus poignante, parce que, en Espagne, une guerre civile continue de faire rage, dans toute l'horreur de la haine, du carnage et de la destruction. Là, semble-t-il, la propagande et ces forces du mal dont nous avons parlé ont désiré faire le suprême essai de tous les éléments de destruction répandus dans le monde et dont elles disposent.

Voilà un nouveau péril, plus menaçant que jamais, pour le monde entier et surtout pour l'Europe et sa civilisation chrétienne.

Voilà des signes et des présages, d'un épouvantable réalisme, de ce qui se prépare pour l'Europe et le monde entier si l'on ne s'empresse de recourir aux remèdes qui s'imposent.

IDEES FAUSSES

Même parmi ceux qui se prétendent les défenseurs de l'ordre contre les forces qui cherchent à détruire la civilisation et contre la diffusion du communisme athée, parmi ceux qui réclament la direction de ce mouvement de défense, c'est avec douleur que nous en voyons plusieurs qui sont pénétrés et qui s'inspirent d'idées fausses et pernicieuses et dans le choix des remèdes et dans leur appréciation de leurs adversaires.

Nous disons idées fausses et pernicieuses car quiconque cherche à affaiblir ou abolir dans le coeur des hommes et plus particulièrement dans le coeur des jeunes la foi au Christ et à sa révélation divine, quiconque cherche à représenter l'Eglise du Christ, gardienne des promesses divines et chargés de la mission divine d'enseigner les peuples, comme une ennemie déclarée de la prospérité et de l'avancement de la nation, ne saurait être l'artisan d'un avenir heureux pour l'humanité et pour son propre pays. Bien au contraire, celui-là détruit le moyen de défense le plus efficace et le plus décisif contre les dangers qu'il redoute et travaille, même s'il ne s'en rend pas compte, contre les intérêts mêmes de ceux dont il se croit et se proclame le défenseur.

Nous avons eu souvent l'occasion, même récemment d'expliquer ce que l'Eglise a toujours cru et enseigné, ce que, dans la mesure où elle le pouvait, elle a cherché à accomplir — jusqu'à hier, même jusqu'à ce jour et quelle que puisse être l'ampleur de l'oeuvre de demain — pour le bien de tous, contre un ennemi commun.

PRESSANTE EXHORTATION

Il est inutile de dire que dans une telle situation, nous ne pouvons que renouveler, avec plus d'insistance, d'une façon plus paternelle et plus pressante, l'invitation et la pressante exhortation, si souvent adressées aux fidèles du monde entier, à toutes les âmes qui sont particulièrement dévoués au Sacré-Collège et à l'intérêt de

(suite à la page 5)

Au Dîner-Causerie du Comité France-Canada

Causerie de M. le juge Ford devant un nombreux et distingué auditoire.

Vendredi, le 11 décembre, eut lieu à l'hôtel Corona, le dîner-causerie du comité France-Canada. Sous la présidence de M. H.-Milton Martin, le programme s'est bien déroulé et l'auditoire fut nombreux et plein d'enthousiasme.

Parmi les orateurs furent le R. P. Pelchat, S.J., qui de sa belle voix sonore, tantôt douce, toujours émouvante, nous ravit par quelques extraits de poésies de Marie Noël.

L'hon. juge Ford donna un intéressant aperçu de "ses tentatives d'apprendre la belle langue de France", tentatives bien réussies et le révélant "très bon propagandiste" comme l'a si bien dit le professeur de Savoye, dans ses commentaires sur les différents discours de la soirée.

Nous avons eu le plaisir d'entendre aussi M. J.-H. Tremblay, nouveau député pour Grouard, ainsi que le Dr Kerr, président de l'Université dont les contributions à la cause de la langue française sont depuis longtemps reconnues.

En conclusion, M. Martin expliqua brièvement le but de l'organisation qui a son bureau-chef à Paris même, et exprima l'espoir que la branche d'Edmonton redevienne active et profitable à tous les intéressés.

Mlle Bérangère Mercier régala l'auditoire par quelques belles chansons françaises, tandis que Mme E. Morrier dirigea le chant patriotique.

Voici la liste de ceux qui y assistaient:

Dr et Mme W. A. Kerr, l'hon. juge et Mme Ford, R. P. Pelchat, S.J., Prof. de Savoye, M. H.-M. Martin, M. et Mme J. H. Tremblay, R. F. Memorian, Mme J. L. Côté, Dr Mousseau, Mme B. Spencer, M. et Mme P. Le Clair, Mme A. Orr, Mme McLoren, Mme J. Boyd McBride, Mlle Litta Martin, Mlle Emcy Maloney, Mlle J. Cameron, Mlle K. Teskey, M. J. N. Vallée, Mme Valerie P. Boulanger, Mme Emma Morrier, M. André Dubuc, M. et Mme L. G. Destrubé, Dr et Mme W. N. Condell, Mlle Miriam Bonman, M. et Mme T. D. Fitzsimon, Mme Owen, Mlle Bérengère Mercier, Mlle Norah Leggatt, M. Paul Chatain, Mlle Liliane Côté, M. Arthur Hanslys, Mlle Béatrice Martin, M. et Mme Paul Jenvrin, Mme Lionel Gibbs, Mme A. Blais, Mlle M. O. Buchanan, Mme Bryce Saunders, Mme R. Lefroy, Mme L. Melton, Rev. Mark Murphy, M. H. C. Clark, Mme J. E. Lambert.

M. le juge Ford

M. le Président, Mmes et MM:

Je suis très honoré par ma nomination comme vice-président du Comité France-Canada. C'est un honneur que j'apprécie hautement.

Il me fait aussi grand plaisir de me trouver ici ce soir à côté de mon bon ami notre président et d'autres

(Suite à la page 5)

Le Royaume de l'intérieur

Le régistre de l'année

Trois-cent-soixante-cinq pages du régistre de dix-neuf-cent-trente-six se referment sur les événements variés de l'année en fuite.

Plusieurs comédies se sont déroulées sur la vaste étendue du globe; d'innombrables tragédies ont terrorisé le monde en laissant une empreinte angoissante.

Dans ce registre, les puissants comme les humbles, les bons comme les méchants ont inscrits leurs actes quotidiens.

Le livre de l'année tombe dans l'oubli dès qu'il a été parcouru, comme tout ce qui lasse et passe.

Au rayon des mémoires, des livres anciens, imprimés d'encre d'or, porte les noms de personnages illustres tels les évêques Grandin; Taché; Langevin, et d'autres noms glorieux.

Le temps aura beau s'écouler, ce livre aux écritures d'or semblable aux bijoux à jamais brillants, ne ternira jamais.

Demain, un nouveau registre dix-neuf-cent-trente-sept s'ouvrira. Sa couverture est ivoire, ses pages sont d'un blanc immaculé.

L'année trempera sa plume dans l'or pour enrégistrer les actes nobles et fiers.

Dans le fluide argent pour les actions conciliantes et pacifistes.

Elle trempera dans le rouge pour inscrire les actes violents et révolutionnaires, et le noir enrégistrera les méfaits de celui qui dépourvu de coeur et d'âme, étrangle les sentiments loyaux et tue l'idéal de son prochain.

Dix-neuf-cent-trente-sept sur sa page de frontispice aura une préface écrite par nos représentants.

Elle nous renseignera sur les moyens d'acquérir la paix intérieure. Cette préface nous la connaissons puisque elle est reéditée chaque année :

« Vivre en paix avec Dieu, c'est ne craindre aucune épreuve, « c'est connaître le bonheur »' «c'est accomplir allégrement les « devoirs. » ....

On nous prévient des dangers à fuir; des coups à prévenir; des égarements à éviter.

Chaque feuillet contient à l'entête, une pensée à Dieu, une méditation dont l'âme se nourrira.

N'enrégistrerons-nous pas que des actes irrépréhensibles, des faits à la gloire de Dieu? Que nos pages ne soient jamais souillées par des actions déshonorantes.

Les justes redoubleront de piété; ils supplieront Dieu d'éclairer le monde en faisant rayonner la paix sur l'univers.

Les pauvres esprits malades, cesseront leurs appels aux agents du mal qui sèment la discorde partout.

Laissons le temps inscrire les événements, les gestes des peuples désemparés.

Individuellement, nous chrétiens, prenons soin de nos actes, en les confiant au plus haut Guide, notre Maître.

En cette nouvelle année, que les petits enfants grandissent en ignorant les tristesses du mal.

Que la jeunesse applique son énergie et sa force à combattre le flot envahissant des désordres moraux. Que l'aurore d'une année ensoleillée de joie leur permette de sourire au bonheur de vivre et d'aimer Dieu.

Les vieillards ont grandi en expérience et en sagesse. Ils ont vu plusieurs volumes se refermer et disparaître. Qu'ils jouissent de leurs derniers jours en ne contemplant chez leurs enfants que des traits d'honneur.

Si, avant de fermer l'ancien régistre, vous avez daigné y jeter les yeux, vous avez lu en gros caractères et en traits brillants : « Bonne et heureuse année », souhait ardent que je réitère à mes lectrices.

—*MADRINA.*

Jour de l'an

L'aube à peine a doré la dentelle de givre
Qui brille à nos maisons; l'hermine du chemin
Etale sa blancheur, le vent du nord enivre,
Un essaim floconneux estompe le matin.

La demeure s'éveille et l'alerte grand-père
D'une bûche d'érable alimente les feux;
Puis d'un geste câlin, il embrasse grand'mère
Et l'émotion met des perles en ses yeux.

Le front ridé s'éclaire en cette heure joyeuse;
Voici qu'un pas sonore au loin a résonné,
Et sous le blanc frimas, la maisonnette heureuse
Accueille en son vieux nid tous les absents aimés.

La piété rayonne en ces âmes croyantes,
Le fils, avec la fille et le petit enfant,
S'inclinent à genoux sous les mains bénissantes
Du père ou de l'aïeul au diadème blanc.

Et l'on court au sapin dont les branches chargées
Recèlent pour chacun des dons éclos du coeur;
Des baisers, des mercis, des voeux de bonne année
Voltigent dans l'air pur et sèment le bonheur.

Chimène-Anita L'AFRICAIN

UNE BELLE COUTUME

De toutes nos vieilles coutumes canadiennes, l'une des plus touchantes est celle de la "Bénédiction paternelle" au premier jour de l'an.

M. l'abbé Mailloux, dans son excellent "Manuel des parents chrétiens", la met en tête du chapître consacré aux "usages à conserver", et il a raison.

La bénédiction paternelle donnée aux enfants est plus qu'un usage, c'est une des bases de la famille et l'autorité paternelle qui la constitue; "c'est une institution, a écrit Mgr Baunard qui touche à ce qu'il y a de plus élevé dans nos grandeurs domestiques, de plus sacré dans nos intérêts, de plus intime dans nos affections."

Là où cette sainte tradition s'est conservée, on voit la famille honorée, l'autorité respectée, l'affection sanctifiée.

Il n'est pas, en effet, de tradition plus vénérable par son origine et son antiquité. Elle remonte jusqu'aux premiers temps de l'humanité, alors que le père de famille agissait comme prêtre de la loi primtive. De là, ces bénédictions que les patriarches Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Tobie, Raguel, font descendre sur la tête de leurs fils à genoux; et à maintes reprises, les livres saints nous montrent des exemples frappants de l'efficacité de cette bénédiction.

Rien de plus raisonnable par ailleurs, car sans être un sacrement, la bénédiction du père de famille a tout ce qu'il faut pour toucher le coeur de Dieu, c'est une prière solennelle, instituée par Dieu, et comme le père, a plus que tout autre, le devoir de demander pour sa famille, il a aussi un droit spécial à être exaucé. Le pere dans la famille est celui qui représente directement l'autorié de Dieu, "de qui vient toute paternité"; aussi sa bénédiction manque-t-elle rarement d'être efficace. "Celui qui est béni de son père, est béni de Dieu", dit l'Esprit-Saint.

J'ajoute que rien n'est plus propre à rappeler aux enfants le respect qu'ils doivent à leurs parents. Dans cette fonction solennelle, le père apparaît grandi aux yeux de ses enfants, qui reconnaissent en lui le représentant de Dieu et le ministre de ses bénédictions.

Quand au père lui-même, il puise dans l'accomplissement de cet acte un sentiment plus intime de sa propre responsabilité, de ses devoirs et de l'obligation où il est de s'en acquitter avec conscience et dignité.

Donc conservez ou rétablissez, si c'est nécessaire, dans vos familles cette coutume si chrétienne, gardez à ce premier de l'an ce cachet de fête familiale, que les aïeux ont si bien su lui donner. Que dès le matin, la première action des enfants soit d'aller s'agenouiller devant leur père et de lui demander sa bénédiction. La mère non plus ne sera pas oubliée et recevra, après son époux, les baisers de ses enfants; puis, tous ensemble partiront, en beaux habits de fête, vers la maison des vieux parents.

Je divine d'ici la joie qui rayonne sur le front de l'aïeul en voyant sa salle se remplir d'enfants et de petits-enfants bien-aimés, qui tous, avant les embrassements et les souhaits, tombent à genoux et lui demandent de les bénir. Emu jusqu'aux larmes, le bon grand-père lève les yeux vers la vieille croix noire, qui a vu grandir toute sa famille, puis, étendant les mains, plus de coeur que de bouche, il les bénit.

Qu'elle est donc belle, en un semblable instant, la famille chrétienne! Elle est si belle que Dieu la contemple avec amour. C'est bien à son oeuvre dans l'ordre qu'il a établi, et comme au premier jour des temps, il juge que "son oeuvre est bonne."

Puis on s'embrasse, on se fait des compliments, on s'excuse et l'on pardonne. On partage ensemble les friandises que les mains ridées de la Grand'mère ont voulu préparer pour les enfants, comme autrefois quand ils étaient tout petits. La joie déborde de partout. Les grands parents se trouvent soudainement plus jeunes de vingt ans, les enfants revivent les meilleurs instants de leur enfance et de leur jeunesse, l'affection mutuelle se réchauffe, le lien familial se resserre et l'on s'en retourne emportant dans son coeur du réconfort pour l'année entière.

PENSEES

Parents, si vous tenez à développer chez vos enfants le goût de la saine lecture, à leur faire aimer l'histoire et la patrie canadienne, ne leur refusez pas un abonnement à l'**Oiseau bleu.** Cette revue mérite votre encouragement et tout votre appui. Abonnez-les ou permettez-leur d'acheter la revue tous les mois. Vous ferez oeuvre de patriotisme pratique.

Dans les temps où nous allons vivre, ceux-là seuls seront des hommes utiles qui auront franchement pris leur parti de l'abnégation et du combat.

Henri PERREYVE

Le plus grand miracle du Christ, c'est d'avoir apporté au monde le règne de la charité. —NAPOLEON

Un pays vit par les idées profondes, dont la méditation fait les élites.

Pierre L'ERMITE

Elle est charmante la coutume de "tirer" le Gâteau des Rois en famille et de fêter les souverains d'un jour.

Pour cela, il faut que la maman, ou la grande soeur, ne manque pas de préparer à l'avance un beau gros gâteau, bien décoré, plus appétissant que jamais, et qu'elle n'oublie pas d'y glisser le POIS et la FEVE.

Puisque c'est de tous ces petits riens sans importance que se compose le bonheur familial, il n'en faut laisser échapper un seul!

Voici une excellente recette de "Gâteau des Rois", pour les ménagères qui n'en auraient pas sous la main.

GATEAU DES ROIS

2 tasses de beurre (1 lb.)
1 lb d'ananas confits et déchiquetés.
2 tasses de sucre.
4 tasses de farine à pâtisserie.
8 oeufs.
1 noix de coco râpée, ou 2 tasses de coco déchiiqueté, trempé pendant 1 heures dans du lait.
1 lb de cerises confiites coupés en deux.
1 lb d'amandes blanchies et grillées coupées en deux sur la longueur.
½ lb de citronnat tranché mince. De l'eau de rose.
1 tasse de cognac ou de jus de fruit.

FACON DE PROCEDER:

a) Mêlez 3 c. à soupe de brandy avec les fruits et 2 c. à soupe d'eau de rose avec les noix, et laissez tremper toute la nuit.

b) Lavez le beurre dans l'eau de rose; Réduisez-le en crème jusqu'à ce qu'il soit mousseux comme crème fouettée, et puis ajoutez le sucre graduellement, battant le mélange tout le temps.

c) Ajoutez les jaunes d'oeufs bien battus et continuez de les battre jusqu'à ce qu'ils soient très mousseux; incorporez le coco, en brassant le mélange.

d) Mettez les fruits dans séchés et les noix dans la farine et tamisez un tiers de la farine dans la pâte. Ajoutez à peu près un tiers du liquide et alternez ensuite la farine et le liquide jusqu'à ce que les proportions soient entièrement épuisées.

e) Ajoutez les blancs d'oeufs battus jusqu'à consistance et battez la pâte jusqu'à ce qu'ils aient perdu leur mousse.

f) Remplissez à moitié les lèchefrites doublées de lourd papier ciré ou beurré et cuisez au four à 275° jusqu'à ce que le gâteau se détache des bords de la lèchefrite. La cuisson devra durer de trois à cinq heures d'après l'épaisseur.

Cette quantité fera quatre gâteaux de deux livres, ou deux de quatre livres. Couvert de glacage à l'amande et enveloppé hermétiquement de papier ciré, il peut rester frais très longtemps.

ATOCAS

Voici une nouvelle sauce aux stocas qui n'exige pas de cuisson, et qu'on pourrait asseyer pour varier.

2 tasses d'atocas,
1 pomme,
1 orange.

Lavez et équeutez les stocas. Coupez la pomme en quatre; ôtez le coeur, mais n'épluchez pas. Coupez l'orange en quartiers et ôtez les graines, mais n'épluchez pas — faites passer le tout par un hachoir. Ajoutez une tasse de sucre, remuez bien. Laissez "mûrir" plusieurs jours et la sauce n'en sera que meilleure.

La famine en Allemagne

BERLIN.— L'Allemagne est aux prises avec l'une de ses plus graves disettes de vivres depuis nombre d'années. Elle est si près d'épuiser ses ressources en argent et en vivres, que des personnages officiels craignent de ne pouvoir trouver aucune solution pratique à une crise qui s'annonce pour le mois d'avril.

Le pays s'est vu obligé de distribuer aux ménagères des cartes de ration pour le beurre et la graisse, suivant le nombre de personnes par famille; et à partir du Jour de l'An, les familles ne pourront acheter, chaque mois, que 80 pour cent de leur consommation d'octobre.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

A ce moment, Jean finissait de goûter. Elle offrit au répétiteur une tasse de thé, comme elle en avait la maternelle habitude, et Ernest ne remarqua pas qu'en le versant, sa main, où l'alliance seule brillait, tremblait avec évidence.

Il prit son thé bouillant, déclara que c'était excellent de le boire ainsi très chaud par le froid de loup qu'il faisait. Puis, tapotant Jean avec affection sur la joue:

—Mon petit ami, il ne faut pas nous endormir dans le farniente.... Allons voir si la racine cubique est toujours aussi difficile à extraire!

—Et il travaille bien?.... demande Mme Landery.

—Mais oui.... très bien !.... C'est même ce qui me fait plaisir en lui. Il sent la nécessité de l'effort. Il a de la difficulté pour la grammaire, mais, à force d'attention, il fait de moins en moins de fautes.... Oh! nous arriverons, Madame, j'en suis sûr!

—Et à quoi?....

—A tout ce qu'il voudra!.... Ce jeune homme n'aura qu'à jeter le mouchoir. On ne devrait pas dire cela devant lui; mais c'est un garçon sérieux qui ne se souviendra de mes paroles que pour travailler davantage. Personnellement, je pense qu'il aurait une disposition assez marquée pour les sciences.... Allons, Jean, venez!

Ils passèrent tous deux dans une sorte de chambre d'amis attenant au salon, et qui leur servait de salle d'étude. Un bon feu de bois pétillait, chauffant gaiement toute la pièce; la grande horloge marquait 5 h. 5.

Jean s'assit à table, ouvrit un cahier; puis le refermant d'un air dégoûté:

—Je n'ai pas envie de travailler aujourd'hui!....

Morrain, phénomène étrange, tourna la tête comme une bête qui flaire le danger, et voyant toutes les portes bien fermées:

—Moi non plus!.... fit-il en laissant tomber comme un masque toute l'expression de son visage.

—Alors.... si on fumait des cigarettes?....

—Non.... C'est imprudent.... Ca sent au travers des fentes. D'ailleurs, l'autre jour, tu as failli être malade.... Si tu y tiens, je t'en laisserai.... Tu les fumeras à tes risques et périls dans les cabinets ou dans les champs.

—Toujours à mes risques et périls!....

—Tu ne voudrais pourtant pas que ce soit aux miens!

—Pourquoi pas?....

—Tu en as un toupet!.... Quelle mouche t'a piqué ce soir?.... Tiens?.. prends ta plume!.... je vais te dicter un problème tout fait. En deux temps et trois mouvements, tu auras l'air d'avoir travaillé deux heures, et tu plongeras ton paternel dans ce doux contentement qui fait ma joie.

—Non....

—Même pas ça?....

—Même pas ça?....

—C'est la grève des bras croisés?

—Oui!

—Alors, c'est très simple, je vais lire mon journal, et si ton père te demande ton cahier, tu t'en tireras comme tu pourras. Après tout, je m'en moque!....

L'enfant ne répond pas. Une mimute de silence, qui s'écoule pénible.

Ernest a déplié son journal, mais, avant de lire, il regarde encore son élève:

—Je ne suppose pas que c'est à cause de la bague, cette vilaine tête-là?....

—Si!.... C'est pour la bague....

—Alors, il faut le dire afin qu'on le sache!.... Qu'y a-t-il eu?....

—Il y a, que j'en ai assez.... trop!.. d'être seul à supporter toute la peine, toutes les scènes et tous les autres ennuis!....

—Oh! la la!.... Ne t'emballe pas, trésor de mon coeur!.... car cela te fait dire de grosses bêtises!.... Toutes les peines?.... Tu n'as eu qu'à étendre la main en déposant un doux baiser sur la joue rose de ta chère petite maman, qui, entre parenthèse, fait le thé à merveille! Si tu appelles cela une peine.... Moi, je m'en chargerais très volontiers plusieurs fois par jour.... Toutes les scènes?.... Les scènes, ce sont des larmes; des larmes, c'est de l'eau salée.... c'est-à-dire rien du tout!.... Tous les ennuis?.... Je ne t'en vois aucun !.... Quand il y a des domestiques dans une maison, les enfants peuvent tout voler, tout casser, tout tuer.... : ce sont toujours les larbins qui encaissent. C'est une race spécialement créée par le Seigneur tout-puissant à cet usage.

—Avec les nôtres, ce n'est pas pareil.

—Pauvre petit agneau tout blanc! Sache donc que rien ne tient devant un hardi mensonge soutenu vigoureusement.... Non, ce soir, vraiment tu n'es pas juste! Les ennuis, c'est moi qui les ai!.... Tu entends bien!.... Moi seul!.... puisque c'est à moi que revient la dure corvée d'écouler tes vols idiots!....

Jean se redresse, la figure rouge..

—Tu as dit "idiots" ?

—Oui.... et je le répète!.... Tu te conduis comme un gâte-sauce ! .... comme ces patauds, chiens de chasse qui, en cinq minutes, vous dévastent une plaine de son gibier. Toi, tu voles quarante sous par ici.... cent sous par là.... Tu éveilles l'attention pour des bêtises, tu affoles tout le monde. Tu m'apportes une bague qui perd les deux tiers de sa valeur si on la démonte, et impossible à placer si on veut la garder telle.... Ah! oui, parlons-en!.... Tu en fais du beau travail!....

—Je ne peux pourtant pas forcer le coffre-fort de papa....

—Laisse ton papa tranquille.... C'est un solennel imbécile. Mais ta mère a un très joli collier de perles, et rien ne se disperse aussi facilement qu'un collier. Alors, la vraie tactique, celle d'un enfant intelligent comme toi, consisterait à rester quinze jours sans rien prendre, pour endormir les défiances .... Et puis.... v'lan.... le collier!.... Evidemment, il y aurait un grand brouhaha, toutes les pintades de l'établissement pousseraient de petits cris, mais ça passe .... et nous serions "parés" pour longtemps. Comprends ! .... Tu me livres aussitôt le collier; je vends les perles séparément.... Alors, perspective délicieuse, le mois prochain nous aurons de quoi nous payer les fortes étrennes. Je t'emmènerai un jour à Paris, sous prétexte de te faire subir un examen par un de mes amis, et je t'offrirai une de ces fêtes qui font époque dans une vie grise comme la tienne.... Saisis-tu le joint de la chose?....

L'enfant reste songeur, les cils baissés comme pour éteindre sous leur voile l'éclat de ses yeux qui pourraient le trahir.

—Cela ne te tente donc pas?.... insiste Morrain.... Ah! si tu étais intelligent comme j'en connais!.... Si tu avais un peu d'estomac!....

—Oui, mais après le collier, ce sera autre chose....

—Mais non.... au contraire !.... Il ne s'agit pas de voler toujours, car tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.... Non.... Je te demande seulement encore une fois...., mais un coup chic!....

—Très joli à dire!

—Plus facile à faire!

—Vous ne risquez rien, vous!....

Alors Morrain se fâche.

—Toujours ce mot de lâche à la bouche!....

Je ne risque rien, moi?....

(A suivre)

Au tribunal.

L'inculpé vient de décliner ses nom, prénoms, âge et qualité. Le président demande:

—Vous êtes marié?

—Oui, mon président.

—Avec qui?

—Avec ma femme, mon président.

Rire narquois et général.

—Vous en connaissez donc qui sont mariés avec des hommes?

—Oui, mon président.

—Qui donc?

—Ma soeur, mon président.

La Survivance

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI 30 DECEMBRE, 1936 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Les voeux du président de l'A.C.F.A. pour 1937

Chacun travaille dans la sphère qui lui est propre et d'après les moyens que la nature lui a donnés. Il y a de nos jours les dictatures et les démocraties : il serait un peu téméraire celui qui viendrait dans le moment en établir la valeur absolue. Les tempéraments et les circonstances sont de grands facteurs dans le développement de ces états particuliers. En ce qui nous regarde, il m'est particulièrement agréable de vous dire que la démocratie a chez nous la meilleure place. Nous croyons encore que tout travail qui rallie les bonnes volontés vaut mieux que la force. Si vous me le permettez, je rappelerai ici les paroles que le Très Honorable Mackenzie King prononcait à la Société des Nations le 28 septembre 1936 : "Nous croyons que le chemin de la liberté est encore le meilleur chemin vers la paix".

Que l'organisation soit petite ou qu'elle soit grande, il semble bien que les principes d'après lesquels elle doit fonctionner sont les mêmes.

Inutile de vous dire ici que l'Association Canadienne-Française de l'Alberta fut fondée sur des principes démocratiques et qu'elle repose encore sur la confiance et la bonne volonté de notre peuple. Toutes les organisations ont passé durant ces derniers temps par des difficultés plus ou moins grandes — la nôtre n'en a pas été exempte; — mais retournons un peu en arrière et voyons ce qu'elle a accompli avec la bonne volonté de ses membres pour nous convaincre qu'elle en garde encore la confiance.

Pour établir les faits d'après leur ordre chronologique je commencerai par rappeler d'abord la grande convention de la fédération des sociétés nationales tenue à Montréal le 19 janvier 1936, où des questions d'importance vitale pour toute notre race furent discutées et dont les résultats, nous l'espérons, se répercuteront dans l'organisation permanente de la fédération : l'idée en avait été donnée à notre exécutif par le Cercle de Donnelly. Un peu plus tard, se réunissait à Calgary un groupe très important des commissaires d'écoles de langue française. Le travail qui y fut accompli sous la direction de leur président, vice-président et secrétaire fut considérable, et je crois pouvoir ajouter ici qu'il fournit lors de la dernière session provinciale, le plus bel exemple d'esprit de corps et de succès intelligent de la part de nos députés en ce qui regarde nos droits français en Alberta. Il y a réellement ici occasion de féliciter nos représentants à la législature provinciale et permettez-moi de nommer ici l'Honorable L. Maynard, M. L.-A. Giroux, de regrettée mémoire, et M. W. Beaudry, pour leur magnifique travail et leur belle tenue à la législature.

Vient ensuite comme événement important le congrès régional de Bonnyville et le grand congrès général de l'A.C.F.A., coïncidant avec le sacre de Son Exc. Mgr Coudert, par Son Em. le Cardinal Villeneuve, qui daigna rehausser de sa présence plusieurs séances de notre congrès, ainsi que la visite de Son Exc. Mgr Yelle, Archevêque de St-Boniface, représentant du Manitoba et celle du Dr. L. Roy, de Régina, Président de l'A.C.-F.C., représentant de la Saskatchewan. Soulignons en passant que nous avons eu au début de l'année la visite en Alberta du T. R. Père T. Labouré, Supérieur Général des Oblats, et plus tard, après le congrès, la visite de Son Exc. M. Pierre Augé, Consul de France qui décorait à l'occasion un de nos jeunes compatriotes canadiens-français, M. J.-B. Boulanger.

Pour concrétiser un désir exprimé par Son Exc. Mgr Yelle à notre congrès, le 4 octobre, des représentants de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba posaient les bases d'un conseil des trois associations canadiennes-françaises de l'Ouest en vue de mieux étudier et mieux comprendre nos problèmes généraux et d'y apporter un front commun. Inutile de vous dire l'importance des problèmes qui y furent discutés : nous attendons beaucoup de cette nouvelle organisation.

Je n'ai fait que vous signaler les activités de notre Association, le travail routinier fut aussi considérable que celui des années passées sinon plus à la suite des difficultés de collection très grandes; mais par contre avec de grands encouragements de la part de certains comités, surtout de celui de nos écoles; et du travail de certains cercles, tout spécialement Pincher Creek qui a montré une vitalité et un intérêt marqués.

Dix-neuf cent trente-six nous fut donc une année remarquable, sous bien des aspects et je veux remercier ici tous ceux qui ont apporté à notre oeuvre leur généreux concours. Mes chers compatriotes, continuons donc de travailler sans relâche pour Dieu et Nos Droits, comme notre devise nous l'indique. Prenons nos exemples et nos résolutions des faits passés et notre courage de l'avenir qui nous montre le chemin à parcourir, aride et raboteux, mais droit et bien tracé pour notre religion et pour notre langue.

Dix-neuf cent trente-sept, espérons-le, nous réserve de grandes choses. Permettez à votre président de vous rappeler à cette occasion le deuxième congrès de la langue française au Canada qui aura lieu à Québec du 20 au 24 juin. Il faut y apporter notre généreux concours dans toute la mesure de notre possible, et je forme dès maintenant des voeux pour son succès.

Bonne et heureuse année à tous.

L.-O. Beauchemin,
Président de l'A. C. F. A.

Nous ne nous connaissons pas

La société Saint-Jean-Baptiste de New-York, établie en 1850, vient de commencer la publication mensuelle d'un bulletin, dans le but, comme en fait foi le premier bulletin du mois de novembre, de favoriser un rapprochement entre les divers groupes de langue française souvrant le continent américain. Nos compatriotes franco-américains de New-York affirment qu'au Canada, comme aux Etats-Unis, le Canadien français s'est souvent plaint du manque de considération que lui portent leurs frères de langue anglaise et à cette considération ils ajoutent avec beaucoup de vérité: "Pouvons-nous espérer le respect et l'attention des autres quand nous ne nous connaissons même pas." Nous avons nous-même lancé plusieurs fois cette plainte et nous aussi, Canadiens français de l'Ouest, nous nous sommes dit: "Nous ne nous connaissons pas nous-mêmes. C'est pourquoi, au début du mois d'octobre dernier, nos trois associations catholiques canadiennes-françaises de l'Ouest, ont eu une réunion à St-Boniface, précisément dans le but de mieux se connaître, de mieux connaître leurs oeuvres et leurs problèmes respectifs. Dans cette réunion où de très importants problèmes ont été étudiés, on y a émis un voeu de collaboration et d'union plus étroite entre nos groupes français de l'Ouest tout d'abord et avec ceux de toute l'Amérique. Ce voeu rencontre intégralement celui de nos chers compatriotes de New-York et nous espérons qu'à l'occasion du grand rassemblement des forces françaises de l'Amérique à Québec, l'été prochain, nous nous comprendrons assez pour collaborer largement à un plan d'organisation générale des forces latines catholiques et françaises de l'Amérique.

(Suite à la page 5)

Où en est le français à la Radio?

Pourquoi n'aurions-nous pas nos postes de Radio?

Le "Droit", d'Ottawa, écrivait dernièrement sous la plume de "Viator", les paroles intéressantes suivantes :

"Et le français à la Radio-Etat, où en est-il?. On a remarqué depuis un certain temps, qu'il prend figure de parent pauvre. Va-t-on l'enfermer dans la réserve".

Figure de parent pauvre! mais ce n'est pas cela du tout; car un parent pauvre peut tout de même se tirer d'affaire et vivre quand même heureux dans sa pauvreté. Il aurait plutôt fallu dire qu'on nous oblige à faire figure de quêteux, de guerre de miséreux, et dans ces conditions on nous étouffe; on étouffe notre culture française qui l'est d'ailleurs par tant de côté.

La Ligue est d'avis que ce que les Canadiens français de l'Ontario devraient faire et le plus tôt possible si on s'acharne à leur donner la part du gueux, serait d'organiser leur poste émetteur. Qui pourrait leur refuser cela?

L'idée a déjà été lancée chez les Canadiens français de l'Ouest, et elle fera son chemin. Nous avons nos journaux. Pourquoi n'aurions-nous pas nos postes de radio, s'il n'y a pas moyen d'avoir notre juste et convenable part de français sur le réseau de l'Etat. Il faut espérer que la nouvelle corporation qui a déjà montré de bons sentiments en principe ne nous obligera pas à bâtir nos postes radiophoniques. Il y a moyen de le faire, et nous prendrons la liberté de le faire s'il y a lieu.

"Viator" écrit encore :

"Dernière galanterie de Radio : On n'a pas jugé opportun de traduire pour trois millions et demi de radiophiles de langue française, le discours d'adieu d'Edouard VIII".

C'est évidemment une petite gaffe; mais nous, Canadiens français de l'Ouest, on a absolument été servi comme des gueux. Aucun mot de français dans toutes les nouvelles-éclairs, qui ont été transmises à cette occasion. Ce fut absolument comme dans l'affaire de la mine "Moose River".

Nous savons que plusieurs radiophiles franco-albertains ont spontanément envoyé des télégrammes de protestation demandant que ces nouvelles-éclairs soient transmises en français aussi bien qu'en anflais. La Ligue a envoyé elle-même, et pourquoi pas? le télégramme suivant :

le 9 décembre, 1936,

Au Vice-président,
SOCIETE RADIO-CANADA,
OTTAWA, Ontario.

LA LIGUE DES RADIOPHILES FRANCO-ALBERTAINS PROTESTE AVEC VIGUEUR CONTRE L'IRRADIATION DES NOUVELLES ECLAIR AU SUJET DU ROI EN ANGLAIS SEULEMENT, SUR LE RESEAU NATIONAL. RADIO-CANADA EST CONSTITUTIONNELLEMENT BILINGUE OU ELLE NE L'EST PAS.

LA LIGUE DES RADIOPHILES FRANCO-ALBERTAINS
10010 - 109e rue, Edmonton.

Enfin "Viator" écrit encore dans le "Droit" :

"Nous parlons du français comme langue qui devrait avoir partout droit de cité dans la T.S.F. canadienne. Est-il (ce qui importe autant et davantage) un ministère quelconque à Radio-Etat qui surveillera les droits du beau français? Rien ne nous en assure. Radio-Etat doit-elle laisser les postes privés aux mains de n'importe qui? en a-t-elle la simple surveillance, au moins?

Nous avons la réponse "Viator"; car le poste privé C J C A, d'Edmonton est payé une fois par semaine par la Corporation de la Radio pour émettre et transmettre l'un ou l'autre des programmes "Au clair de la lune" et "Airs gais, Airs tendres", il les remplace tous les deux à chaque semaine par un autre programme. Conséquence : **Les Canadiens français de l'Alberta sont privés de l'audition du seul programme bilingue hebdomadaire originé dans l'Ouest.** Cela se fait depuis six mois, chez nous.

Tous ensemble, non seulement pour protester contre cela; mais pour agir et faire régorger ces programmes, dont on nous a dépouillés.

(Suite à la page 4)

Rendre le C.-Français plus fier

L'acceuil accordé à notre premier bulletin fut bien au-delà de ce que les plus optimistes parmi les membres de la Société pouvaient espérer. Des quatre coins du pays nous recevons de nombreuses lettres de Canadiens français souscrivant à notre mouvement. Nous désirons exprimer nos sentiments de profonde appréciation à ceux qui déjà se sont joints à nous, en particulier aux nombreux journaux qui ont reproduit l'article de notre bulletin.

L'apparition soudaine de cette publication et les idées que nous vous soumettons ont causé une certaine surprise, conséquemment nous recevons plusieurs demandes pour des détails plus précis. Nous devons d'abord exprimer notre regret de ne pouvoir publier ce bulletin sur une plus grande échelle, mais le coût de publication et les frais de poste sont assez élevés et comme la Société n'est pas une entreprise commerciale, nous devons forcément être modestes.

Notre but est d'assister les différentes colonies canadiennes-françaises en les mettant en contact; en publiant des articles sur leurs activités; en faisant connaître la littérature et les arts canadiens-français, en résumé, faire renaître le caractère canadien dans le coeur de tous ceux qui sont isolés dans les milieux étrangers.

Nous ne fûmes convaincus de la nécessité d'un rapprochement entre les divers groupes, qu'après une étude approfondie des nôtres au Canada comme aux Etats-Unis. Une comparaison fut aussi faite avec les méthodes employées par les autres minorités qui se trouvent dans une position semblable à la nôtre.

Nous n'avons aucune aspiration politique, notre seul désir est de rendre le Canadien français à l'étranger, fier de sa race, de sa langue et de son histoire. D'un tel sentiment national surgira une force qui commandera l'égalité de notre race et le respect de nos compatriotes de langue anglaise.

L'esprit de survivance est la force naturelle d'une minorité, il existe depuis la création du monde, mais il est nécessaire que les individus qui font partie de cette minorité aient tous en commun un même esprit de race, un même amour de leur patrie, de leur culture et de leur histoire.

Dans la province de Québec, la population canadienne-française est en majorité et forme un bloc solide où l'unité est naturelle. Avec un gouvernement de langue française, des écoles, des théâtres, des programmes de radio français, un système presque entièrement français, le tout rend la position du Québecquois imprenable. Mais ailleurs dans les autres huit provinces du Canada et aux Etats-Unis où nous sommes en minorité, la lutte est plus difficile. Nous n'avons que très peu, ou aucun contact avec les autres groupes. Le caractère canadien est bientôt perdu, notre culture devient mêlée à celle des étrangers qui nous entourent, la littérature française est bientôt supplantée par l'anglaise, les enfants n'apprennent que très peu ou pas du tout l'histoire canadienne. Nombreuses sont les familles dont le père et la mère ont émigré aux Etats-Unis ou dans les provinces anglaises, dont les enfants ne savent pas, ou n'osent pas parler la langue de leurs ancêtres. Si on essaye d'en découvrir la raison on perçoit un manque de nutrition de l'esprit national qui s'est laissé abrûtir dans ces environnements étrangers.

Il est facile de comprendre pourquoi le Canadien a besoin d'assistance à l'étranger. N'ayant pas d'écoles françaises, les enfants n'apprennent à parler le peu de français qu'il connaissent que d'une manière négligée et pour cette raison s'excusent de ne pas le parler. Tandis que d'autres jugent le français du Canada inférieur à celui que l'on parle en France.

A tous nos lecteurs et à tous les amis de notre journal nous souhaitons une bonne, heureuse et sainte année. Que la paix et la concorde régnent dans tous les foyers franco-albertains et qu'un véritable esprit de foi plane sur les toits de tous ceux qui vivent de Dieu et sont soumis à sa sainte loi.

LA REDACTION

Au fil de la plume

Sérieux problème

Un prêtre des Etats-Unis, en charge de paroisse, écrit à la revue "America" que dans sa paroisse, il y a 25 pour cent des mariages qui n'ont pas d'enfants; 23 pour cent de tous les mariages sont des mariages mixtes; 11 pour cent de tous les mariages sont invalides et 4 pour cent ne peuvent être revalidés. La moyenne d'enfants, par famille est de un et sept-dixièmes, (exclusion faite des enfants mariés, morts, ou partis).

Le Literary Digest, de son côté, attire l'attention sur le fait alarmant que la moyenne d'enfants par famille aux Etats-Unis est de un et quatre-dixièmes.

Pays de foyers vides: sérieux problème.

Ce que devient l'Eglise d'Angleterre

Dans une conférence à l'Université grégorienne de Rome, le R. P. Woodlock, jésuite anglais et prédicateur de renom, a dit que sur 40 millions d'habitants en Angleterre, l'Eglise anglicane ne compte plus que deux millions et demi d'adhérents.

L'ignorance religieuse dans la masse du peuple n'a peut-être jamais été aussi forte qu'aujourd'hui en Angleterre.

D'autre part, il y a un mouvement de conversions assez prononcé vers l'Eglise catholique, même chez le clergé anglican.

Sur 322 ministres qui se sont convertis dans les vingt-cinq dernières années, 227 appartenaient à la Haute Eglise. 1,000 ministres ont accepté publiquement toutes les décisions dogmatiques du Concile de Trente et travaillent à la réunion de toute la chrétienté dans l'unique Eglise visible, en participant à l'Octave de prières pour l'unité de l'Eglise.

L'esprit de préjugés et d'opposition à l'Eglise catholique est beaucoup diminué, et il n'est pas rare d'entendre dire à ceux qui n'appartiennent plus à aucune secte: "Je n'ai pas de religion, mais si je devais en avoir une, je choisirais la religion catholique".

Le noyautage de l'armée

Le judéo-maçonnico bolchévisme espagnol s'est servi pour noyauter l'armée d'une tactique qu'il est bon de reconnaître. Sous l'instigation des têtes maçonniques, des "cellules de surveillance démocratiques" furent instituées avec le rôle d'espionner et de changer les officiers qui avaient des vues anti-marxistes. En très peu de temps ces "cellules" furent intensément bolchévisées. Tous les efforts furent tentés pour faire de l'armée espagnole, une armée rouge dans laquellé le seul pouvoir aurait été détenu par les associations militaires convexes avec la Franc-Maçonnerie. C'est alors que pour la première fois, les officiers qui avaient eu des punitions infligées par les forces occultes révolutionnaires, se révoltèrent, et c'est alors que commença dans l'armée la résistance active contre le bolchévisme judéo-maçonnique. Il est heureux que plusieurs officiers francs-maçons eux-mêmes tournent leur fusil d'épaule et se lançent à la défense de la vraie Espagne.

Actuellement en France, où un bon nombre d'officiers et de chefs militaires sont francs-maçons, sont entièrement entre les mains de la Maçonnerie, le Conseil fédéral de la Grande Loge de France se croit assurée du succès en essayant la tactique des cellules bolchévisées sous le couvert de comité de surveillance de la République. A cet effet ce Consul de la Grande Loge maçonnique française aurait décidé, note un correspondant de Paris, d'engager le gouvernement français à préparer une loi obligageant les officiers à prêter un serment d'allégeance à la constitution démocratique républicaine, et à donner un témoignage écrit de ce serment.

Il s'agira d'attendre encore un peu de temps peut-être, pour savoir si l'armée française pourra sauver la France du bolchévisme.

Lénine et les prétendus protocoles juifs

Il y a quelques semaines une revue autrichienne "The Zeitgeschichte" numéro quatre, publiait quelques passages intéressants des deux livres de Lénine : "La tâche immédiate des Soviets" et "L'Etat et la Révolution". On sait que Lénine est le père du bolchévisme et que ses livres renferment les principes et le programme du bolchévisme.

Les passages suivants que nous relevons sont particulièrement instructifs sur ce qui se passe en Europe actuellement :

"Rendre cette victoire permanente en éliminant les vieilles classes dirigeantes, ne sera pas plus difficile en Europe qu'en Russie. La seule annonce de quelques-unes de nos méthodes d'annilation de l'Europe, réduira immédiatement tout désir de résistance. Nous aurons en Europe une victoire finale, plus vite qu'ailleurs et elle sera d'un caractère plus permanent.

"La domination des Soviets connaît ni liberté, ni justice. (Nous le savons par ce qui se passe en Russie et en Espagne). **Cette domination est systématiquement bâtie sur la suppression, la destruction de toute volonté individuelle. Toutes deux sont à l'oeuvre avec succès.**

"Nous, nous sommes cependant les maîtres. La suppression nous a été confiée. Et dans l'exécution de ce devoir, la plus grande cruauté est le plus grand mérite. A travers la terreur absolue, à laquelle se rattachent toutes sortes de trahisons et le déni de toute ombre de vérité, et nous réduirons finalement l'humanité, à devenir un instrument sous le contrôle de notre domination".

Or, ce qui est aussi instructif de savoir, c'est que ces paroles du Juif Lénine, créateur du bolchévisme, sont pratiquement semblables à un certain passage des prétendus "Protocoles des Sages de Sion".

Nous ne reproduisons pas ce passage de crainte de répéter ce que nous avons dit plus haut en citant Lénine.

Liberté des maçons en France

Le 18 octobre, Léon Blum, le chef du gouvernement Front populaire de France s'est fendu d'un grand discours, et il a dit :

"Nous allons obliger les journaux à déclarer les sources de leurs finances. Nous avons l'intention d'organiser la vérification de leurs livres. Nous espérons trouver le but de leur attaque. C'est à nous de nous délivrer de ce côté-là."

Il est bien entendu que ces paroles avaient pour but la complète supression des journaux anti-juifs, anti-bolchévistes et anti-maçonniques de France. Il est bien certain par ailleurs que Léon Blum ne s'attaquera pas à son journal marxiste: "Le Populaire.

Les paroles de Blum prouvent uniquement que son gouvernement n'est qu'un instrument qui opère entre les mains des Loges. Les Loges ont décidé de museler la presse et de faire encore là, servir leur fidèle gouvernement.

Un conte de Noël pour les temps présents

La légende du French-Patois

(De la Société St-Jean-Baptiste de New-York)

Il est intéressant à ce sujet d'entendre l'opinion d'un Français qui était de passage à New-York récemment, M. le Comte Robert de Caye, illustre homme d'Etat et de lettres, ancien Haut-Commissaire par intérim de la France en Syrie et au Liban, délégué permanent pour les affaires de la Syrie et du Liban à la Société de Nations et rédacteur politique du Journal des Débats. Après plusieurs voyages au Canada français, il sait justement nous dire son opinion sur nous:

"Pour résumer, en employant une comparaison qui peut rester familière aux frères des hommes qui combattirent à Vimy, on pourrait dire qu'un homme voué au bilinguisme est continuellement sur le front. Il lui faut une attention constante pour ne pas perdre celles des deux langues qu'il doit maintenir contre toutes les tentations de l'utilitarisme pur.

Et vous n'avez pas si mal réussi, quoiqu'en disent certains qui sont le plus souvent des gens de langue anglaise et qui vous reprochent votre français alors qu'ils ne savent pas un mot de notre parler. Ils vous disent, et ne manquent pas de le dire au Français qui visite l'Amérique, que vous ne parlez pas le "parisian french". Ils devraient bien commencer par définir cet idiome. Au fait, je ne connais comme "parisian french" authentique qu'un certain argot que vous ignorez sans doute encore plus que moi, car je ne vous fais pas le mauvais compliment de croire que vous ayez jamais fréquenté les milieux où vous auriez pu l'apprendre.

Le fameux "parisian french" que l'on vous oppose est en réalité la langue de tous les Français — au sens linguistique du mot — et vos hommes cultivés le parlent à Montréal ou à Québec avec une nuance d'accent comme on le parle à Bordeaux, à Bruxelles, à Lauzanne et même à Paris.

C'est la langue de la culture française moderne. On trouve au Canada un autre parler français excellent' celui des campagnes du Québec et de certaines régions de l'Acadie. C'est une langue savoureuse par certains côtés archaïques, mais beaucoup moins qu'on ne le croit, car on l'entend à peu près pareille dans la campagne de l'Ouest de la France d'où viennent vos ancêtres; beaucoup de mots qui ne s'écrivent point — ou plutôt qui ne s'écrivent plus depuis que les salons épurèrent et même appauvrirent la langue peu après 1600, préparant la correction majestueuse du "Grand Siècle" — sont encore d'un emploi courant dans notre langue populaire et un Canadien français paraît en France un provincial d'affinités Normandes, mais n'est pas pris pour un étranger.

Il y a sans doute au Canada une troisième langue, celle des milieux urbains qui n'ont pas beaucoup de loisir d'étudier et sont continuellement martelés par l'anglais des affaires. Cette langue-là est envahie d'anglicismes. Ne voyez pas dans ceci une critique. Je sais trop dans quel climat linguistique vous devez lutter pour que mon esprit se permette l'idée de critiquer.

Et du reste, ne réagit-on pas au Canada? Il me semble que la rédaction des journaux s'est améliorée depuis mes premiers voyages à la fin du siècle dernier. Vos traducteurs vous épargnent maintenant les énormités linguistiques que l'on pouvait trouver alors dans les affiches ça et là et qui n'étaient même pas, au vrai sens du mot, une traduction de l'anglais. La partie n'est sans doute pas encore complètement gagnée et je me demande de quelquefois si l'on ne pourrait pas créer un comité qui aurait le droit de faire la critique et de demander la réforme de telles ou telles affiches publiques ou privées, après tout les pouvoirs publics ont le droit d'imposer des règles d'hygiènes et la pollution du langage a des inconvénients autres, mais non moins certains que la pollution de l'atmosphère des villes.

Il faut cependant moins regarder les détails que l'ensemble et lorsque l'on se rappelle combien la semence française fut peu abondante sur ce continent et lorsque l'on pense au vent qui ne cesse de souffler sur la plante qui en est sortie on est émerveillé de voir quelle est la survie française au Canada et même aux Etats-Unis."

La loi de l'action humaine.

Nous sommes dès lors en mesure de définir le bien et le mal: ce qui nous conduit à notre fin suprême ou nous en détourne. Selon quelle règle pratique allons-nous juger bon ou mau- ais un acte particulier? La règle est double: elle existe objectivement, et c'est la loi morale; elle se promulgue intérieurement, et c'est la CONSCIENCE.

L'étonnante commercialisation de la Noël

Un état d'antagonisme latent entre le monde du capital et celui du travail, est maintenu aux dépens de tous les hommes

PAR UN OBSERVATEUR

Des paroles blasphématoires du rabbin Stephen Wise — Il y a toujours un monde opposé au christianisme, mais non opposé aux profits qu'il peut retirer à l'occasion des fêtes chrétiennes, spécialement, Noël — Les deux faces laides d'un même monstre anti-chrétien

Des enfants demandaient un soir, à Voltaire bien vieux, de leur raconter une histoire de brigands.

Alors, Voltaire commença: "Il était une fois un grand financier........

Le matérialisme des fils d'Israël

Tout récemment, lors d'une réunion juive tenue à New-York, le rabbin James Hellers déplorait le matérialisme des fils d'Israël en ces termes:

"Nous ne savons plus prier, dit-il, nous avons même oublier comment chanter. D'une race de prêtres, que nous étions, nous sommes devenus une race de commerçants"

RACE DE COMMERCANTS en effet, qui ne cherche qu'à tirer profit des chrétiens et de leurs fêtes religieuses. Les chrétiens eux-mêmes commencent d'ailleurs à s'apercevoir de cela, et à le crier dans les magazines à gros tirage.

Le dernier numéro de "Liberty", renfermait l'une de ces plaintes graves contre l'exploitation des fêtes chrétiennes, et en particulier de la fête de Noël, par un esprit mercantile organisé sur une haute échelle. Voici la lettre:

"Vous avez le pouvoir de mettre à jour, la plus grande escroquerie de notre époque bouleversée; l'étonnante commercialisation de la fête de Noël.

"Notre Noël canadien perd toute apparence de spiritualité. Notre population ne possède plus l'esprit de l'Enfant de l'étable de Bethléem; elle écoute plutôt les appels désordonnés, à une orgie de dépenses stimulées par les marchands cupides.

"Notre profession d'idéals chrétiens n'est qu'un chantage tragique, et qu'une hypocrisie hideuse. L'esprit de Noël est relégué dans l'ombre, par la calamité du profit, il est obscurci par les changeurs du Temple dont une main brandit la croix, et l'autre attire l'or.

"Soyons donc satisfait d'avoir l'idéal d'avoir moins pour vivre, et plus pour notre vie future Aucune nation ne devient grande en devenant plus riche. Rapprochons-nous du berceau de Bethléem, et retrouvons notre âme chrétienne". A. READER.

Une autre tournure d'esprit

Les commentaires que W.-M. Philpott donne de cette intéressante lettre, sont trop matérialistes pour nous y arrêter. La lettre toutefois est pleine de sens chrétien, et par mode de comparaison, nous nous permettons de citer dans son texte original, un autre petit texte qui nous présente une autre tournure d'esprit, précisément celle que dénonce le correspondant de "Liberty" dans sa lettre.

"It is fortunate that the crucified appeared on the earth, because the biggest profits during the whole year, we Jews, owe to the Son of Mary.

"It certainly is far better to have the birthday of Christ, than to have the pocken, and if the Holy Virgin only had consented to have a boy born of her, also in summer, so we could have a Christmas time twice, how gladly would I have let her have the Chinese".

Ces paroles blasphématoires ont été prononcées il y a un certain nombre d'années, aux environs de la fête de Noël, par un nommé rabbin Stephen Wise. Elles auraient été publiées et discutées beaucoup, dans le temps. C'est ce que vient d'affirmer un publiciste américain qui vient de rappeler ces mêmes paroles au public.

A la suite du rabbin Wise, il peut être intéressant de noter que l'an dernier, Margoshes, rédacteur du "Yeddish Tog" de New-York, avait l'arrogance et l'effronterie de lancer ce joli topo: "Keep Christmas out of Publics Schools". Ceci, montre qu'il y a toujours un monde opposé au christianisme, mais non opposé aux profits qu'il peut retirer à l'occasion des fêtes chrétiennes, et de celle de Noël tout spécialement.

Ce n'est pas de l'antisémitisme

On croira peut-être qu'on veut faire de l'antisémitisme; mais pas du tout; car, en dénonçant la conjuration des puissances anti-chrétiennes, nous faisons tout simplement oeuvre de légitime défense. C'est ce que comprend très bien d'ailleurs l'écrivain juif Samuel Roth quand il écrit:

"L'antisémitisme est tellement instinctif qu'il peut tout simplement être appelé l'un des instincts primitifs de l'humanité, l'un des plus importants instincts par lesquels la race s'aide à se préserver contre la destruction totale. Je ne puis que souligner fortement le fait.

"L'antisémitisme n'est pas, comme les Juifs essaient de le faire croire au monde, un préjugé actif. C'est un instinct profondément caché avec lequel nait chaque homme. Il ne s'en rend pas compte contrairement à tous ses autres instincts de défensive, tant qu'il n'a pas été éveillé. Ainsi quand un objet vole dans la direction de vos yeux, les paupières se ferment instantanément, et en vertu de leur propre impulsion. C'est aussi rapidement et sûrement que s'éveille l'instinct anti-sémitique dans l'homme".

(Du Juif Samuel Roth, dans son livre: "Jews must Live.", Golden Hind Press, New-York, 1934, Page 64).

En somme, c'est le devoir de tout chrétien de distinguer sa cause d'avec celle de ceux qui ont juré de détruire le christianisme en l'exploitant de toutes façons. "Judica me Deus et discerne causam ab homine iniquo". "Jugez-moi Seigneur, et discernez ma cause de celle de l'homme d'iniquité", disait, il y a déjà longtemps, le Prophète David. Noël offre à tous les chrétiens, l'occasion de dire la même chose.

Aujourd'hui, le bolchévisme et le capitalisme vraiment exploiteur, car il y en a un qui doit se distinguer du vrai capital honnête, ne sont après tout, que les deux faces laides d'un même monstre anti-chrétien.

Des plans biens établis

De nos jours, les revendications populaires qui se sont élevées par exemple contre ce qu'elles appellent "LE CAPITALISME" ont été aiguillées par des puissances de ténèbres avec des plans bien établis. Il faudrait être excessivement naïf de penser le contraire dans notre siècle de prétendu progrès où ces revendications ont un caractère permanent, international, solidaire et coordonné.

Une oeuvre de légitime défense — Le devoir de tout chrétien est de distinguer sa cause d'avec celle de ceux qui ont juré de détruire le christianisme — Une Dictature secrète qui rêve de gouverner le monde à sa façon. Il est bon que les chrétiens soient avertis

Les forces de l'ombre ont préparé leurs positions

Ce qui est certain, c'est que les hautes forces de l'ombre qui veulent détruire le christianisme, ont de plus en plus préparé leurs positions. Après avoir noyauté tous les milieux, et déterminé tant de revendications sociales, par la rapacité qu'ils ont exercée, comme des vendeurs dans le Temple, chez les nations chrétiennes, ils ont essayé, avec succès, de faire confondre à dessein, la propriété immobilière avec le capital. C'est le fait du Juif Karl Marx, dans sa sophistique économico-sociale, le "DAS KAPITAL"; c'est actuellement le fait du gros capitalisme insaisissable qui rejoint par ses chefs, toutes les têtes et les promoteurs du bolchévisme international.

Non seulement, le monde haut placé dans les ténètres, l'aristocratie-ploutocrate de l'anarchie, a organisé la propagande de cette confusion; mais, il a représenté aux yeux du peuple chrétien, la propriété immobilière comme le tout du capitalisme, chose qui lui a été facile, puisque tout ce qui constitue les apparences d'un régime économique et financier corrompu et corrupteur, c'est l'anonymat et l'impersonnalité financière des grosses entreprises industrielles, financières ou commerciales. Partout se trouvent masquées et même cachées, souvent par des législations de conspiration, les responsabilités morales des doigts crochus et des consciences de Juda l'Iscariote qui tripotent à volonté dans le gros et le petit capital-argent, et dans le capital de la propriété immobilière, comme dans celui du travail de millions d'ouvriers.

Une organisation systématique de la subversion moderne

Ce qui est absolument étrange, et ce qui nous donne un trait singulièrement distinctif d'une organisation systématique de la subversion moderne, c'est la personnalité du bonhomme qui le premier, sur le plan économique a prêché la subversion sociale, en prêchant sa croisade contre la propriété immobilière. Vous croiriez peut-être que c'est un pauvre diable qui aurait vu d'un oeil jaloux, la différence de situation entre la sienne et celle de quelque riche propriétaire. Détrompez-vous; car, le bonhomme en question est le fils d'un riche agent de change, lui-même banquier de la Cité de Londres, financier enrichi dans d'extravagantes proportions par des tripotages monétaires. Il était Juif, et s'appelait David Ricardo. Ouvrez un manuel d'économie politique, et lisez sa doctrine.

Le Juif Ricardo

Le Juif Ricardo représentait bien le capitalisme contre la propriété, la ploutocratie, contre l'aristocratie. Dès le commencement du dernier siècle, il était l'illustre frère économique des Juifs. Au XIXième siècle: Karl Marx, Lasalle, des deux Crémieux; Adolphe et Gaston, de Th. Herzl, de Moss, de Adam Weishaupt, de Gambetta, des Rothchilds, etc., etc., etc.. Il était, en ligne directe, le grand frère économique des pieux Juifs contemporains Wise, Untermayer, Mond, Weizman, Trotski, qui vient de recevoir un asile au Mexique, pour mieux surveiller l'avènement du Grand soir en Amérique; Koganovitch, Radek-Litvinoff, Rosenberg, Bela-Kuhn, Latsis, Rokowsky, Kerensky, Baruch, Brandeis, Morganthau, etc., etc., etc.. On peut fournir des détails, sur tous ces chers fils d'Israel et sur un très grand nombre d'autres.

Aucun risque à pousser des doctrines d'anarchie

Pour le Juif David Ricardo, mort en 1823, il n'y avait évidemment aucun risque, même, il y a plus d'un siècle, à pousser ses doctrines d'anarchie au service de quelque cause supérieure de domination universelle, puisque sa fortune, comme celle de beaucoup de ses frères aujourd'hui, était liquide, et glissait entre ses doigts. Je dis bien aujourd'hui aussi; car, je trouve précisément une nouvelle importante émanée du World-Service, au lendemain de la dévaluation du franc en Europe.

"Jusqu'à quel point, dit la nouvelle, ce sont les Juifs qui ont profité de la dévaluation, apparaît clairement dans ce fait que, immédiatement après la dévaluation, des centaines de Juifs se sont présentés aux guichets des banques suisses, et ont changé des paquets de piastres, et des billets, pour des francs suisses et pour beaucoup d'or aussi".

Les chrétiens imbéciles ou inconscients

Est-ce que tout cela suffit pour ouvrir les yeux à de nombreux propriétaires chrétiens, et catholiques qui en sont arrivés à un tel degré d'inconscience et d'imbécilité, qu'ils abondent dans le sens d'un communisme anti-chrétien et anti-social, commandé par une dictature secrète qui rêve de gouverner finalement le monde à sa façon.

En parlant justement de ces sortes de gens qui abondent dans le sens du communisme, la Revue Internationale des Sociétés secrètes, écrit dans son numéro du 15 septembre:

"Ils se croient et se laissent qualifier sans protester de capitalistes, et font ainsi cause commune avec le capitalisme. De cette façon, ils offrent leur corps comme cibles aux balles socialistes primitivement destinées à d'autres qui étaient les seuls à les avoir méritées".

De tout ce qui précède, il ressort quelque peu qu'un état d'antagonisme latent, entre le monde du capital et celui du travail, est maintenu, aux dépens de tous les hommes vivants, et au seul profit des COTERIES égoïstes et solidaires qui l'entretiennent jalousement pour diviser le monde chrétien, afin de mieux règner sur lui.

Et Monsieur E. Malynsky, dans un article d'un récent numéro de la Revue Internationale des Sociétés secrètes, nous renseigne un petit peu sur ces COTERIES, en nous disant:

"qu'elles sont reliées elles-mêmes, sur toute la surface du globe, par le double réseau de l'ubiquité capitaliste et des sociétés secrètes.

"Et leurs noyaux invariablement judaïques, ajoute-t-il, obéissent au commandement unique d'un mystérieux état-major dont le lieu de résidence est inconnu, mais dont l'existence ne peut faire l'objet d'aucun doute".

Il est bon que tous les chrétiens contre lesquels on conspire soient avertis et réavertis de la lutte organisée depuis longtemps, contre le christianisme pour le détruire, de cette lutte qui se développe systématiquement sur le double front capitaliste et communiste contre la chrétienté. Il faut connaître ces forces, pour posséder la clé de voute de toute l'anarchie moderne. Autrement on ne peut être que superficiel, et l'on ne peut prétendre comprendre beaucoup de choses dans la vie politique, économique et sociale des Etats en déconfiture.

Le Pape a parlé jeudi matin

La veille de Noël, jeudi matin, à 4h. 30, temps d'Edmonton, le Pape a parlé à la radio, du poste de la Cité Vaticane, comme il l'avait annoncé.

Ce n'est pas seulement quelques mots qu'il a prononcés de son lit de malade, c'est tout un discours de près d'une demi-heure qu'il a adressé au monde entier en même temps qu'au Consistoire des cardinaux qui venaient de lui exprimer leurs voeux de Noël par l'entremise du doyen du Sacré Collège.

Quelle extraordinaire, quelle surnaturelle énergie de volonté chez ce vieillard de 80 ans que la maladie a cloué sur un lit de douleur depuis trois semaines, et que les médecins voulurent vainement dissuader de tenter un si grand effort !

A la pensée que c'était peut-être la dernière fois que le Père parlait à ses enfants du monde entier, qui donc se fût défendu d'une profonde et vive émotion? Qui donc n'eût fait une prière ardente pour demander au ciel le miracle de nous conserver notre Père?

Affaiblie et parfois légèrement embarrassée par la paralysie, la voix était ferme encore et visiblement soutenue par l'énergie d'une foi intrépide. Qu'elle était touchante cette voix paternelle, douce et grave, exhortant le monde à revenir à Jésus-Christ, en qui seul il pourra retrouver la paix!

C'était la même profondeur de pensée, la même majesté d'expression, la même vigueur de sentiment, exhortant tous les fidèles à s'unir dans l'Action catholique pour sauver la civilisation chrétienne contre les forces subversives du mal qui sont à l'oeuvre de nos jours plus que jamais.

Venant à considérer la tragique situation de l'Espagne, le Pape a déclaré que toutes ces forces subversives semblent s'être concentrées là dans une suprême expérience de leur puissance malfaisante, et il a de nouveau averti solennellement l'Europe que le même désastre l'atteindra si elle ne combat les forces subversives du communisme de Russie et du néo-paganisme d'Allemagne, qu'il a également dénoncées.

Au sujet de sa maladie, après avoir exprimé sa gratitude pour les manifestations d'affection filiale et les prières qui se font partout pour le recouvrement de sa santé, le Saint Père a ajouté qu'il offrait volontiers ses souffrances à Dieu pour sa gloire, pour la conversion des pécheurs et des égarés, pour la paix et le bien de l'Eglise entière, et en particulier pour l'Espagne.

Le Pape a rappelé quelques événements de l'année écoulée : la joie que lui a apportée l'Exposition universelle de la presse catholique au Vatican, le Congrès des journalistes catholiques, le Congrès de l'Union Missionnaire du Clergé; la création de l'Académie Pontificale des Sciences.

Il a dit ensuite que l'an prochain marquera le 19ème centenaire de la conversion de saint Paul, et le 16ème centenaire des églises construites à Rome par le pape saint Sylvestre Ier sous le règne de Constantin.

Le Saint Père a terminé son allocution par la bénédiction pontificale.

Que Dieu nous le conserve longtemps encore, et puissions-nous entendre de nouveau sa voix!

Une occasion manquée

Le discours de Sa Sainteté Pie XI, jeudi matin, a été irradié par tous les postes américains du double réseau Columbia et National Broadcasting.

Comment se fait-il que Radio-Canada soit resté silencieux? L'événement n'était-il pas assez important pour qu'on se fût donné la peine de s'en occuper? N'y a-t-il pas pourtant assez de catholiques au Canada pour qu'on en tienne compte, dans une telle circonstance?

L'occasion était belle pour Radio-Canada de se montrer à la hauteur de la situation, et la déception a été grande de voir que l'occasion a été manquée.

L'irradiation transmise par le poste du Vatican et captée par les réseaux américains était d'ailleurs parfaite, aussi bien pour l'allocution du Pape que pour la traduction qui en a été donnée.

Mais Radio-Canada est resté silencieux! Pourquoi?.... Oui, pourquoi?....

Où en est le français à la radio?

(suite de la page 3)

La défunte Commission, que la politique avait fait naître et que la politique a tuée, a été mis au courant de cela. Personne n'a bougé, à Ottawa et encore moins ici. La nouvelle corporation est pareillement au courant de l'affaire. Personne n'a encore bougé. Mais il faut lui donner le temps. Il faut espérer qu'avant trop longtemps cependant, elle surveillera l'exécution de ses programmes, dans les postes privés. Nous sommes bien disposé à le faire; mais, ce n'est pas notre rôle. En attendant, il y a des programmes annoncés par la Corporation et ils ne sont pas transmis.

* * *

Plusieurs lettres ont été reçu par la Ligue au cours des dernières semaines. En voici quelques-unes pour terminer:

A la Ligue des Radiophiles. F. A.
Edifice: "La Survivance".
10010 - 109 rue. Bureau No 4.

Messieurs :

C'est avec plaisir que je viens de remplir la formule d'adhésion. Je n'ai pas à énumérer mes plaintes, malgré qu'elles sont nombreuses. Vous les connaîtrez toutes en sachant que je ne parle ni comprends l'anglais; cela veut dire que je n'ai pas beaucoup de satisfaction à écouter la radio. J'ai été déçue plusieurs fois en espérant entendre des programmes qui se sont égarés quelque part.

Nous avons un radio depuis trois mois, et quand j'ai entendu du français, c'était par surprise, il y en a si peu. Pourtant il est si doux à l'oreille notre parler français.

Tout en vous félicitant du travail que vous faites, pour nous procurer du français à la radio, permettez-moi de vous dire que votre travail me donne l'espoir que l'avenir nous apportera plus de justice.

Bien sincèrement, P.L.

* * *

A la Ligue des Radiophiles Franco-Albertains,
10010 - 109ème rue, Edmonton.

Messieurs :

"De tout coeur, j'applaudis à la formation de la Ligue des Radiophiles Franco-Albertains. J'espérais envoyer mon adhésion il y a quelques jours ainsi que celle de la famille; mais un empêchement ne me permit pas de nous rendre à la poste rurale. Néanmoins, j'espère ne pas être trop en retard et je souhaite le plus complet succès aux entrepreneurs de cette réclamation. En effet, il est déplorable que malgré la nouvelle démonstration et les promesses des dirigeants, les Français de l'Ouest ne peuvent obtenir que quelques annonces en leur langue, car, au poste C J C A, la substitution est régulière, surtout pour le programme: (Au Clair de la Lune). Et hélas! (Ici Paris), ne vaut la peine d'être écouté que par les habitués guinguettes montmartrois.

La population canadienne-française est loin d'être favorisée. Les musiques et danses ne peuvent être mises au rang du français, c'est en effet un triste résultat. De plus le poste C J C A est loin d'égaler l'étendue des postes américains, et des Etats-Unis, c'est une cacophonie peu agréable et déconcertante.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments dévoués.

Adressez toutes vos plaintes, vos suggestions, vos communications, enfin, à La Ligue des Radiophiles Franco-Albertains, à 10010—109e rue, édifice La Survivance, Bureau 4, Edmonton, Alta

Sa Sainteté Pie XI demande au monde de s'unir contre le communisme

(suite de la page 1)

l'Eglise, à tous les évêques, à tout le clergé séculier et à tout le clergé régulier, et à tous les laïcs, spécialement à ceux qui, avec tant de foi éclairée et de charité chrétienne, travaillent dans l'intérêt du Christ et des âmes en participant à l'apostolat hiérarchique d'une façon active, dans les divers domaines de l'Action catholique.

Nous pensons d'abord, avec une confiance particulière, à ces âmes héroïques qui font un apostolat de leur travail quotidien et même de leurs souffrances; nous pensons encore plus spécialement à ces légions qui, dans toutes les parties du monde, offrent au Ciel le parfum de leur pureté : nous parlons de ces petits qui croient en Jésus et qui appartiennent à l'Eglise à un titre spécial, puisqu'ils sont chers au Christ.

SOUFFRANCES

Cette année, très chers fils, la bonté divine nous a donné l'occasion de nous unir aux prières, aux travaux et aux sacrifices de tous par nos souffrances personnelles, souffrances qui nous avaient été épargnées jusqu'ici d'une façon étonnante, souffrances dont la bonté divine nous récompense dès aujourd'hui avec générosité par l'admirable et touchante union des prières qui montent constamment de toutes les parties du monde chrétien pour demander le bien-être du Père commun.

Du plus profond de notre coeur, nous saisissons cette occasion de vous remercier tous de cette manifestation d'affection filiale, empreinte à la fois d'amour et de dévouement.

Quoique ce que nous avons à souffrir ne soit que bien peu de chose auprès des souffrances si cruelles et si généreusement acceptées de ceux qui sont éprouvés de par le monde et surtout auprès des souffrances que le Chef, le Fondateur et le Roi de cette Eglise divine a éprouvées dans son esprit et dans son corps pour notre salut, nous Le prions de daigner accepter notre offrande, que nous désirons lui présenter en esprit de parfaite soumission à sa très sainte volonté.

Cette offrande, puisse-t-Il l'accepter, nous le répétons, pour sa propre gloire, qui est aujourd'hui outragée avec une impiété plus grande que jamais, pour la paix et pour le bien de l'Eglise tout entière et surtout pour l'Espagne si éprouvée en ce moment et qui pour cette raison nous est particulièrement chère.

C'est le coeur rempli de ce désir fervent que nous faisons nôtre et que nous adressons au monde entier le message divin de Noël : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes de bonne volonté!"

JOIES SPIRITUELLES

C'est avec joie que nous saisissons l'occasion que nous offre chaque année cette réunion de Noël de tourner nos pensées vers toutes ces autres joies spirituelles que la bonté divine nous a permis de goûter.

C'est pour nous et aussi pour tous un motif de satisfaction et de consolation apostolique de nous rappeler aujourd'hui, avec gratitude et avec toute la considération qui doit s'attacher aux personnes et aux événements qui ont marqué de leur empreinte les pages de l'année qui s'achève, les témoignages particuliers de la grandeur et de la sainteté de l'union fidèle et inébranlable des âmes autour du siège de Pierre.

LE TRAVAIL ET LA DOULEUR

Nous avons encore présent à la mémoire le spectacle qu'offraient les membres du Sénat de l'Eglise et de tout l'épiscopat italien venus pour se réjouir avec nous au début de cette année de notre longue vie, pendant laquelle Notre-Seigneur nous a souvent donné l'occasion de comprendre le sens de ces deux compagnons qui sont "le travail et la douleur".

Nous entendons encore le filial hommage du congrès des journalistes et des artistes catholiques, solennelle manifestation de foi et de science que prolonge l'exposition de la presse catholique en offrant à l'admiration des pèlerins des témoignages d'action et de sacrifice recueillis dans les cinq parties du monde.

Notre coeur se réjouit aussi du fait que deux oeuvres ont revêtu une forme nouvelle — l'une dans la pierre et l'autre dans la pensée. Nous voulons parler du nouveau palais des Congrégations et de l'Académie pontificale des Sciences.

DEUX CENTENAIRES

A ces événements nouveaux s'ajoutent en cette fin d'année les centenaires de deux grands événements du passé qui font la gloire de l'Evangile et de l'Eglise.

Nous voulons parler, comme vous l'avez déjà deviné, du 19e centenaire de la conversion de saint Paul et du 16e centenaire de la mort de saint Sylvestre.

Rome se glorifie d'avoir entendu le message de l'Apôtre des Gentils, vase d'élection et sublime et infatigable docteur de la foi chrétienne, en même temps que celui de son premier pontife et d'avoir ressenti le coup d'épée de l'une de ses épîtres.

En Sylvestre, Rome a admiré l'auréole de la sainteté qui s'est librement manifestée sur la terre sous l'étendard de Constantin et qui nous a laissé dans les magnifiques basiliques de la cité le témoignage des premières manifestations au grand jour de notre foi qui est une victoire sur le monde.

Paul, ce héraut infatigable de la foi et du Christ qui écrivait aux Corinthiens de l'époque ces paroles profondes : "Dieu n'est pas un dieu de dissensions, mais un dieu de paix", et Sylvestre, qui pouvait saluer un régime de liberté et de paix après une longue nuit de persécution, nous invitent surtout en cette année à adresser aux gouvernants et aux peuples de la terre une nouvelle exhortation, plus fervente et plus pressante, à maintenir la paix là où elle règne et à la rétablir là où elle n'est plus qu'un souvenir tragique et attristant. A cet appel au monde, nous joignons — avec plus de ferveur aujourd'hui que jamais — nos prières à Dieu afin d'obtenir cette tranquillité de l'ordre sans laquelle la paix ne saurait exister et la pratique de la justice individuelle et collective qui est essentielle au maintien de l'ordre.

DEVANT LA CRECHE DU PRINCE DE LA PAIX

Cette prière, nous la déposons avec respect devant la crèche du Prince de la paix.

Et nous nous reportons, par le coeur et par la pensée, à la grotte de Bethléem d'où nous apercevons tout le monde catholique pour rendre grâce à cet Enfant divin et omniscient, qui s'est fait enfant pour mieux se faire aimer et pour attirer toute la race humaine à Lui, à sa croix, à son troupeau, à son Eglise.

Il est aujourd'hui au milieu de nous et c'est en union avec Lui que son vicaire étend la main pour vous bénir tous, très chers fils, et pour invoquer sur vous tous l'abondance des biens et des grâces qu'Il est venu répandre sur la surface de la terre comme des semences du triomphe éternel et impérissable promis aux hommes de bonne volonté.

A L'ECOLE St-CHARLES

	Cat.	Fr.
GRADE IX		
Maurice Logan	75	83
Alma Cloutier	70	82
GRADE VII		
Robert Perras	80	78
Gertrude Cloutier	73	78
GRADE VI		
Emile Hens	87	84
Irène Hens	83	80
GRADE V		
Armand Hens	76	80
Henri Cloutier	71	74
GRADE III		
Gertrude Hermanutz	90	—
Ernest Perras	70	85
GRADE II		
Maurice Perras	80	85
Freddie Cunningham	70	—
GRADE I.A		
Jeannine Tailleur	75	80
Helen Hermanutz	75	—
GRADE I B		
Rosie Hesse	87	—
Elzéar Hens	70	70

UN ORDRE NOUVEAU DOIT TRIOMPHER

Nous sommes à un tournant de l'histoire, écrit un journaliste allemand, le docteur Kriegk. Les temps sont changés. Seuls les aveugles ou les obstinés persistent encore à ne pas vouloir admettre la faillite du XIXème siècle et de ses principes matérialistes, issus des utopiques idées de la Révolution Française.

Le monde est aujourd'hui divisé en deux camps: d'une part, ceux qui se cramponnent aux idoles déchues et qui se rangent tous, petit à petit, sous un même drapeau, le drapeau rouge du marxisme. Dans l'autre camp, nous trouvons ceux qui ont résolument rompu avec le passé pour essayer de fonder leurs Etats sur des bases nouvelles, tenant compte de leur foi en les destinées spirituelles de l'homme, et respectant les principes fondamentaux de famille, de travail, de dignité humaine.

L'"ordre nouveau" doit triompher— poursuit l'auteur — sinon toute civilisation périra. Mais l'avènement de cette ère nouvelle, si ardemment souhaitée par tous, est constamment retardé, sinon compromis par le bolchevisme, son ennemi implacable.

Nous aboutissons ainsi au dilemne suivant: ou le triomphe du bolchevisme anéantira toute civilisation, ou alors, le marxisme sera vaincu, et les peuples pourront commencer à rebâtir sur des bases nouvelles, préparant des temps meilleurs.

L'HEROIQUE SAUVETAGE DE S. EXC. MGR FALLAIZE

(Suite de la page 1)

C'est ainsi, qu'à la suite de voyages répétes, les chiens s'épuisèrent à mort pour transporter les trois substances nécessaires à la vie des habitants de la Mission. Le voyage jusqu'à Lettie Harbour durait quatre jours; mais la moitié de la nourriture avait été consommée par les chiens et les courageux missionnaires à leur retour à la Mission. Les vaillants missionnaires étaient souvent obligés de s'atteler aux traînes à chiens ou de pousser pour venir en aide aux chiens complètement fourbus.

"Ces prêtres travaillent merveilleusement même dans une tempête de neige d'une vélocité de 40 milles à l'heure", déclara M. Berry.

Le 9 décembre, M. Berry, parti de Aklavik, atterrit à la Mission au cours d'une poudrerie de 50 milles à l'heure. Les missionnaires avaient indiqué un endroit d'atterrissage au moyen de sacs de charbon. Ce ne fut que 11 jours plus tard que l'aviateur put repartir avec ses six voyageurs, à 10h. 15 de l'avant-midi.

C'est presque la nuit complète dans cette région de l'Arctique. M. Berry dut atterrir à cause de l'obscurité sans cesse grandissante, à moitié chemin entre la Mission et Aklavik. Durant la nuit, on érigea un campement sur le bord d'un lac inconnu que le pilote Berry baptisa du nom de Bishop, en l'honneur de S. E. Mgr Fallaize. La température favorable du lendemain permit à l'avion et à ses passagers de se diriger vers Aklavik, mais l'obscurité était telle que le pilote Berry dût se servir de son compas pour se guider.

S. Exc. Mgr Fallaize fut conduit en aéroplane au Fort Résolution, où il arriva la veille de Noël, et il fut l'objet d'une réception royale, dit encore M. Berry.

CAUSERIE DE M. LE JUGE FORD

(Suite de la page 1)

personnages qui nous honorent par leur assistance.

Ca me rappelle une fois quand j'ai eu l'honneur d'être invité au dîner à Paris par notre Ministre Plénipotentiaire du Canada pour rencontrer le très hon. R. B. Bennett. Quand je me suis présenté en habit devant les dames de ma pension, on a dit: "Ah! Monsieur, vous rencontrerez ce soir, beaucoup d'autres "gros légumes."

Notre président a suggéré que j'essaye de dire, n'importe comment, imparfaitement, quelques phrases en français à propos de mes tentatives d'apprendre la belle langue de France, peut-être pour encourager d'autres personnes à faire la même tentative.

Dans ma jeunesse, j'avais le désir de parler français, mais, quand j'ai découvert que, pour entrer à l'école du droit, un examen en grec valait deux langues vivantes, j'ai choisi le grec au lieu du français et de l'allemand. Maintenant, je le regrette.

Plus tard, quand j'étais député procureur-général de Saskatchewan, mon ami et chef, maintenant le juge Turgeon, m'a offert un congé de six mois pour aller en France ou en Québec pour faire l'étude intensive du français, mais, malheureusement, j'ai démissionné avant d'avoir accepté cette offre. C'est une seconde cause de regret.

Mais vers la fin de la vie de mon ancien ami et confrère, feu le juge Beck, ce grand homme, secondé par son gendre, notre président, m'a conseillé de commencer l'étude. Il m'avait semblé que j'étais trop âgé pour faire l'essai. Néanmoins j'ai commencé.

Au commencement, M. le docteur Kerr m'a donné une copie de sa grammaire par Kerr et Sonet. Depuis ce temps-là, j'ai acquis plus de soixante-quinze livres français.

J'ai eu tort de travailler seul trop longtemps, mais j'avais l'envie de lire. Et donc, je prononcais les mots d'après leur apparence aux yeux, et pour cette raison j'ai eu beaucoup de fautes de prononciation à corriger.

C'est vrai que je me suis servi de disques de gramophone. J'ai trouvé que, pour moi, il fallait avoir assez de connaissance de la langue pour obtenir beaucoup d'aide des disques.

Pour longtemps aussi je craignais d'essayer de parler, et encore aujourd'hui je suis trop timide pour parler excepté avec quelques personnes envers qui je suis très reconnaissant pour leur aide. Peut-être avec plus de connaissance et plus de pratique la timidité se passera. Je l'espère.

En outre du plaisir de lire la belle littérature de France et de Québec, j'ai eu le grand triomphe d'avoir persuadé ma femme de prendre des leçons de français. Maintenant, tous les jours au petit déjeuner et au dîner nous parlons français. La vie a pris un nouvel intérêt. Ma femme et moi, nous nous taquinons à propos de notre progrès et de la comparaison de notre accent.

Mais le temps passe. Il faut que je finisse mon petit discours. J'espère que mon accent n'est pas trop mal et que je n'ai pas fait trop de fautes. Je vous remercie de m'avoir si bien écouté.

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.02½
No 2 Nord	1.01
No 3 Nord	96½
No 4 Nord	94½
No 5 Nord	91
No 6 Nord	86
Fourrage	76
No 1 CW GAR	96
No 2 CW GAR	95
Avoine—	
No 2 CW	40
No 3 CW	37
Fourrage	35½
Orge—	
No 3 CW	58
No 4 CW	53
No 5 CW	46
Seigle—	
No 2 CW	76
No 3 CW	72½
No 4 CW	67
ERGOT	66½
Bétail—	
Agneaux de choix	5.50 - 7.00
Moutons d'un an	3.00 - 4.00
Brebis	- 3.00
Taures de choix	3.25 - 4.00
Taures moyennes	2.50 - 3.25
Bouvillons de choix	5.00 - 6.00
Bouvillons moyens	3.25 - 4.50
Veaux de choix	5.00 - 6.00
Vaches de choix	1.75 - 2.25
Vaches moyennes	1.00 - 1.50
Taureau	1.25 - 1.75
Porc à Bacon	- 7.10
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.00 - 3.50
Autres	1.25 - 2.75
Oeufs—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	25
Grade B	18
Grade C	14
Crème—	
Spécial	21
No 1	19
No 2	16
BEURRE —	
No 1, en boîte	26
Enveloppé, No 1	25½
Enveloppé, No 2	24
Enveloppé, No 3	22
VOLAILLES —	
Prix payés par les marchands de gros aux expéditions de la campagne.	
Poulets No 1	.08
Poulets No 2	.05
Poules de moins de 5 lbs— No 1	.05
Poules de plus de 5 lbs No 1	.06
Poules de tous poids No 2	.05
Volailles apprêtées.—	
Poulets du printemps — tous poids	12 à 14
Vieux coqs	08
Poules, plus de 5 lbs	10
Poules, moins de 5 lbs	08
Poules, tous poids	06
Jeunes dindons, tous poids,	15 à 17
Vieilles dindes, tous poids	7 à 12
Vieux dindons, tous poids	de 6 à 11
Canards, tous poids	de 5 à 10
Oies, tous poids	de 4 à 08

NOUS NE NOUS CONNAISSONS PAS

(Suite de la page 3)

Nous comprenons nous aussi comme nos frères de New-York, qu'il y a en ce moment une lutte internationale entre groupes politiques et sociaux ; entre les systèmes démocratiques, fascistes, socialistes et communistes. Nous sommes surtout convaincus qu'il y a une lutte fondamentale entre le christianisme et toutes les forces secrètes et même publiques anti-chrétiennes, une lutte entre des cultures. Nous savons, d'un commun accord, que la religion catholique et l'éducation nationale sont les meilleures armures qui préserveront notre culture, la culture française, porteuse de catholicisme en Amérique.

Nous encourageons nos compatriotes de la vieille société Saint-Jean-Baptiste de New-York à continuer leur bonne propagande. Elle rencontre nos propres sentiments et tous ces sentiments devront, en définitive, trouver une expression et une organisation à Québec, l'été prochain, au cours du grand Congrès de la Langue et de la culture catholique et française en Amérique.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

LE DANGER QUI NOUS MENACE

Il s'appelle le communisme et il a deux visages : un visage engageant quand il se présente à la foule dans les pays où il n'est pas le maître ; un autre, repoussant, là où il règne. Je voudrais croire à ses paroles et j'en suis empêché par ses actes. Il consiste, en Russie comme en Espagne, à faire l'unité d'un pays par la suppression impitoyable et systématique de certaines classes sociales : noblesse, bourgeoisie, monde intellectuel, clergé sont voués à l'anéantissement. Sa haine est telle qu'elle ne respecte ni la vie, ni l'honneur de ses victimes, et qu'elle s'acharne à les faire mourir avec des raffinements de cruauté, inhumains et affreux. Rien ne peut excuser de semblables violences, et c'est pourquoi, sans prendre aucunement parti dans les affaires intérieures des autres nations, mais seulement au nom des droits les plus sacrés de l'humanité violée, comme au nom de notre fraternité chrétienne, à ces victimes de la haine, nous envoyons l'hommage de notre profonde et douloureuse sympathie.

Le communisme fait-il du moins le bonheur de l'ouvrier et du paysan dont il prétend établir la dictature ? Sont-ils vraiment heureux ces enfants abandonnés par milliers parce que le régime a commencé par détruire la famille? Et si aujourd'hui on en revient, n'est-ce point que l'erreur était telle qu'il a bien fallu enregistrer l'échec? Sont-ils vraiment heureux ces ouvriers et ces paysans devenus serfs de l'Etat, dépourvus contre ce nouveau patron de tout droit de défense, n'ayant même pas la ressource de s'en aller ? Je doute qu'on soit au paradis dans un pays d'où ne peuvent sortir que des émissaires et dont la masse des habitants ne peuvent obtenir de passeport pour l'étranger et encourent la peine de mort s'ils osent tenter de reprendre cette élémentaire liberté. Dieu préserve notre peuple d'un tel malheur !

Cardinal Liénart.

OU EN EST LA PROPAGANDE FRANCAISE

Quotidiens et périodiques abandonnés à leur destin

Chaque année, les Chambres votent pour la propagande française des millions qui sont détournés de leur destination.

Cette carence des pouvoirs publics est lourde d'irréparables conséquences.

En moins d'un trimestre, huit journaux de langue française appartenant à huit nations, et dont le rayonnement était magnifique, viennent de suspendre leur publication.

C'est un peu de notre influence —de l'influence de notre race—qui s'éteint, un peu de notre patrimoine intellectuel qui meurt.

Il y a de par le monde près de cent millions d'êtres qui parlent et lisent le français, qui pensent en français.. On feint de l'ignorer. On néglige de rassembler sous le signe de l'information française, cette famille spirituelle dont nous avons trop longtemps méconnu les immenses ramifications.

Disséminés dans le vaste univers, sans liaison entre eux, sans contact régulier avec Paris, ces quotidiens et périodiques imprimés dans notre langue sont abandonnés à leur destin.

Le Quai-d'Orsay croit pouvoir se permettre d'ignorer jusqu'aux noms de ces écrivains, de ces journalistes, serviteurs de notre influence dans le monde. Il préfère les tenir à l'écart d'une communauté dont ils sont pourtant—à Montréal ou à Athènes, à Alexandrie où à Shanghaï — les plus incontestables fleurons.

Désespérées de cet isolement moral et matériel, condamnées à mener en francs-tireurs un combat quotidien, n'entretenant avec les ambassadeurs et les consuls de France que de vagues relations, souvent dénuées de compréhension mutuelle, d'autres publications vont-elles, à leur tour, renoncer à la lutte ?

Il faut le crier sur le toit des chancelleries : un journal de moins dans le monde, c'est une défaite que nous subissons. Voilà des groupements ethniques sans organe désormais pour la défense de leurs droits natufois millénaires, voilà l'une des branches de notre propagande naturelle abattue par le sort contraire : "La langue française est une patrie", s'est écrié magnifiquement Albert Mockel, le Wallon. Cette patrie, allons-nous continuer à la renier ?

La France va-t-elle dédaigner plus longtemps les intérêts de cette vaste collectivité de langue, de moeurs et d'aspirations dont elle est la protectrice-née? Va-t-elle abdiquer sa mission ?

UN NOUVEL OUVRAGE DE M. L'ABBE LIONEL GROULX

Sous un titre déjà connu: **Notre Maître, le Passé**, voici, de l'abbé L. Groulx, une nouvelle série d'études historiques. Livre tout désigné pour étrennes, et, en même temps, livre d'actualité. Nous sommes à la veille du centenaire de 1837. Ce tome deuxième de **Notre Maître, le Passé** contient plus de soixante pages sur l'insurrection, entre autres, une longue étude documentaire qui a, pour titre: **Les Patriotes et le clergé.** Des événements de 37, il est encore question, en maints chapitres de l'ouvrage, à propos de Papineau, de La Fontaine, de Morin, de l'Union des Canadas, d'Un mouvement de jeunesse vers 1850. On trouvera encore, en ce même ouvrage, une étude inédite de cinquante pages: les **Idées religieuses de Papineau**, puis, le **Dossier de Dollard**, considérablement remanié; puis la **France d'Outre-mer**, texte d'une conférence faite à Paris en 1922, résumé synthétique de toute l'histoire du Canada français. **Notre Maître, le Passé**, deuxième série, (305 pages) est en vente chef l'éditeur Granger Frères, Montréal, et aussi dans toutes les bonnes librairies. Prix $1.00.

NOUVELLES DE CALGARY

CALGARY.— Minuit! Les cloches au loin retentissent le joyeux mot : Noël, Noël! Les petites filles en voile et les petits enfants de choeur, vêtus de leurs soutanes rouges entrent lentement dans la maison du petit Jésus. De l'autel, quatre petits enfants de choeur portent sur les épaules, à la crèche, le petit Enfant. Deux petites filles, vêtues en ange posent tendrement le petit Jésus sur la paille.

L'esprit de Noël pénêtre tous les coeurs. Les autels, joliment décorés, la crêche, le beau chant, la belle messe, tout inspire la piété de Noël.

Les petits enfants donnèrent une belle séance de Noël, dimanche dernier. Petits et petites ont bien rendu leurs parties, soit en chantant, en déclamant, dans la petite pièce ou dans la scènette. Notre petit annonceur émerveilla tous les parents par sa facilité à se présenter.

Le R. P. Bourque remercie les enfants de leur succès, les parents de l'intérêt qu'ils ont témoigné; Mme R.-M. Spence du dévouement à exercer les enfants, et Mlle Rachel Despins, dt l'aide si précieuse qu'elle donna. La séance fut un succès.

Mme A. Boucher est encore retenue à l'hôpital. Son état s'est beaucoup amélioré.

Nous offrons nos voeux de bonne santé à tous les malades.

Au premier jour de l'an, tous les Canadiens français se rendront à la résidence de notre évêque pour lui souhaiter la bonne année.

Dimanche dernier eut lieu l'élection du nouveau marguiller, M. Miquelon finit sa troisième année du conseil de la fabrique. Il félicita le nouveau marguillier qui le remplacera. M. J. Auclair devient membre du conseil, remplaçant M. Miquelon. Il est applaudi chaleureusement ayant été proposé par M. le docteur Beauchemin et secondé par M. Miquelon.

A tous, le courrier de Calgary offre ses meilleurs voeux et souhaits sincères d'une bonne, heureuse et sainte année. —COMM.

ATTROCITES DU FRONT POPULAIRE ESPAGNOL

Le rapport officiel communiqué au Secrétariat de la Société des Nations par le gouvernement nationaliste espagnol de Burgos, contient des témoignages horribles sur les atrocités commises par les troupes du soi-disant "Front populaire" d'Espagne.

Voici, par exemple, ce qui se passa à Arahal, dans la province de Séville :

"Le mercredi 22 juillet, jour où les troupes de l'armée entrèrent à Arahal, un crime monstrueux fut commis qui produisit une indignation considérable. Lorsque les marxistes se rendirent compte qu'ils avaient cause perdue, plusieurs individus sans merci, se dirigèrent cers les cellules de la prison situées dans une dépendance contigue à l'édifice de la municipalité.

"Jetant des seaux d'essence par les fenêtres, il y mirent le feu. Vingt-trois personnes moururent brûlées vives et une seulement, le prêtre Don Antonio Ramos, réussit à se sauver, bien qu'avec des brûlures aux mains et au visage.

"Dix-neuf personnes qui s'étaient entassées dans un couloir, ainsi que quatre autres qui se trouvaient dans une cellule voisine, périrent carbonisées.

"Après avoir mis le feu et afin d'empêcher que l'on portât secours aux victimes, les assassins prirent les clefs des portes qui durent être ouvertes au moyen de pioches et de haches par les troupes de l'armée et de la garde civile". (Suivent les noms et prénoms de toutes les victimes.

C'est un fait — entre mille, hélas!

On comprend que, devant de telles choses, le vieux républicain socialisant Unamuno a qualifié de barbares, les procédés de ceux que, hier encore, il considérait comme ses amis.

CHEZ LES BONNES AMIES

Le Bingo de dindes qui a eu lieu mercredi dernier, le 16 décembre, dans la salle paroissiale St-Joachim, a été un grand succès, et il nous fait plaisir encore une fois, de remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont assisté et contribué à ce succès.

* * *

A tous les amis du Cercle et à tous nos lecteurs, ainsi qu'aux membres éloignés, nous souhaitons une bonne, heureuse et sainte année.

* * *

Les membres tiendront leur assemblée mensuelle lundi prochain, le 4 novembre, dans la salle paroissiale St-Joachim.

Secrétaire.

Ce qu'on entend.

—T'as pas honte de rentrer saoul avec ta casquette de côté?

—Hélas! c'est tout ce que j'ai pu mettre de côté depuis notre mariage.

Coin du Fermier

LA CONSERVATION DES LEGUMES EN HIVER

Les betteraves — Les carottes et panais — Les choux — Le céleri — Les oignons Les pommes de terre et les navets

Un sol de terre vaut mieux qu'un sol de ciment dans une cave à légumes; car il est plus facile dans ce dernier de maintenir l'humidité de la cave au degré nécessaire pour une bonne conservation. Il faut aussi que la cave soit ventillée d'une façon raisonnable; on installe pour cea des conduits d'air ou "ventilateurs" dans la partie supérieure.

BETTERAVES: Avant d'encaver les betteraves il faut les écimer et les trier soigneusement pour enlever toutes celles qui sont attaquées par la maladie ou qui ont été endommagées au cours des menutentions. Une bonne précaution est de les placer sur le plancher même et de les couvrir d'une petite couche de terre ou de sable. La température qui leur convient est celle qui varie entre 35 et 40 degrés F.

CAROTTES ET PANAIS: Un degré élevé d'humidité est bon également pour les carottes; on met les carottes en tas, mais il faut que ces tas aient plus de 18 pouces d'épaisseur. On les recouvre de la même façon que les betteraves.

CHOUX: Pour les choux, on peut employer des compatiments ou coffres ou des rayons en lattes; on les met l'un par-dessus l'autre, mais il vaut mieux ne pas en mettre plus de trois couches d'épaisseur. Un autre moyen est d'arracher toute la plante et de la suspendre par les racines au plafond de la cave.

CELERI: A la station expérimentale fédérale de Scott, Saskatchewan, nous conservons généralement le céleri en bon état de deux à quatre mois. Nous avons soin d'arracher toute la plante et de la mettre verticalement dans du sable humide qui remonte bien au-dessus des racines. Nous tenons ce sable humide, tout en ayant bien soin de ne pas mouiller les feuilles ou les tiges.

OIGNONS: Il est bon de faire sécher les oignons au soleil avant de les entreposer, après quoi on peut les suspendre en bottes au plafond d'une chambre raisonnablement sèche.

POMMES DE TERRE ET NAVETS: Une cave fraiche, raisonnablement humide, est excellente pour entreposer les pommes de terre et les navets. Si le sol est en ciment, on peut le recouvrir d'une petite quantité de terre humide. Evitiez le contact des planchers ou des murs blanchis à la chaux car la chaux favorise le développement de la pourriture sèche.

E. VAN NICE,
Aide-régisseur, Stat. exp. féd.

L'ALIMENTATION DES JUMENTS POULINIERES

Avant de parler de la question qui doit faire le sujet de cet article: "L'alimentation des juments poulinières", disons d'abord que les juments qui portent un poulain doivent avoir l'occasion de prendre un peu d'exercice tous les jours, mais il faut éviter de les faire sortir dans la neige profonde et surtout ne pas leur faire tirer de lourdes charges. C'est commettre une grave erreur de jugement que de laisser les juments pleines oisives tout l'hiver, car bien nourries ou non, si elles n'ont pas l'occasion de s'exercer, elles produisent généralement des poulains chétifs.

La ration d'une jument poulinière peut comprendre toutes sortes d'aliments, à condition que ces aliments contiennent une quantité abondante de protéine et de substances minérales (calcium et phosphore). Du foin mélangé de bonne qualité, l'avoine et le son, fourniront tous les principes nécessaires. Quelques racines, données tous les jours, font du bien. La quantité de foin et de grain à donner par jour dépend de la taille de la jument, de son état physique, du genre de travail qu'elle est appelée à faire. Plus elle fait de travail, naturellement plus la ration de protéine doit être forte. Les jeunes juments non encore entièrement développées, doivent recevoir une nourriture plus généreuse que les autres.

A la station expérimentale fédérale de Fredericton, N.-B., nous tenons toutes nos juments pleines dans de grandes loges ou "box stalls" bien aérées et nous leur faisons faire quelques légers travaux ou nous les laissons prendre leurs ébats dans la cour tous les jours de l'hiver. En été nous les tenons sur pacage. Pendant l'hiver nous leur donnons en moyenne une demi-livre de grain (3 parties d'avoine et 1 partie de son) et une livre de foin mélangé par 100 livres de poids vif. Elles reçoivent toute l'eau qu'elles veulent boire trois fois par jour et elles ont toujours du sel à leur disposition. Aux juments qui sont saillies pour pouliner au printemps nous donnons une once (1 cuillerée à thé) d'iodure de potassium dans l'eau à boire le premier et le quinzième jours de chaque mois, à partir du 1er octobre jusqu'à ce que la jument pouline. Ce traitement tend à produire des poulains vigoureux offrant plus de résistance à certaines maladies comme, par exemple, le mal du nombril, qui fait périr tant de poulains tous les ans.

Lorsque le poulain vient au monde, donnez à la jument de l'eau dégourdie à boire immédiatement après la naissance. Les premiers repas de la jument qui vient de pouliner doivent être, une buvée de son chaud et la ration de grain doit contenir moitié son pendant huit à dix jours après la naissance du poulain. Grâce à ces précautions, vous éviterez certaines complications comme l'excès de lait ou l'indigestion. Lorsque les juments sont faibles à l'époque du poulinement, cette ration modérée ne doit être continuée que pendant quelques jours. Dans les cas de ce genre, on augmente la nourriture graduellement afin d'obtenir une bonne lactation. Les juments que l'on fait travailler tandis qu'elles attendent un poulain demandent une alimentation généreuse si l'on veut qu'elles restent en bon état de chair et qu'elles fournissent une quantité abondante de lait pour leur poulain.

Votre piano

Le piano a plus de parties mobiles que n'importe quelle autre machinerie en usage journalier. Il a trois fois plus de parties mobiles qu'une automobile. C'est le seul objet dont on se sert tous les jours qui exige les items suivants dans sa construction : plusieurs sortes de bois, de l'ivoire, du fer, de l'acier, du feutre, des tissus d'étoffe, du cuivre, du caoutchouc, du cuir, du fer-blanc, du plomb, de la colle, du vernis et de la peinture. Les manufactures de pianos font la plus grande commande d'ivoire. Chaque année, les Etats-Unis importent 300,000 livres d'ivoire provenant des défense d'éléphants. Chaque éléphant produit assez d'ivoire pour faire 20 claviers de touches.

BUENOS AYRES — Le président Roosevelt a déclaré franchement à une conférence de journalistes qu'il n'était pas possible pour les Etats-Unis de faire partie de la Société des Nations. Cette déclaration fut faite trois heures avant l'ouverture de la conférence de paix interaméricaine. M. Roosevelt est affecté par la mort de son ami, Auguste Gennerich, et il n'a pas fait de promenade en automobile, comme il devait le faire.

MONTREAL.—D'ici à 1938 ou 1939, un service de transport de passagers et de malle sera en vigueur à travers le Canada, a déclaré le ministre des transports, M. Howe. Ce service sera lié au service transatlantique qui serait complété durant les deux prochaines années.

CONTE DE NOEL

Première messe de minuit de petit Claude

Toute la journée, une belle neige molle était tombée en abondance. Le soir, lorsqu'elle cessa, sa couche épaisse faisait ployer les arbres, s'accrochait au moindre encorbeillement des maisons, et en alourdissant les toits semblait rendre les foyers plus chauds.

Claude, six ans, qui regardait par la fenêtre, s'écria soudain du ton de celui qui vient de faire une découverte importante:

—Viens voir, Thérèse, la clôture du jardin! On dirait que les perches ont des manchons et les piquets des casques de ouate! Viens voir vite!

Thérèse, quatre ans, toute à sa poupée, ne bougea pas. Mais la grand'mère de Claude s'approcha de lui.

—De la belle neige, hein mon Claude? Un vrai décor pour la fête de Noël.

—Regarde les framboisiers, grand'mère, ils sont courbés avec un grand châle sur la tête, c'est pareil comme toi quand tu vas étendre du linge dans la remise.

La grand'mère sourit.

—Sais-tu que c'est ce soir la messe de minuit, Claude?

—Bien oui.

—Et sais-tu qui va y aller?

—Papa et maman.

—Oui, et qui encore?

—Toi peut-être?

—Non, pas moi. C'est petit Claude qui, ce soir, va aller à la messe de minuit pour la première fois.

Claude fut si stupéfait de cette nouvelle inattendue, qu'il resta un moment figé, ses grands yeux bruns plus grands encore. Soudain, la joie illumina son visage et il sauta au cou de sa grand'mère.

—Vrai, vrai grand'mère? Oh! que je suis content!

Tout excité, il courut rejoindre sa petite soeur.

—Thérèse, as-tu compris! Je vais à la messe de minuit avec papa et maman.

Une belle tête ébouriffée se retourna lentement, et deux yeux bleus croisèrent les yeux brillants de Claude.

—Moi, je reste avec mé-mé, répondit Thérèse nullement troublée par l'exubérance de son frère. Je reste avec mé-mé, et elle va me bercer et me conter des histoires.

—Tu pourras t'amuser avec tous mes jouets, et même je te donne mon polichinelle, reprit Claude que la joie rendait généreux. Veux-tu aussi mes soldats?

—J'ai ma poupée, des soldats c'est bon pour les garçons.

Enfin! l'heure tant attendue de partir arriva. Par la fenêtre, Claude vit son papa sortir Filou, le percheron de l'écurie et l'atteler au fin traineau noir et luisant, haut de patins. Une fois prête, l'attelage vint se placer près du perron, et Claude s'installa avec ses parents et on partit.

—Filou, fier de sa force, le cou arqué, deux jets de vapeur aux naseaux, de la neige aux genoux, faisait la première trace dans le chemin bordé d'épais sapins d'où partaient parfois de petites avalanches.

La lune ne brillait pas, mais il y avait tellement d'étoiles que le ciel en était laiteux.

Claude, les yeux plus brillants que les étoiles, s'extasiait:

—Il va vite Filou, hein papa?

—Tu trouves?

—Oh oui! Voyez donc ses jambes, on dirait qu'elles brassent de la farine. Maman, regardez donc le ciel!

—Il est plein d'étoiles, mon mignon.

—Pourquoi les étoiles elles sortent seulement la nuit, maman?

La question était embarrassante, papa sourit et maman demanda:

—Tu n'as pas froid aux mains Claude, ni aux pieds?

Oh! non, j'ai chaud partout partout. Papa! Qu'est-ce qui vient de sauter sous le gros sapin! Là! Là!

—Ah.... C'est un joli lièvre que tu viens de voir, Claude.

—Qu'est-ce que ça mange des lièvres, papa?

—Des bourgeons.

—Des bourgeons de quoi?

—De sapin.... Marche, marche, Filou.

Et la vitesse grise tant petit Claude que les mots lui manquent pour poser d'autres questions. Les montées, les descentes, les courbes, les pentes, tout ça le berce et l'enchante. Puis, des traineaux font file devant et derrière lui. Il en passe à ses côtés. Il croit rêver; et soudain, là-bas dans la plaine, brille une grande croix dorée. Claude est debout dans la voiture, les bras tendus:

—Papa! Maman! Regardez là-bas! là-bas!

—C'est le clocher de l'église, mon mignon, nous serons arrivés dans un quart d'heure.

Petit Claude va parler de nouveau et reste bouche bée. Mélodieuses, avec ensemble, les cloches se sont mises à sonner dans leur tour ajourée, et leur voix puissante et sonore frôle la campagne et la fait frissonner. Dans la longue file de traineaux, les chevaux augmentent leur allure, secouent leur crinière, et clochettes et grelots carillonnent plus joyeusement.

Dans les maisons illuminées, les lumières changeaient parfois d'appartement, assombrissant une croisée pour en éclairer une autre. Partout on se préparait pour la messe dont l'heure approchait. Dans l'air calme de la nuit, la fumée montait des cheminées en gros panaches aux volcutes brunies.

Pendant que son papa dételait Filou à l'auberge, Claude entrait dans l'église avec sa mère. Jamais petit Claude n'était entré dans une église, et ce qu'il y voyait le transportait. Que de lumières! Et qu'il fasait bon dans cette grande maison tiède et parfumée, au plafond si haut, tout rond et si blanc avec des taches d'or. Claude fut tiré de son extasse par sa maman qui lui disait à l'oreille:

—Viens. Allons prier à la Crèche de l'Enfant-Jésus.

Et maintenant, Claude, les lèvres entr'ouvertes, écoutait ce que lui disait sa mère:

—Tu vois le beau bébé, c'est le Petit Jésus, et penché sur lui, ce sont la Sainte Vierge et Saint Joseph.

—Et à qui le gros chien?

—Aux bergers.

—Il ressemble à Fido.

—Oui, oui. A présent, dis une bonne prière.

Claude se recueille un moment, mais il y a tant de choses à voir, il tire sa mère par sa manche.

—Dis maman, le monsieur avec le visage et les mains noirs, qui c'est?

—Un Roi-Mage.

—Et les beaux moutons, à qui?

—Aux bergers.

—Maman, l'étoile, là, sur l'étable, elle est bien plus brillante que celles que l'on voyait dehors en s'en venant avec Filou.

—Maiis oui, c'est la belle étoile qui a guidé les Mages que tu vois près de la crèche.

—Qu'est-ce qu'il a le Mage dans la boite qu'il tient dans ses mains?

—Dis ta prière, Claude, prie bien.

Claude, le nez appuyé sur ses mains jointes posées sur la balustrade, demeura silencieux jusqu'à ce que sa mère lui fit signe de le suivre. Après une génuflexion faits le dos à la crèche, Claude revint dans le banc avec sa maman, et ses yeux se portèrent dans le sanctuaire. M. le Curé, en surplis, vint déposer la chasuble sur le fauteuil de l'officiant. Claude reconnut bien M. le Curé pour l'avoir vu chez papa, mais le surplis l'intrigua.

—Maman, pourquoi la belle blouse toute plissée, avec de la dentelle M. le Curé il porte?

—On appelle cela un surplis.

Et le beau châle en or qu'il vient de mettre sur la chaise?

—C'est une chasuble, on va s'en servir pour dire la messe tout à l'heure.

—Maman, pourquoi la lumière rouge qui sautille, là, devant nous?

—Cette lumière est la lampe du sanctuaire, mon Claude, elle brûle toujours devant le tabernacle où reste le Petit Jésus.

—Où le tabernacle?

—Vois-tu l'étroite porte dorée au milieu de l'autel? C'est là.

Les accords puissants de l'orgue éclataient à ce moment, et Claude se vira carrément le dos à l'autel. Maman retourna son petit homme qui s'exclama tout haut cette fois, en apercevant les enfants de choeur:

—Maman! Regardez donc tous ces petits curés!

—Chut! Ce ne sont pas des curés, Claude, ce sont des enfants de choeur. Quand tu seras plus grand, toi aussi tu seras servant de messe.

—Oh! oui. J'ai hâte!

L'office commençait. L'orgue, le chant, oh! que c'était beau! Claude n'en croyait pas ses oreilles. Il lui venait bien le désir de parler, mais il n'osait pas en voyant maman si pieusement absorbée dans son livre de prière, et papa, si droit, le regard fixé sur l'autel. Alors, Claude copia la pose de son papa et ne bougea plus jusqu'à l'élévation.

Au son de la clochette, il s'approcha de sa mère:

—Pourquoi la clochette, maman?

—C'est la clochette de l'élévation, quand tu l'entendras sonner la deuxième fois, le Petit Jésus descendra sur l'autel. Prie bien, tu lui demanderas d'être toujours sage.

Claude attendit avec impatience, et lorsque la clochette résonna de nouveau, il courba la tête comme papa, seulement ses yeux voyageaient de la crèche à l'autel, et il resta perplxe. Pourtant, il ne questionna pas. D'ailleurs, c'était la communion et tout le monde s'approchait de la sainte table.

La messe finie, papa sortit pour aller atteler Filou et Claude resta seul avec sa maman dans l'église. Alors, il risqua:

—Maman, il y en a-t-il deux Petit Jésus?

—Non, non, Claude, rien qu'un.

—Est-il toujours sur l'autel où Il a descendu quand la clochette a sonné?

—Oui, mon Claude, Il est toujours là.

Et le bambin montrant timidement la crèche:

—Comment le Petit Jésus, il est sur l'autel et je le vois encore dans la crèche....

La maman de Claude sourit.

—Ce que tu vois dans la Crèche est une reproducton du Petit Jésus, son image si tu préfères. Tu sais, Claude, lorsque tu regardes le portrait de maman dans l'album du salon et que Maman est au jardin, ça ne fait qu'une seule maman quand même, tout comme le Jésus de la crèche et celui de l'autel ne font qu'un seul Petit Jésus.

Claude sourit et sa maman l'embrassa.

Au retour, bien au chaud sous les couvertures fourrées, Petit Claude s'endormit, et si profondément, qu'en arrivant à la maison, sa grand'mère le mit au lit sans qu'il se réveillât. Mais, quand les draps doux le couvrirent, petit Claude sourit sans ouvrir les yeux, et il se croisa les bras sur la poitrine comme pour retenir quelque chose de précieux.

Grand'mère a regardé longuement son petit-fils avant de baisser la lampe, puis, penchée sur le lit blanc, longtemps elle a prié.

Va, petit Claude. Serre bien fort tes bras sur ton coeur, il contient le trésor d'un souvenir impérissable.

Adolphe BRASSARD.

Le témoignage d'un communiste intellectuel sur la Russie stalinienne

Ces jours derniers, nous notions que M. André Gide n'est pas revenu enchanté de son voyage en Russie soviétique. Citant quelques lignes en préparation, nous disions que cet écrivain réputé est déçu de n'avoir pas trouvé en terre communiste le paradis espéré.

Le livre de M. Gide est maintenant en vente. Nous avons pu en lire une analyse dans le "Figaro". S'il faut en croire le critique, André Rousseau, "Retour de l'URSS" est composé de soupirs et de regrets.

"André Gide est allé en URSS comme pour reconnaître et approcher un dieu écrit Rousseaux. Et il a trouvé ce qu'il déteste le plus au monde: un dieu dont le culte est organisé par une religion dogmatique qui dupe des consciences asservies. La métropole du communisme n'a pas encore reçu de coup plus dur que ce petit livre, qui montre dans le régime stalinien un tsarisme aggravé, et où l'on trouve des phrases comme celle-ci: "Je doute qu'en aucun autre pays aujourd'hui, fût-ce dans l'Allemagne de Hitler, l'esprit soit moins libre, plus courbé, plus craintif (terrorisé), plus vassalisé."

Voilà qui est clair.

Les communistes basent toute leur prapagande sur leur soif de liberté.

Un peu plus loin, le critique ajoute que l'URSS, sous le règne de Staline, est apparue à Gide, "comme une imposture qu'un tyran énergique impose à un grand peuple naïf." Toute cette partie est à retenir:

* * *

A l'égard du stalinisme, la liberté d'esprit de M. Gide joue et gagne à chaque mot. Il n'est pas dupe des renseignements suspects dans lesquels on a tenté de l'enfermer. Mais il a l'habileté de ne pas les contester. Il les rapporte tout simplement. Et l'ironie peut être une terrible doublure de la bonne foi. Le "stakhanovisme" est dégonflé d'un trait de plume. Et les enfants abandonnés, cette honte du régime soviétique, font l'objet d'une page très grande et très belle. M. André Gide a eu un réel mérite à ne pas appuyer le trait. Car la tentation devait être forte, pour lui, de changer Staline afin de tenter de sauver le communisme idéal.

C'est ici que M. André Gide parait le plus désemparé. Au fond, le culte d'une idée fausse ne fortifie pas l'esprit; et le communisme en est une. Il y a quelque chose d'enfantin dans l'attachement désespéré de M. A. Gide à son idole. Sa naïveté politique gâte parfois son langage. Sa méconnaissance de la nature de l'homme lui inspire, sur "les instincts bourgeois", des propos de militant borné qui sont loin de la prose des NOUVELLES NOURRITURES. Surtout sa pensée elle-même semble être en désarroi. Il est étonné que le communisme étouffe la personne humaine. Il écrit: "Cette dépersonnalisation, à quoi tout, en URSS semble tendre, peut-elle être considérée comme un progrès? Pour ma part, je ne puis le croire." Nous non plus, parbleu! Mais ce qu'il ne fallait pas croire, c'est que le communisme fût favorable à la personnalité — ainsi que M. Gide le répète depuis trois ans. Il écrit aujourd'hui avec un désenchantement glacé: "Que peut-on souhaiter de mieux? Le bonheur de tous ne s'obtient qu'en désindividualisant chacun. Le bonheur de tous ne s'obtient qu'aux dépens de chacun. Pour être heureux, soyons conformes." On a envie de lui répondre: "N'est-ce pas ce que vous avez souhaité?" Au fond, on s'aperçoit qu'il y avait beaucoup de rêverie dans l'idéal communiste de M. Gide. Son désir individuel a plus d'acuité que son idée de la personnalité n'a de précision. Et pour tout dire, la mythologie a souvent tenu, chez lui, la place de la psychologie.

Maintenant, il flotte, il est à la dérive. Après avoir fait toute sa vie le procès des religions conformistes qui conservent des rites autour d'une foi morte, voici que, par un féroce retour des choses, il prend cette attitude même! Il veut espérer, malgré tout, que l'URSS sera l'Eglise de la religion qu'il attend, alors que son voyage lui a révélé un sanctuaire vide, entouré de tout ce qu'il abhorre: un pape, un catéchisme, un Saint-Office! Il se délivre en disant la vérité sur ce qu'il a vu. Mais il tâche de se consoler en se berçant d'une illusion nouvelle. Il s'évertue dans des contradictions qui ne sont d'ailleurs pas incompatibles avec sa logique interne. Il fait le rassemblement de ses sentiments les plus chers pour courir après les idées qu'il voudrait avoir. Sa liberté blessée pousse un cri quand le mythe de l'homme libre de tout menace de l'écraser de sa tyrannie. Et s'il apprend que l'URSS envoie Corydon au bagne, il défend le marxisme d'avoir voulu cela.

Si ce coeur perdu à s'épier pouvait se débarrasser de toutes les végétations de la sensibilité, il y aurait place en lui maintenant pour une crise religieuse authentique et grave, comme celle qui nous a valu déjà NUMQUID ET TU. Sinon, quoi? On lit dans les NOUVELLES PAGES DE JOURNAL: "Je pressens une sénilité larmoyante." M. André Gide mérite mieux. Il dit encore qu'à soixante-cinq ans passés, ses désirs et sa joie, ses vertus et sa volonté "n'ont jamais été plus exigeants". Et il est visible que c'est l'écrivain qui a le plus souffert en lui de l'intolérance soviétique.

Mais la vérité tragique de Gide est sans doute que Gide est au bout de la terrible expérience gidienne. L'hypothèse d'une réalité communiste lui apportait non seulement l'avantage d'un triomphe, mais surtout l'issue qu'il n'a pas encore trouvée. C'est une délivrance de lui-même.

Si le jugement que porte Gide sur la Russie soviétique actuelle n'est pas à dédaigner, le jugement que le critique porte sur l'auteur est également à retenir.

Nous sommes donc en présence d'un écrivain très sympathique à la philosophie communiste, au communisme idéal, qui vient de constater des faits contredisant ses théories. Gide est déçu mais il a le courage de le dire s'il n'a pas encore la volonté de chercher la vérité ailleurs.

Le témoignage de l'écrivain réputé a donc une grande valeur, tout comme celui de Sir Walter Citrine, socialiste anglais dont nous scruterons les sentiments un de ces jours.

Le Père Rémas et la fondation définitive de la Mission de Notre Dame des Victoires

Ecrit spécialement pour "La Survivance" par Philippe d'Armor

Le missionnaire que la Providence, par l'entremise de Mgr de Mazenod, avait offert à Mgr Taché pour ses Missions, et que celui-ci, n'ayant guère l'embarras du choix, avait désigné pour aller fixer sa demeure au lac La Biche, était le Révérend Père REMAS, Oblat de Marie Immaculée.

Saluons avec respect ce premier prêtre d'une Congrégation qui a tant donné aux diocèses d'Edmonton, de Calgary et de Grouard, le premier qui vint s'établir sur le territoire qui forme aujourd'hui l'ALBERTA, pour dépenser les trésors de son zèle apostolique dans les trois diocèses dont on vient de lire les noms.

Le Père Rémas était bien l'homme de Dieu, tel qu'il le fallait pour l'oeuvre difficile qu'il y avait à faire à Notre-Dame des Victoires. Ce n'était point l'homme des travaux extérieurs, dont la présence sera requise lorsqu'il s'agira d'organiser un vaste établissement en ce lieu; c'était l'homme de la vie intérieure, le saint, dont un autre saint, le vénérable Mgr Grandin, dira un jour qu'il pourrait être canonisé.

A l'entendre lui-même — et c'est une preuve de plus de sa sainteté — il était le missionnaire le plus incapable de tous. Devenu vieux, il aimait, comme tous les vieillards, à redire aux jeunes le récit de ses premiers travaux apostoliques, et les grâces dont Dieu l'avait comblé, car il n'oubliait jamais de tout rapporter à la plus grande gloire de Dieu.

"Quand j'arrivai dans le pays, disait-il, j'avais trente ans, j'étais petit, fluet, alerte, maladif, porté à la taciturnité, mélancolique, timide, sourd de l'oreille droite, pas savant...." Et il aurait continué à dire tout le mal qu'il croyait de lui, si on ne l'eût arrêté.

En réalité, "c'était un homme de méditation, fort avancé dans l'esprit de prière, de mortification et de sacrifice; c'était un prêtre dévoué, un religieux parfait". C'est pourquoi Dieu se plut à le combler de grâces et de consolations, comme il aimait lui-même à le dire.

"Je n'étais pas savant". Certes, il était savant en beaucoup de choses, et, pour le devenir davantage en théologie, il avait trouvé le moyen de mettre dans son léger bagage un saint Alphonse de Ligouri; mais il paraît avoir eu raison en ce qui concernait son âge, sur lequel il semble bien s'être toujours cru d'un an plus âgé qu'il ne l'était. A l'époque où il arrivait au lac La Biche, il n'avait guère plus de 29 ans, étant né le 1er juin 1824, comme en fait foi le registre des baptêmes de Fontenay, sa paroisse natale, d'après lequel il fut baptisé le jour même de sa naissance, sous le nom de René.

Quelques notes biographiques

Ses parents, excellents chrétiens, gagnaient péniblement leur vie sur une petite ferme. René les aida dès qu'il en fut capable: il garda les vaches et l'âne de la ferme; il n'eut pas le temps d'aller à l'école.

Néanmoins, il songea de bonne heure à être prêtre. Dieu, qui le voulait missionnaire, inspira à un généreux curé de le prendre chez lui, et de lui enseigner à lire et à écrire, lorsqu'il avait environ quinze ans. Ce bon prêtre l'envoya ensuite au petit séminaire de Précigné. Là, René souffrit beaucoup. Classé parmi les commençants, lui, grand garçon "habitué à la vie paisible de petit pastoureau, simple, naïf, candide, parlant son patois bas-manceau avec un accent fort prononcé, le voyez-vous le jouet d'une bande de petits espiègles de onze ou douze ans?...." Certes, il ne manquait ni de volonté, de courage, de ténacité au travail, ni d'intelligence; mais "l'imagination, en lui, n'avait pas reçu cette culture précoce qu'il est donné de recevoir à des enfants dont les parents sont plus fortunés.... René apportait, dès le début de son cours classique, une éducation déjà faite, éducation pétrie de gêne, de timidité et d'un sentiment exagéré d'infériorité. Il continua ses études en traînard. Il arriva de plus que la vie sédentaire et règlée du petit séminaire affecta la santé du jeune homme habitué au grand air des champs. René fit donc de pauvres études: il était en retard, peu préparé et souffrant.

"Il n'y a pas de doute qu'il fût pieux : méprisé de plusieurs de ses compagnons, il se consolait en pensant à sa mère. Sa mère, une sainte femme, il l'avait vue prier et pleurer : il pria et pleura lui aussi, et il fut consolé!...." (Mis. des Oblats, 1930, p. 510-511.)

Du petit séminaire de Précigné, il passa au grand séminaire du Mans. Il y était, avec deux autres séminaristes qui devaient entrer comme lui chez les Oblats, quand y vint le Père Jean-Claude-Léonard BAVEUX. Ce Père Baveux, que l'on avait coutume de nommer le Père Léonard, se trouvant déjà au Canada avant l'arrivée des Oblats, était entré dans la Congrégation vers 1842. Ayant alors demandé et obtenu de parcourir la France pour y recruter des vocations, il visita la plupart des séminaires, de novembre 1846 à juin 1848. Il s'arrêta deux jours au Mans. Le premier qui le suivit fut l'abbé Pierre-François-Xavier Dutertre, lequel entra au noviciat de Notre-Dame de l'Osier en mars 1848. Cet exemple entraîna les abbés Rémas et Végréville, qui entrèrent ensemble au noviciat de l'Osier et y prirent l'habit religieux le 22 avril 1850. Tous deux aussi prononcèrent leurs voeux perpétuels le 23 avril 1851.

Le témoignage que donna le Maître des Novices, le R. P. Santoni, à cette occasion, est trop beau pour le laisser dans l'oubli. "Ce jeune homme, disait-il, s'est admirablement bien conduit pendant tout le temps de son noviciat; il est si avancé dans toute sorte de vertus que je le considère comme un saint religieux; talents ordinaires, mais rehaussés par un grand amour du travail et un très grand zèle pour les oeuvres qu'on lui confie; caractère un peu rude — j'en dis autant de ses formes — ; santé assez bonne, sauf qu'il est sujet à des maux de tête et qu'il est dur d'une oreille; jugement assez droit; ce jeune homme pourra très bien réussir dans les missions étrangères". (Minutes des délibérations du Conseil général. Archives de la Maison Générale des Oblats).

Après son Oblation (ou ses voeux), le frère Rémas fut envoyé au grand séminaire pour y achever ses études théologiques et se préparer aux saints Ordres. Il reçut le sous-diaconat le 29 juin 1851. le diaconat en la fête de Noël de la même année, et la prêtrise le 27 mars 1852.

Il demeura donc à peine un an au grand séminaire de Marseille; il est probable qu'il était resté près de quatre années au grand séminaire du Mans.

Obédience et voyage

Au cours de l'hiver 1851-1852, le frère Rémas put voir son futur évêque, Mgr Taché, O.M.I., pendant les divers séjours qu'il fit, à Marseille, avant et après son sacre (1). La vue et les discours du jeune prélat firent sur lui une vive impression. Il éprouva un désir ardent d'être envoyé dans ses missions; mais il se garda bien de le manifester, tant il craignait de contrarier les desseins de la Providence sur lui. Il se contenta de prier avec ferveur pour que le bon Dieu daignât inspirer à ses supérieurs de le placer où il lui plaisait, et où il serait plus en sûreté pour son salut.

Ses prières furent exaucées, mais dans un ensemble de circonstances qui devaient influer beaucoup sur la conduite du futur missionnaire, et que, pour ce motif, il est bon de connaître. C'est lui-même qui nous a fait la révélation dans une lettre qu'il écrivit à Mgr Taché, le 1er décembre 1861.

Au nouvel évêque, qui lui demandait des missionnaires, Mgr de Mazenod proposa, entre les autres, un Père Tissot, cousin de celui qui était déjà à la Rivière-Rouge et dont nous aurons bientôt à parler. Mgr Taché ne jugeant pas ce Père suffisamment apte aux difficiles missions du Nord-Ouest, le refusa. Le Père Rémas, proposé à sa place, ne lui parut guère préférable, et, vraisemblablement, il l'eût aussi refusé s'il avait osé. Or le Père Rémas apprit tout cela et sut ainsi qu'il n'avait pas l'entier agrément de son évêque. C'en fut assez pour lui causer une gêne dont il ne dit mot à personne, mais qui le disposa à des ennuis et des malentendus. (Archives de St-Boniface).

Ayant donc eu son obédience pour les Missions de la Rivière-Rouge, le Père Rémas s'embarqua au Hâvre, le 8 juin 1852, avec le Père Végréville et le frère Alexis Reynard.

Le 11 septembre, il arrivait à St-Boniface.

(A SUIVRE)

1)—Rappelons, pour mémoire, que Mgr Taché fut sacré à Viviers en France, le 23 novembre 1851, sous le titre d'Evêque d'Arath, par Mgr de Mazenod, Evêque de Marseille et Fondateur des Oblats, Mgr Taché n'était alors que coadjuteur avec future succession de Mgr Provencher, premier Evêque de St-Boniface.

LE COLLEGE ST-ANTOINE

Il y a longtemps que notre correspondant n'a pas donné signe de vie dans "La Survivance" et pourtant nous sommes tous encore bien en vie. Ce retard a été occasionné par le changement d'administration.

Nous avons le plaisir de vous présenter notre nouveau supérieur du monastère et directeur du collège, le R. P. Hilarion Boulay. Il n'est pourtant pas un inconnu à Edmonton: il a desservi nos missions de l'Ouest de 1911 à 1914. Il a été ensuite tour à tour, curé de la paroisse Notre-Dame, à Trois-Rivières et supérieur à Québec, province Qué. Durant treize ans il s'est dépensé sans compter dans les missions franciscaines du Japon et au Collège franciscain de Nagasaki. Nous sommes heureux de souhaiter au R. P. Hilarion la plus cordiale bienvenue parmi nous et nos meilleurs voeux de succès. Le R. P. Martin, ex-supérieur remplace le R. P. Hyacinthe comme curé de la paroisse St-François à Edmonton-Nord. Le R. P. Hyacinthe est maintenant supérieur à Ottawa.

Notre Collège s'est enrichi d'une foule de nouveaux élèves cette année. Nos cinq novices actuellement à Sherbrooke portent à 23 le nombre de nos clercs étudiants à Québec et Montréal. Un de nos anciens, le Frère Alban (Gérard) Hague, d'Edmonton, a eu l'honneur de se classer bon premier au baccalauréat de l'Université Laval en juin dernier avec une moyenne de 90.7 en français et en anglais. Nos 23 élèves qui étudient la théologie et la philosophie dans nos scolasticats de l'Est parlent couramment les deux langues officielles du pays : le français et l'anglais. Plusieurs d'entre eux parlent en plus l'allemand, le polonais, l'ukrainien, etc. C'est donc à dire que ces sujets seront très précieux pour les populations de l'Ouest.

Aussitôt la saison froide arrivée, nous nous sommes mis à pratiquer le gouret. Nous avons eu déjà de magnifiques parties, mais la plus belle est celle que nous avons jouée au Juniorat St-Jean. La bonne entente qui a règné et l'aimable hospitalité de nos hôtes nous ont fait oublier notre première défaite qui a été de 3 à 4.

En terminant nous offrons à tous nos bienfaiteurs et amis nos meilleurs souhaits de joyeux Noël, de bonne, sainte et heureuse année.

—COMM.

SERVICE MILITAIRE

Le Consul de France à Vancouver rappelle aux jeunes Français nés du 1er juillet 1916 au 31 décembre 1917, ainsi qu'à ceux des classes précédentes qui ont négligé de le faire, qu'ils doivent se faire inscrire sans délai, au Consulat de France à Vancouver, sur les tableaux de recensement des classes 1936 (2e fraction du contingent) et 1937.

Les jeunes gens nés ou en résidence à l'étranger sont dispensés du service militaire en temps de paix, aux termes des articles 98 et 99 de la loi de recrutement. Il leur suffira donc, pour se mettre en règle, de se faire enregistrer avec leur classe d'âge. Faute d'accomplir cette formalité, ils s'exposent à être déclarés insoumis à la loi militaire avec toutes les conséquences légales qui découlent de cette situation.

NOUVELLES DE CALGARY

Mme M.-A. Boucher, mère de M. Alfred Boucher, est décédée à Ville-Saint-Pierre, Montréal, samedi, le 12 décembre, à l'âge de 80 ans.

M. Edward Alteman est décédé, dimanche dernier, à l'hôpital Sainte-Croix. Il était l'époux de feu Mme Aline Alteman, fille de Mme C.-J. Côté.

Nous exprimons nos voeux de sympathies les plus sincères aux deux familles.

Nos malades: Mme Alfred Boucher a subi une opération, vendredi dernier. Depuis l'opération, Mme Boucher a repris beaucoup de force.

Par erreur, nous pensions que M. Maurice Lamprion était au Sanatorium mais il est alité à l'hôpital de Sainte-Croix.

Mlle D. Côté est en convalescence chez elle. M. McNeil, anciennement de notre paroisse, est dangéreusement malade à Vancouver.

Nous vous demandons de penser aux malades dans vos prières.

La messe de minuit commencera à minuit moins dix, avec la cérémonie des enfants. Prière à tous de se rendre à bonne heure. Il y aura confession pour les enfants, de 3 à 5 heures, jeudi après-midi, et de 8 heures à 11 heures durant la veillée.

Le 27 décembre, aura lieu la fête des enfants. Les petits ont hâte de montrer à leurs parents ce qu'ils savent et ils espèrent que pas une famille manquera. L'ouverture commencera à 2 h. avec une petit cérémonie religieuse.

M. Donat Caron est retourné chez lui l'autre jour avec son auto plein de navets.

Note:— L'abondance des matières nous a obligé à remettre à cette semaine la publication de ce courrier.

NOUVELLES DE VANCOUVER

Mlle Blanche LaBossière, présidente du collège "Western School of Commerce" a subi une opération majeure la semaine dernière, à l'hôpital St-Paul. Habitués à son sourire amical, nous manquons sa présence prononcée dans nos activités. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Mme de Bellefeuille, rue 715 Robson, attend de la grande visite pour Noël; nous lui souhaitons tout le bonheur que ce temps de réjouissance emporte dans les foyers. Nous souhaitons aussi à Mme de Bellefeuille la réalisation de son long désir: la guérison de son époux et l'honneur qu'il lui réserve pour la jour de Noël, de s'asseoir à la place paternelle de la table de famille, en ce grand jour.

* * *

M. et Mme C. Rimmer ont déménagé dernierement; ils demeurent maintenant sur la rue Nelson.

* * *

Mme Peterson, 1611 rue Gravely, a eu une vilaine attaque de grippe dernièrement. Elle est rétabli maintenant et se prépare à bien recevoir son mari qui revient du bois, pour les fêtes.

* * *

Mme A. Larocque, 231 rue 14, ouest, modiste, est toujours très occupée. Nous espérons qu'elle jouira de sa vacance de Noël et qu'elle aura le repos qu'elle se propose toujours de s'accorder.

* * *

Nous souhaitons un joyeux Noël à tous nos malades de l'Hôpital Saint-Paul.

Les petites demoiselles Lorraine et Jacqueline Adair, 2365, 7e ave ouest, ont prit part à la séance de Noël, donnée par les religieuses de Ste-Anne à la paroisse de Ste-Augustine, cette semaine.

NOUVELLES DE ST-PAUL

Les étudiants des différents collèges sont attendus dans quelques jours pour passer la période des vacances dans leur famille. Ils doivent donner une soirée familiale à St-Paul, dimanche prochain, le 27. Allons-y tous afin dencourager les jeunes et aussi pour nous récréer, car, sans aucun doute, les heures s'écouleront agréablement.

Les amies de Mlle Pierrette Benoit lui causèrent une agréable surprise, dimanche après-midi, lorsqu'elles se rendirent chez elle pour a saluer à l'occasion de sa fête. Après une promenade en traineaux et quelques moments passés au patinoir, on revint à la résidence de Mlle Benoit où on servit un délicieux goûter et où la gaieté régna pendant quelques heures parmi le joyeux groupe de jeunes filles.

Naissances: A M. et Mme Gérard Poitras, une fille: Hélène, Marie, Edith. Parrain et marraine: M. Jacques de Moissac et Mlle Edith de Roquigny.

A M. et Mme Victor Lafrance, une fille: Marie, Louise, Germaine, Irène. Parrain et marraine: M. et Mme A. Faucher. Félicitations aux heureux parents et bonne santé aux bébés.

Note: Vu le manque d'espace, ce courrier n'a pu être publié la semaine dernière.

OTTAWA.—Le Département de la Défense Nationale du Canada a annoncé, hier qu'il avait placé des commandes pour cinq hydroplanes qui serviront à la patrouille des côtes. Les avions coûteront environ $150.-000 chacun et c'est la Canadian Vickers Co., qui a obtenu le contrat.

L'Eglise se meurt ! L'Eglise est morte !

Paroles de croque-morts — Le Christianisme est toujours là — Le Galiléen est toujours là — Les prêtres sont toujours là — L'Eglise est toujours là Et l'Eglise sera toujours là

Voilà un mot qui sent terriblement le moisi!

Et pourtant, il se dit, il s'entend, il s'écrit....

En effet, écoutez les croque-morts!

DIOCLETIEN: En 305, après le massacre de milliers de chrétiens, frappe une médaille: "En souvenir du christianisme disparu".

Dioclétien est mort depuis 1600 ans....

Le Christianisme est toujours là!

VOLTAIRE: Brillant littérateur français du dix-huitième siècle, mais ennemi de l'Eglise et de la patrie, clame de colère: "Dans 20 ans, le Galiléen aura beau jeu!"

Vingt ans après, en 1778, Voltaire mourait....

Le Galiléen est toujours là!

V. COUSIN: Philosophe français, chef de l'école spiritualiste éclectique, né avec la Révolution Française, écrit vers 1845: "Le Christianisme n'en a que pour 50 ans dans le ventre!"

Lui, Cousin, n'en avait que pour 20 ans!....

Le Christianisme est toujours là!

V. PROUDHON: Politicien français, saturé des idées de la Révolution Française, dans son enthousiasme anticlérical prononce ces paroles: "Que les âmes dévotes prennent leur passeport d'avance, car avant dix ans, il ne restera plus un prêtre pour leur administrer les saintes huites".

Proudhon est mort il y a un siècle, en 1838....

Les prêtres sont toujours là!

COMBES: Un autre politicien français, mais de notre siècle, lui, dans un excès de colère contre la religion catholique, s'écrie en 1904: "Je vais en finir avec la réaction cléricale.... donnez-moi trois mois, pas davantage!"

Les trois mois sont passés, Combes, lui aussi a passé....

Et l'Eglise est toujours là!

Albert BAYET: Faisant un dieu de la raison humaine, en 1930, de son esprit calculateur, prophétise en termes dont il doute lui-même de la réalisation: "Je crois, pour ma part, qu'en l'an 2,500 (il se donne plus de marge, lui) la science aura fait son oeuvre et que sur les dogmes défunts se sera élevée la grande foi humaine".

Bayet, comme les autres, finira....

Et l'Eglise sera toujours là!

Nos petits neveux compléteront la liste!

Constatons tout de suite que pour une agonisante, c'est une allègre façon de mener le deuil.... de ses croque-morts!....

"L'Eglise est morte!...."

Constatez le décès!

Auscultez le coeur de l'Eglise: ROME.

Comptez les battements de son coeur....

De Rome, coeur de la chrétienté....

le Pape attire à lui

— **les Fidèles:** Pie XI a reçu plusieurs millions de pèlerins, de toutes races et de toutes langues, plus de 100,000 pendant le mois de septembre 1934;

— **les chefs d'Etat:** Pie XI a reçu les rois et reines: de Belgique, d'Espagne, d'Angleterre et d'Italie; les rois: d'Egypte, d'Afghanistan et de Suède; les présidents de République: Argentine, Libéria, Etat libre d'Irlande; les Chefs de gouvernement: italien et français;

— **les Diplomates:** qui s'installent à Rome pour représenter leurs nations auprès de la "première puissance spirituelle" (Léon Blum). A l'avènement de Pie XI il y avait 15 diplomates accrédités auprès du Vatican, il y a maintenant 31 ambassades ou légations.

Le Pape rayonne sur le monde

— **par ses actes:**
- qui régissent les 1.565 patriarches, archidiocèses, diocèses, vicariats, préfectures apostoliques et missions de la chrétienté;
- qui influent sur la vie de tous les peuples.

— **par ses écrits:**
- qui rappellent et précisent aux 360 millions de catholiques la doctrine et la morale de l'Evangile et ses applications civiques, sociales, économiques, internationales.

— **par ses paroles:**
- que croyants et incroyants attendent avec anxiété dans les périodes troublées;
- que tous écoutent avec respect quand elles sont transmises par la Radio.

— **par ses représentants:**
- nonces apostoliques, accrédités auprès des nations étrangères;
- légats apostoliques, chargés de missions extraordinaires;
- délégués et visiteurs, envoyés dans les pays de mission, etc., etc.....

— **par ses accords:**
- qui manifestent aux yeux du monde son pouvoir spirituel: Traité de Latran, conventions religieuses, accords diplomatiques et surtout les 11 concordats signés depuis l'avènement de Pie XI avec les nations suivantes: Lettonie, Bavière, Pologne, Lithuanie, Tchécoslovaquie, Prusse, Roumanie, Bade, Autriche, Allemagne, Yougoslavie.

Ces concordats-là ne sont pas des liquidations de faillite, mais bien des contrats "entre vifs".

Après avoir ausculté le coeur de la Chrétienté

CONCLUEZ!....

N'est-ce pas que l'Eglise est morte!

DANS LE MONDE

" L'Eglise est morte!...."

Voulez-vous des chiffres?

Ils attestent la progression constante du catholicisme.

En Allemagne: Diocèse de Berlin:
1821: 6 paroisses, 12,000 catholiques.
1934: 177 paroisses et curaties, 550,000 catholiques.

En Angleterre:
1834: 4 évêques, 500 prêtres, 400,000 fidèles.
1934: 27 évêques, 5,000 prêtres, 2,250,000 fidèles.

Le Pape rayonne sur le monde — Voulez-vous des chiffres—Des faits qui prouvent la puissante vitalité de l'Eglise — Faire le tour du monde, c'est faire le tour de la chrétienté — Au Canada et en Alberta

En Ecosse:
La proportion des catholiques s'est élevée en cent ans de 3% à 16% (645,000).

Aux Indes:
1886: 1,637,355 catholiques.
1935: 3,888,707 catholiques (augment. de 150%).

En Chine:
De 1926 à 1933: 550.111 baptêmes d'adultes.

Au Congo belge:
120,000 baptêmes d'adultes, chaque année.

En Amérique du Sud:
73,050,585 catholiques.
541,984 chrétiens non-catholiques.
1,551,602 non-chrétiens.

Dans les Missions:
Missionnaires: 18,028 prêtres, 8,755 frères, 50,555 soeurs (étrangers ou indigènes).
Enseignement: 74,147 catéchistes et 62,087 maîtres d'école; 33,633 écoles élémentaires, 3,565 écoles secondaires, 221 écoles normales; 2,288,171 élèves.
Bienfaisance: 771 hôpitaux, 2,814 dispensaires, 1,971 orphelinats, 428 hospices, 108 léproseries.

Vous préférez des faits?

Ils prouvent la puissance vitalité de l'Eglise!

En Italie, en Autriche, en Lithuanie: on a récemment reconnu au mariage religieux, contracté à l'église, la plénitude légale des effets civils et juridiques.

Au Portugal: on a abrogé les lois antichrétiennes.

En Suède: après quatre siècles de proscription, l'Eglise a recouvré sa liberté.

En Belgique: le Congrès International de la J.O.C., en août 1935, a révélé au monde la puissance jociste.

En Angleterre: le roi a purifié le serment royal du couronnement de tout terme injurieux pour la religion catholique.

En Asie: clergé, évêques, diocèses indigènes se multiplient.

Aux Etats-Unis: une campagne organisée par les évêques pour "la propreté des films" et le boycottage des salles par les catholiques pendant six mois, ont assaini le cinéma. Les producteurs ont capitulé et demandé un censeur.

En Argentine: un million de fidèles réunis au Congrès Eucharistique de Buenos-Aires, le 14 octobre 1934, acclament la profession de foi du Président de la République: "Dieu de l'Evangile, mon Dieu, pardon, nous vous aimons et nous vous bénissons, protégez-nous, Seigneur!"

En Afrique centrale: un mouvement de conversions irrésistible.

En Colombie: le Parlement a déclaré, en novembre 1929, que la fête du Christ-Roi serait fête nationale.

Au Mexique: la persécution s'acharne depuis 10 ans contre l'Eglise catholique. On ne peut donc pas la tuer?

N'est-ce pas que l'Eglise est morte?

Faire le tour du monde....

c'est faire le tour de la Chrétienté!

Et au Canada....

L'Eglise est morte?....

Mais voyons!....

Regardez! Lisez! Constatez vous-mêmes!

En 10 ans, malgré le flot irrésistible de 1,400,000 immigrants, en grande majorité protestants, la population catholique a augmenté de 2.8% sur la masse. (1931- 4,285,388 catholiques; soit 41.3% de la population totale).

En 15 ans: (1920-1935)
- le nombre de prêtres saute de 5,200 à 8,200;
- le nombre de religieuses, de 22,000 à 36,300;
- les congrégations d'hommes de 39 à 53;
- les congrégations de femmes de 77 à 106!....

Si bien....

qu'aujourd'hui, le Canada compte:
—3,000 missionnaires (hommes et femmes)
— et 10 évêques à l'étranger.

Et l'Alberta?

Est-elle restée en arrière?

Consultons les chiffres....

— De 76,000 catholiques en 1920, soit 12.9% de la population totale;
on passe à 144,600, en 1935, soit 19,9% de la population totale:

— **Et le nombre des prêtres....**
proportionnellement à l'accroissement des fidèles, le multiplie par 2.
soit: 163 prêtres en 1920
et: 300 prêtres en 1935.

Et quoi!

Des chiffres....
Ce n'est pas assez?....
Donnons des faits!....

- Multiplication toujours croissante des organisations d'Action catholique.
- Manifestation publiques du convictions religieuses.
- Lutte acharnée et ouverte contre le monstre communiste.
- Relations cordiales de l'Etat et de l'Eglise.
- Diffusion de notre presse catholique.
- Intérêt que suscite chez les protestants, la question religieuse, les nouvelles catholiques, etc.
- Enfin, manifestation d'une mentalité plus chrétienne chez notre peuple.

Eh bien!

La Preuve est faite!....

"L'Eglise est morte?"

Allons donc!

Concluons avec le "Temps", du 25 mai, 1935:

"Nous commençons d'assister, comme au début du XIII siècle, ***à une grande renaissance religieuse!***"

OMISSION

Dans notre dernier numéro, le Comité de l'Enseignement de l'A. C. F. A. remerciait ses dévoués collaborateurs, y compris LES INSTITUTEURS. Une erreur d'impression a omis les instituteurs.

NOTE DE LE REDACTION

ENSEIGNEMENT PHILOSOPHIQUE

Au Canada français

Par M. Hermas Bastien

Le livre de M. Hermas Bastien que publient les Editions Albert Lévesque est le premier tôme d'un ouvrage historique sur l'enseignement de la philosophie; le premier volume expose l'oeuvre philosophique au Canada français et le second, qui paraîtra en 1937, étudiera l'oeuvre et l'enseignement philosophiques chez les anglo-canadiens. Le parallèle sera de nature à faire voir le conflit des idées dont les arsenaux sont les universités canadiennes.

Ce premier volume expose la nature et les résultats de l'enseignement de la philosophie dans le Québec. Il montre que notre climat philosophique a produit quelques fleurs et quelques fruits. Telles sont, au fait, les trois parties de cet ouvrage de M. Hermas Bastien. L'auteur réussit à prouver, pour la gloire des uns et la consternation des autres, que la parole de S. E. le cardinal Villeneuve sur le "maître en philosophie encore à venir" est absolument vraie. L'auteur essaye de faire voir quelques-unes des causes de notre improduction dans le domaine philosophique, caractère qu'avait déjà noté Mgr Camille Roy, dans son "Histoire de la littérature canadienne-française " où le chapitre sur nos oeuvres philosophiques est d'une indigence affligeante. En dépit de pareilles constations, l'auteur réussit à faire preuve de quelque optimisme, en escomptant l'avenir.

Ceux qui ont lu " Conditions de notre destin national" peuvent s'attendre à trouver en cet ouvrage un inventaire très objectif de notre avevoir. Il a paru à l'auteur que le renouveau national qui se manifeste ici et là impose l'obligation d'avoir une mesure précise de la mesure de notre taille au point de vue culturel.

"L'Enseignement de la philosophie (Au Canada français)", par M. Hermas Bastien est publié, dans la série "Documents historiques, avec ce souci d'une présentation parfaite qui est la marque des Editions Albert Lévesque. On le trouve, chez l'éditeur, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de $1.00. Prix spécial aux membres de la Société des Mécènes.

En vente à La Librairie J.-A. Pigeon, 10322 Ave Jasper, Edm.

A L'HOPITAL GENERAL



La photographie ci-dessus représente M. Robert-B. Lees, jeune aveugle, en train de servir un client, au comptoir installé à l'Hôpital Général par le *"Canadian Institute for the Blind."*

Nous recevons du "Canadian National Institute for the Blind" la nouvelle suivante:

Les RR. SS. de l'Hôpital Général ont droit d'être vivement félicitées pour avoir autorisé l'installation d'un compter de ventes, par l'Institut, dans leur édifice.

Ce geste veut dire qu'un jeune homme possède son propre commerce qui lui permettra de gagner sa vie et partant d'être plus heureux.

Ce jeune homme est Robert-B. Lees, d'Edmonton. Il a reçu presque toute son éducation chez les Soeurs Grises à l'Ecole de Nazareth pour les aveugles, à Montréal. A son retour à Edmonton, il fut hautement recommandé par les Soeurs de l'Institut de Nazareth comme un jeune homme capable de s'occuper de la direction des ventes d'un comptoir personnel. Grâce au "Canadian National Institute" d'Edmonton, M. Lees a trouvé un emploi à l'Hôpital Général. Nous croyons que les Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général méritent les plus sincères félicitations pour avoir consenti à aider ce jeune homme aveugle à gagner sa vie."

LA FETE DE NOEL A LAMOUREUX

LAMOUREUX.—Il a fait si froid ces dernières années le 25 décembre, que depuis longtemps nous n'avions pas eu une si belle fête de Noël. Cette année, le temps était idéal, la température assez douce et les chemins beaux comme en été. Aussi, l'assistance était nombreuse à la messe de minuit et toutes les personnes présentes se sont approchées de la Table Sainte. Le R. P. Tétreault, O.M.I., venu entendre les confessions a chanté la messe de minuit et donné le sermon dans les deux langues.

Le choeur de chant bien entraîné, exécuta avec brio une messe tirée de différents auteurs et par conséquent très variée. Il nous fit entendre aussi les airs populaires de Noël et une très jolie Pastorale toujours très goûtée à cette occasion, par l'assistance.

Les différentes écoles ont eu tour à tour dans leur district, l'arbre de Noël, chargé de présents. Une séance récréative donnée par les élèves accompagnait partout la distribution des récompenses. Les élèves de l'école Saskatchewan, sous la direction de Mme McCormick ont eu leur soirée à la salle paroissiale, ce qui a permis à une foule de personnes d'apprécier leur intéressant programme.

Nos collégiens sont venus passer les vacances dans leurs familles. On remarque généralement qu'à part les bonnes manières qu'ils ont apprises, ils ont une mine superbe. C'est que l'hygiène, le sport rationel, le travail et le repos sont bien ordonnés dans nos maisons d'éducation. Ceci soit dit en passant, à l'éloge des Directeurs de nos collèges.

M. Euclide Villeneuve est parti dans l'Est visiter sa famille. M. et Mme Delphis Lamoureux de St-Vincent sont en promenade chez M. Arthur Lamoureux. M. Camille Villeneuve qui habite Edmonton en hiver est venu passer les fêtes à Lamoureux.

En terminant, nous souhaitons aux Directeurs de "La Survivance", et à tout le personnel, une bonne, et prospère année.

—COMM.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Au commencement de décembre nous aurions dû annoncer que le cercle de Picardville nous avait fait parvenir la somme de $7.00 comme résultat de soirée. Nous regrettons cet oubli involontaire et espérons que les officiers et membres de Picardville ne nous en voudront pas.

Mercredi dernier avait lieu l'assemblée régulière de l'Exécutif. Plusieurs questions importantes furent discutées et tout particulièrement le Congrès régional du district d'Edmonton. Ce Congrès coïncidera avec la réunion annuelle des Commissaires catholiques de langue française et aura lieu le 2 février prochain. Il durera une journée. Nous sommes chargé d'inviter les membres du clergé, les officiers des cercles et tous ceux et celles qui d'une façon ou d'une autre s'intéressent au travail entrepris en faveur de nos écoles. Nous entendrons le rapport annuel de l'Association des commissaires et nous savons que plusieurs seraient intéressés à entendre ce rapport. Nous publierons plus tard le programme de la journée.

* * *

Durant cette assemblée, il fut aussi décidé d'avoir une "Journée de l'Association" dans chaque paroisse. Ceux qui assistèrent à l'assemblée de l'Exécutif s'engagèrent à coopérer avec les officiers locaux pour l'organisation de cette "journée". M. Alphonse Sylvestre pour St-Albert; M. Louis Turgeon pour Morinville; MM. Alex. Lavoie et Lionel Forcade pour Legal; M. Jérôme Lambert pour Picardville; M. Arthur Lamoureux pour Lamoureux; MM. Paul-E. Poirier et Ernest Côté pour St-Joachim et M. J.-O. Pilon pour l'Immaculée-Conception. La "journée" aura lieu à Picardville le 10 janvier. A tous, nous souhaitons le plus franc succès.

* * *

Une autre année qui finit! C'est la onzième de l'Association. Comme les précédentes, elle nous a apporté bien des soucis, mais aussi des consolations. Au mois de juin dernier, nous avions le plaisir de recevoir plusieurs évêques et archevêques ainsi que Son Em. le cardinal Villeneuve qui nous a si bien encouragés à continuer le travail commencé. Un peu plus tard, nous recevions M. Pierre Augé, Consul de France pour l'Ouest, qui s'est montré très intéressé à notre travail.

Il y a à peine un mois, nous avions le bonheur de voir imprimer le programme de français soumis par l'Association pour les écoles franco-albertaines. Depuis quatre ans, la Comité de l'Enseignement de l'Association travaille et retravaille ce programme pour nos écoles. Nous avons gagné là un grand pas!

Nous avons vu nos Cours de Pédagogie française fusionnés avec les Cours d'été de l'Université afin d'éviter une double dépense à nos instituteurs et institutrices. C'est un autre point très important.

* * *

En cette fin d'année, nous remercions très sincèrement tous les membres des Comités de l'Exécutif qui se sont dévoués pour faire avancer notre cause. Nous remercions les membres du clergé qui ont si bien coopéré avec nous. Ils ont donné l'hospitalité aux visiteurs de l'Exécutif et les ont même conduits dans certains cas gratuitement. Nous remercions nos commissaires d'écoles et nos instituteurs et institutrices qui ont si bien coopéré pour l'amélioration de nos écoles. Nous remercions tous nos membres, qui, par leur travail et leurs contributions, nous ont permis de maintenir l'Association pendant une année qui fut extrêmement dure au point de vue financier. Nous remercions aussi toutes les personnes qui, sans avoir de rôle à remplir dans leurs exécutifs locaux n'en ont pas moins joué leur rôle intégralement de Catholique et Canadien français.

* * *

Nous souhaitons à tous nos officiers, membres et amis, une Bonne, Sainte et Heureuse Année, avec le Paradis à la fin de leurs jours.

Léo BELHUMEUR
secrétaire général

Noël à Sandringham

SANDRINGHAM.— Le nouveau roi George VI a remis en honneur les traditions établies par son père George V, en passant le jour de Noël au palais de Sandringham dans l'intimité de sa famille. Le roi, la reine Elisabeth et leurs deux fillettes ont assisté aux offices religieux dans la chapelle attenante au château où une foule joyeuse de gens de l'endroit s'était réunie comme au temps de George V.

"C'est par la porte du St-Laurent que l'Eglise romaine pénétra pour la première fois dans l'Amérique du Nord, et c'est sous le pavillon français qu'elle y prit racine."
Georges Goyau

La Survivance des Jeunes

ORGANE DE L'AVANT-GARDE

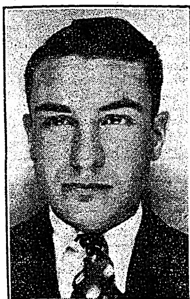
DECEMBRE, 1936
VOL. II, No 20

Piété * Etude * Patriotisme



A NOUS L'AVENIR

M. ARSENE MORIN



Président-général de l'Avant - Garde d'Youville de Legal.

Franc, loyal, il regarde droit devant lui, face au devoir, quel qu'il soit. Les Avant-Gardistes Youville attendent tout de lui; d'abord, parce qu'il est un catholique militant, ensuite, parce qu'il a toujours compris les hautes destinées de l'Avant-Garde dans l'Alberta et les graves responsabilités sociales et nationales de chaque membre de la jeune association albertaine. Il sait qu'en l'élevant à la charge de président de l'Avant-Garde Youville, les avant-gardistes lui ont demandé de les conduire le plus loin possible vers la perfection d'un catholicisme intégral, vécu, et d'un patriotisme des plus purs et des plus éclairés. Aussi, à l'église, il est un exemple de bonne tenue, de recueillement. Partout au dehors, il affirme ses convictions de croyant et de pratiquant. Puis, il se donne tout entier à la cause nationale. Il n'ignore pas tout ce que contient de ressources de vie pour l'avenir de notre pays, une jeunesse telle que celle qu'il a à conduire. Il ne s'illusionne pas non plus sur les dangers qui la menacent. Il ne néglige donc rien pour la mettre en garde contre les erreurs communistes qui cherchent à se frayer passage et maintient son groupe attaché, cramponné aux vieux principes qui dirigeaient nos ancêtres.

Collaborer d'une manière intense à l'oeuvre des éducateurs, telle est son attitude d'âme en attendant la réalisation de son beau rêve de devenir lui-même instituteur, afin de se donner plus pleinement encore à la formation catholique et nationale des **JEUNES**.

NOUVEAUTE

"Des Laurentides aux Rocheuses"

Un artiste d'ici a fait, spécialement pour "La Survivance des Jeunes", le tableau qui parait en page 2.

L'artiste a voulu illustrer la "mission" de la race française au Canada.

Nous y voyons le laboureur canadien tirant le sillon pour ouvrir ce pays à la civilisation chrétienne.

Ce tableau fera bonne figure en tête de notre cours d'histoire.

"LA SURVIVANCE DES JEUNES"

Décembre, 1936

Mes chers petits

Encore une fois, nous sommes à la veille de Noël. Nous y sommes ensemble...

C'est-à-dire, tous les petits canadiens et canadiennes de l'Alberta, tous les petits amis de la petite Survivance, avec leur vieil ami LeMoyne qui aime cette chère jeunesse — moins que le petit Jésus de Noël, sans doute — mais plus que toute autre chose.

C'est le quatrième Noël que nous passons ensemble, en famille, dans cette grande et belle famille des lecteurs de la petite Survivance.

Est-ce le dernier..?

Qui oserait le présager!

D'abord, votre vieil ami n'est pas encore assez vieux pour chanter: "C'est mon dernier Noël"!

Et le petit journal? Mais, il est tout jeune encore, comme ses gentils lecteurs.

Oui, tout est relativement jeune dans "La Survivance des Jeunes"... sauf, la bourse.

Ah! qu'il est triste de parler de "bourse" dans une affaire comme celle-ci, surtout à la veille de Noël.

Cette chère bourse — elle est crevée, et il n'y a jamais assez de sous dedans pour tenir le petit journal à marcher. Alors, qu'arrive-t-il? Le marchand ne veut plus fournir le papier; le maître de poste refuse les timbres; les machines demandent de l'huile et toute l'affaire crie: sous, sous, sous! On est en dessous; donnez-nous des sous!

Si mes petits lecteurs trouvent une bonne âme charitable qui versera des sous pour payer le prochain numéro — Janvier paraîtra! Sinon... eh bien, le petit Jésus de Noël devra s'en mêler.

Au fait, pourquoi ne pas lui faire une neuvaine? Il ne refusera pas mes petits Avant-Gardistes! Oh non, pas Lui.

Heureuse Noël, mes chers petits.

Gérard LeMoyne

NOUVELLES

— L'Avant-Garde de Chauvin a tenu son Congrès annuel au mois de novembre. Malgré bien des épreuves et des retards, ce Congrès a été un succès au point d'émerveiller les visiteurs venus d'Edmonton.

* * *

— La paroisse de Ste-Lina vient de fonder l'Avant-Garde. Elle portera le nom d'Avant-Garde Coulombe. Cette Avant-Garde comprend deux cercles: le Cercle Leclainche et le Cercle Bérubé.

* * *

— Toutes les Avant-Gardes marchent à grande vitesse. A lire les courriers, on s'étonne de voir les progrès rapides qui s'opèrent dans les paroisses où existe l'A.-Garde. Demain, les soldats de la bonne cause seront nombreux.

* * *

— Le Plan LeMoyne a été bien nourri cette année. Beaucoup de petits lecteurs ont versé beaucoup de sous. Malgré cela, "La Survivance des Jeunes" est en danger. Elle ne peut plus paraître avant de recevoir un tas de sous. Demandons au petit Jésus de Noël qu'Il soit généreux.

* * *

— Les Avant-Gardistes sont toujours à la chasse de nouveaux livres. "Les Origines religieuses du Canada" par G. Goyau, en est un dont pas un Canadien ne peut se dispenser. Avis à ceux qui se cherchent un livre de chevêt.

Sainte-Lina à l'honneur

Une Avant-Garde

La paroisse de Ste-Lina vient de se payer "un bijou", comme dirait le Père Binet de Falher: **Une Avant-Garde.** Encore un autre régiment donc qui prendra place dans nos rangs pour la défense de notre cause catholique et française.

Nous pouvons compter sur Ste-Lina. Les choses se font bien par là — et nous savons que si l'Avant-Garde n'y a pas pris naissance plus tôt, c'est qu'on voulait la bien préparer.

Et elle est préparée. A l'oeuvre, elle nous fera part de ses succès étonnants. Nous ne craignons pas de l'annoncer.

Félicitations à l'Avant-Garde de Ste Lina. Ste-Lina, tous les Avant-Gardistes vous tendent la main et vous souhaitent un grand succès.

L'Avant-Garde de Ste-Lina porte le nom d'Avant-Garde Coulombe; les cercles: Cercle Leclainche et Cercle Bérubé respectivement:

M. l'abbé R. Bérubé, Prés. Honoraire; M. H. P. Surette, Directeur Général; Mlle M. J. Viens, Assist. Directrice; Mlle Bella Lozeau, Prés. Générale; M. Laurent Majeau, Vice Prés.-Gén.; M. Réal Vallée, Secrétaire Général; Mlle Irène Guertin, Trés. Générale; Mlles Cécile Dion et Gertrude Lafleur, Conseillères; MM. Marcel Vallée et Paul Surette, Conseillers.

La chanson des noms

L'Avant-Garde Coulombe

De Gaspé à Vancouver, le touriste — s'il sait le français et s'il est un peu musicien — peut composer une belle chanson sur les noms français.

Nombre de villes et de villages dans toutes les provinces du Canada portent de beaux noms français. C'est là le vrai visage de notre pays.

Qu'on ne s'en étonne pas. La civilisation français s'était déjà étendue d'une côte à l'autre avant l'apparition de toute autre civilisation.

Aujourd'hui, l'histoire se répète. Les Cercles d'Avant-Gardes surgissent partout dans la province et ce sont de beaux noms historiques qui renaissent, de belles figures de l'Ouest qui reviennent sur l'écran de notre vie religieuse et nationale.

Ste-Lina vient de fonder une Avant-Garde. Elle s'appelle l'A.-Garde Coulombe.

L'abbé Coulombe, un saint prêtre, issu d'une de nos meilleures familles canadiennes de Legal, est mort dans la fleur de l'âge, curé de Ste-Lina. Son zèle religieux et nationale l'avait déjà lancé dans des oeuvres nombreuses où la peine et le sacrifice ne lui servaient que de stimulant. S'il voyait aujourd'hui la belle jeunesse catholique et française qui se lève sur ses pas, combien il se sentirait heureux du sacrifice de sa vie qu'il a fait pour elle.

Sous son vocable, devant sa mémoire, souvent rappelée, l'Avant-Garde Coulombe de Ste-Lina peut nous promettre, sans témérité, que la jeunesse de cette paroisse restera toujours catholique et française.

SPIRIT RIVER

Pierrette Boudreault

Tous les petits lecteurs de "La Survivance des Jeunes" ne peuvent pas être Avant-Gardiste, mais tous se donnent la main pour travailler pour la même cause. A Spirit River même, une petite fille, Pierrette Boudreault, écrit: "Il n'y a pas d'Avant-Garde ici. Je veux en être une amie et faire de la **propagande** en faisant circuler le journal des petits canadiens." L'esprit de notre jeunesse albertaine est si beau et si fier que l'on ne doute plus de la victoire dans la défense de notre cause. Honneur à ces enfants, honneur aux parents! qui ont compris si bien et si tôt, le grand devoir social que nous impose notre cause catholique et française, même en Alberta.

Le chemin de la victoire

Un exemple — Chauvin

Ceux qui n'aiment pas trop — au moins pas plus que leur frère — les Canadiens français, leur ont toujours reproché leur tenacité. En effet, c'est là notre histoire. Baptiste se défend mal quand il est méprisé. Il n'a pas la replique facile ni spirituelle. Mais, il a d'autres moyens de défense. Il est capable d'endurer patiemment. Il sait tenir. La "résistance passive" le connait et lui a déjà valu bien des victoires, y inclus celle du "miracle canadien."

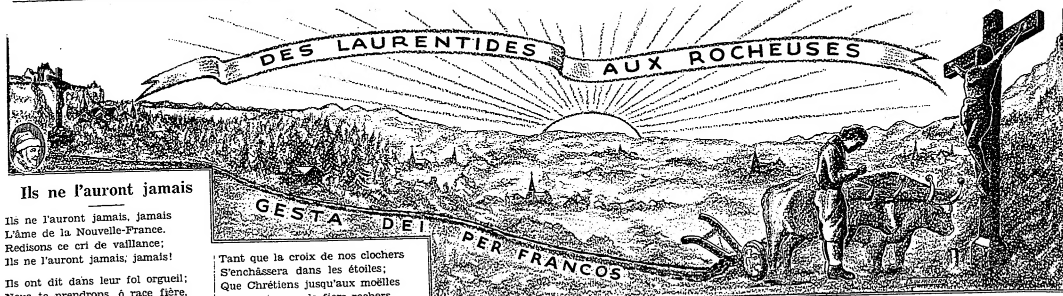
Nous avons l'impression que les A.-Gardistes de Chauvin sont imbus de ce véritable esprit canadien lorsque nous constatons, qu'après toutes sortes d'épreuves et de tribulations, après l'avoir remis trois fois, ils tiennent quand même leur Congrès annuel d'A-vant-Garde et remporte un véritable succès.

Les paroissens de Chauvin promettent un bel avenir à la race française dans cette région.

Merci de l'exemple et surtout, soyez toujours tenaces.

Nous aurions bien d'autres exemples comme celui-ci à citer dans la province. Le temps n'est pas venu. La "résistance passive" doit être silencieuse. Nous ne devons faire connaître le mérite des militants que le jour de la grande victoire.

Ca viendra.



Ils ne l'auront jamais

Ils ne l'auront jamais, jamais
L'âme de la Nouvelle-France.
Redisons ce cri de vaillance;
Ils ne l'auront jamais, jamais!

Ils ont dit dans leur fol orgueil;
Nous te prendrons, ô race fière,
Et ta langue et ton âme altière,
En paix, nous clouerons ton cercueil.

Tant que nos fleuves couleront
Tant que là-bas la citadelle
Au vieux roc restera fidèle,
Que les érables verdiront.

Tant que la croix de nos clochers
S'enchâssera dans les étoiles;
Que Chrétiens jusqu'aux moëlles
Nous resterons de fiers rochers.

Tant que forts seront les vouloirs
Que prêts à toutes les batailles
Nous saurons redresser nos tailles
A la hauteur des grands devoirs.

Tant qu'à notre vieil idéal
Une jeunesse militante
Et noble parce que croyante
Saura vouer un coeur féal.

Tant que brillera le soleil
Sur nos champs et sur nos montagnes,
Tant que les fils de nos compagnes
Frieront aux heures du réveil.

Tant que nos mères à genoux
Nos aïeules en coiffe blanche
Près des berceaux de la revanche
Rediront les mots de chez nous.

Abbé Lionel Groulx.

2e fascicule

Histoire populaire du Canada

Par Hubert Larue

DEUXIEME ENTRETIEN
(1608-1615)

Mes enfants, dit Mme Genest, je vous ai fait, en peu de mots, hier, le récit des trois voyages de Jacques-Cartier au Canada; ce soir, je vais vous parler de Champlain.... Champlain, le fondateur de Québec et le père de la Nouvelle-France!

Après le troisième voyage de Cartier, quelques tentatives furent faites par les rois de France pour coloniser le Canada. Au nombre de ces tentatives fut celle de Roberval, qui passa tout un hiver au Carouge avec quelques centaines de colons, dont un grand nombre sortaient des prisons de France. Heureusement pour le Canada, Roberval et ses repris de justice furent bientôt forcés, par le terrible mal de terre ou scorbut, de reprendre le chemin de leur pays.

A Samuel de Champlain, gentilhomme français, né à Brouages, province de Saint-Onge, était réservé l'insigne honneur de fonder Québec et de poser les bases de cette belle colonie qui, si longtemps, a porté le nom glorieux de "Nouvelle-France," et qui, depuis, a été le noyau de ce vaste empire connu du monde entier aujourd'hui sous le nom de "Confédération Canadienne."

Champlain quitta la France au mois d'avril 1608, et arriva à Tadoussac, à l'embouchure de la rivière Saguenay, six semaines après. Il ne s'arrêta à cet endroit que fort peu de temps, et remonta aussitôt le fleuve.

Après avoir passé un grand nombre d'îles, parmi lesquelles il signale plus spécialement l'Ile-aux-Lièvres et l'Ile-aux-Coudres, il arriva au pied d'un cap où le vent était très fort et la mer bien grosse; il lui donna le nom de Cap-Tourmente. "En cet endroit, dit Champlain, la **mer commence à être douce.**"

Passant par la rive sud du fleuve, il cotoya l'Ile-d'Orléans, au bout de laquelle il aperçut une grande chûte d'eau, du côté du nord; c'était la chûte Montmorency.

Enfin, le 3 juillet, il s'arrêta au pied d'un cap situé entre une petite rivière et le fleuve; ce lieu portait le nom sauvage de QUEBEC; le vieux nom de Stadaconé avait disparu.

On a beaucoup discuté sur l'origine de ce nom de Québec, donné à la plus ancienne ville du Canada. Suivant les meilleures autorités, ce nom vient du mot sauvage **KEBEK** ou **KEPAC** qui signifie **rétrécissement des eaux.**

A peine Champlain eut-il mis pied à terre, qu'il s'occupa de construire un logement ou habitation pour lui et les siens; pour cela, il fit choix du lieu qu'il appelle, dans ses écrits, la pointe de Québec, lieu occupé aujourd'hui par l'église de la basse-ville et par les maisons avoisinantes, et qui était alors couvert d'une épaisse forêt de vignes et de noyers.

Les fondements de cette habitation venaient à peine d'être posés, lorsqu'une odieuse conspiration fut tramée contre la vie du père de la Nouvelle-France. "Quelques jours après que je fus au dit Québec, dit Champlain, il y eut un serrurier qui conspira contre le service du roi; son dessein était de me faire mourir. Pour cela, il suborna quatre de ceux qu'il croyait être des plus mauvais garçons, leur faisant entendre mille faussetés et espérances d'acquérir du bien."

Le dessein des conjurés était de saisir Champlain au dépourvu et de l'étrangler; ou bien de donner une fausse alarme et de tirer sur lui au moment où il sortirait de sa demeure.

Heureusement que le jour où cet assassinat devait avoir lieu, Têtu, pilote d'une des barques de Champlain, dévoila toute l'affaire.

Têtu, ayant appris d'un serrurier, du nom de Natel, les secrets de la conspiration, alla trouver Champlain pendant que celui-ci était occupé à préparer son jardin; ce jardin était situé auprès de l'habitation. Comme la chose devait être dévoilée secrètement, "nous allâmes dans le bois, dit Champlain, où Têtu me raconta toute l'affaire."

Aussitôt Champlain fit fabriquer six *paires* de menottes avec lesquelles il fit *enchaîner les* principaux séditieux, et, entre autres, un chirurgien du nom de Bonnerme. Mais l'innocence de Bonnerme fut bientôt reconnue, et il fu libéré. Une espèce de cour fut ensuite organis pour entendre les témoignages des coupable et pour les juger; et le résultat de ce procè criminel — le premier de ce genre, peut-être qu'on ait vu au Canada — fut que le chef de la conspiration serait pendu. L'exécution eut lieu; la tête de du Val fut coupée, mise au bout d'une pique, et plantée au lieu le plus éminent du fort.

Le premier octobre de la même année, Champlain sema du blé dans son jardin, le 15, du seigle; ce furent, suivant toutes les apparences, les premiers grains de blé et de seigle qui furent confiés à la terre du Canada.

Durant ce premier hivernement les hommes de Champlain eurent beaucoup à souffrir de la même maladie qui avait fait périr un si grand nombre des hommes de Cartier, maladie qu n'était autre que le terrible scorbut.

Certes, mes chers enfants, vous devez trouver que Champlain a montré beaucoup de courage en consentant à passer ce premier hive dans un pays tout-à-fait inconnu, au milieu de sauvages féroces et perfides contre lesquel il fallait se tenir constamment en garde. Vou aimerez, sans doute, à connaître la peinture qu Champlain fait lui-même du caractère, de moeurs et des coutumes des peuplades qui habitaient alors Québec et les alentours de cett ville; écoutez ce qu'il dit:

"Quantité de sauvages étaient cabinés prè de nous et se livraient à la pêche de l'anguill qui commence vers le 15 de septembre et fini au 15 octobre. En ce temps, tous les sauvages s nourrissent de ce poisson, et en font sécher pou l'hiver.

"Tous ces peuples pâtissent beaucoup, a point que quelquefois ils sont contraints de nourrir de certains coquillages et de mang leurs chiens, ainsi que les peaux de ces an maux, dont ils se servent ordinairement comm vêtements pour se garantir du froid. Ils so très vindicatifs, grands menteurs, et on ne pe guère être en sûreté avec eux que quand on la force en mains. Ils promettent beaucou mais tiennent peu à leurs promesses. Ils n'o ni foi ni loi, et sont remplis d'une foule de s perstitions. Ils ne savent ce que c'est que pr Dieu et vivent comme des bêtes brutes. Ils o parmi eux un certain nombre de devins sorciers qu'ils appellent pillotois. Ces pillot croient parler au diable en personne, et ils consultent pour savoir ce qu'il leur faut fa en temps de guerre comme en d'autres tem Ils croient aussi que tous les songes qu'ils o sont véritables, et que les choses qu'ils ont vu en songe doivent arriver.

(A suiv

La Survivance des Jeunes

Vol. II, No 20 DECEMBRE 1936 PAGE 3

"Eveillez-vous vous qui dormez, levez-vous d'entre les morts et le Christ vous illuminera". (St-Paul aux Ephisiens).

Campelle intrare

"Pressons-les d'entrer"

Les communistes d'Edmonton ont organisé, dernièrement, une grande réunion dans le plus grand théâtre de la ville.

Comme au "festin" de l'évangile, ils "pressèrent" le monde d'entrer:

— les mécontents,
— les gens qui travaillent trop fort,
— les gens qui ne travaillent pas du tout,
— les gens qui demandent au gouvernement de payer,
— leur manger,
— leur linge,
— leurs dettes,
— leur théâtre, etc., etc.
— les curieux, etc., etc.

"afin que la maison soit remplie".

Et la maison s'est remplie de gens qui, rappelez-vous, n'avaient rien dans leur poche.

Il faut dire aussi que ça ne coûtait rien pour entrer.

Avant de sortir, cependant, on passa le chapeau.

Le chapeau fit le tour des goussets vides et,.... s'est rempli!

Oh! une bagatelle: $275.00 seulement.

Seulement ce $275.00 sortait de la poche des gens qui n'ont rien et demandent toujours du "relief".

Mais personne n'a regretté d'avoir fait cette obole. C'est qu'on en avait eu pour son argent.

Les orateurs avaient magnifiquement réussi à bafouer,

— les prêtres,
— les religieux,
— la religion,
— l'honneur, etc., etc.

enfin tout ce qu'il y a de plus sacré!

Ca valait bien $275.00 comme rien.

Après tout, ce n'est pas grand-chose pour encourager ces communistes à répandre leur propagande maudite.

* * *

Beaucoup de gens honorables, cependant, sont offusqués de voir qu'on permet à ces voyous de bouleverser la société et de préparer, chez-nous, ce qui se passe en Espagne.

Ils voudraient même qu'on s'occupe de corriger ces malfaiteurs.

Mais qui donc va le faire....?

Pas la ville d'Edmonton bien sûr. La "Crang" est échevin.

Pas le Gouvernement non plus. Les communistes sont des électeurs.

D'ailleurs, la force ne compte pas contre les communistes.

Les communistes sont des grands malades.

"Remplissez un coeur de souffrance et d'amertume, dit le Cardinal Villeneuve, et fermez-lui les horizons du ciel et vous aurez fait un communiste".

C'est parce que ces pauvres humains ont perdu l'espoir du ciel qu'ils sont communistes et qu'ils ne parlent que d'enfer. Ouvrons leur de nouveau les portes du ciel et nous les aurons déjà guéris du mal qui les ronge.

Or c'est à nous catholiques, et à nous seuls, à qui il appartient, par le moyen de notre religion, d'ouvrir des horizons d'éternelles espérances à ceux dont le coeur est rempli d'amertume et qui n'entrevoient que l'abîme.

Ah! Si les catholiques étaient plus catholiques.... le communisme serait bientôt vaincu.

"En face de l'organisation géniale des communistes, dit le Cardinal Villeneuve, il faut dresser l'action catholique, c'est-à-dire l'armée de tous ceux qui veulent être des catholiques agissants et non des catholiques morts, des catholiques de force et de courage et non des humiliés et des craintifs, des catholiques d'acier et non des catholiques de paille".

Nous aurons vaincu le communisme le jour, où, par le rayonnement de notre foi, nous aurons commencé à faire comprendre à nos frères qu'ils ont été créés pour le ciel.

"Pressons-les d'entrer", par le Christ, "dans la voie, la vérité et la vie".

Quel drôle de pays!

Les étrangers chez nous

On permet bien à ces bons communistes qui nous entourent d'enseigner tout le mal qu'ils peuvent imaginer, mais on ne permettrait pas aux catholiques d'enseigner, dans les écoles, dans nos écoles, à nos enfants, l'amour du Christ, de la religion et l'Evangile.

Quand on demande à l'autorité civile de fermer la g........ aux communistes, elle répond: impossible! Quand on demande à la même autorité d'avoir des écoles catholiques, elle répond: impossible!

Quel drôle de pays que le nôtre!

Les étrangers peuvent faire le mal, et nous, il nous est défendu de faire le bien.

"A MASTER-PIECE"

Honneur à notre jeunesse

La jeunesse canadienne-française n'est pas si bête, après tout, à condition qu'elle reste franchement catholique — car, il est vrai de dire aussi, qu'un individu de descendance française ou de descendance latine, qui a perdu la foi, est plus bête que les autres.

C'est dans le but de conserver la foi à notre jeunesse que tant d'associations ont été créées de nos jours: la J.O.C., la J.E.C., la J.A.C., l'A.C.F.A., le Scoutisme, l'Avant-Garde. Toutes ces associations sont à l'honneur au Canada et elles ont déjà contribué énormément à **relever l'idéal** de notre jeunesse et lui faire produire des oeuvres méritoires.

La J.O.C. de Montréal vient de se signaler d'une façon particulière. Elle vient d'apprendre au gouvernement fédéral comment régler le problème du chômage.

Depuis plusieurs années, le travail manque au Canada et les chômeurs deviennent de plus en plus nombreux. En désespoir de cause, le gouvernement fédéral a créé une **commission spéciale** qui s'occuperait d'étudier cette question à fond et qui tenterait de résoudre le problème.

"Le titre officiel de celle-ci, c'est **"Commission Nationale du Placement."** Créée par le Parlement fédéral au cours de sa dernière session, elle se compose de cinq membres désignés par le gouvernement King pour rechercher la solution au problème hideux du chômage. M. Purvis, grand industriel, en est le président."

Cette commission étudiait le problème depuis longtemps lors que la J.O.C. qui l'étudiait aussi de son côté, lui présenta, dernièrement, un plan pour résoudre le problème.

"Après en avoir pris connaissance, l'un des commissaires de langue anglaise, qualifiait tout de suite la pièce: **A Master-Piece.** Un autre commissaire notait que c'était le **premier plan** d'ensemble, clair, net, défini, que la Commission recevait."

"Depuis, la Commission Purvis a soumis un **rapport au gouvernement** King qui l'a fort bien accueilli. Le Plan Jociste s'y trouve **signalé, souligné, recommandé.**

La jeunesse catholique canadienne-française sera probablement la cause d'heureuses répercussions catholiques sur notre législation sociale et nationale. C'est elle qui aura trouvé la solution de ces grands problèmes sociaux sur lesquels tant de savants se cassent la tête sans résultats.

La J.O.C. a des principes catholiques.

C'est pourquoi elle tient la solution.

Honneur à notre jeunesse!!!

EN ESPAGNE

Les journaux nous apprennent que les communistes en Espagne viennent de mettre à mort deux autres Evêques. Ils en ont exécuté huit, déjà. Après leur avoir infligé toutes les ignominies possibles, les communistes ont simplement abandonné les corps de ces Evêques le long du chemin.

Les communistes cherchent le bonheur de la société, dit-on . . .

POUR ETRE A LA PAGE

L'Avant-Garde de Bonnyville vient d'organiser une séance où quelques membres étaient appelés à donner un essai sur l'histoire du Canada. L'idée était bonne et les travaux non moins bien que l'idée, sauf une erreur qui s'est glissée dans l'une de ces compositions. Elle a sans doute été corrigée par la directrice.

En parlant du Canada, l'élève disait:

"Etant une **possession britannique,** notre pays jouit d'un gouvernement élu par le peuple."

Or, notre pays n'est pas une possession britannique. Le Canada, aujourd'hui, est **indépendant** — il constitue un état souverain. Voici l'interprétation officiel du Statut de Westminster par lequel nous avons conquis notre indépendance (1928).

"La Conférence Impérial de 1926 a défini les Dominions comme des **Communautés autonomes** dans le giron de l'Empire égales en statuts et en **aucune manière subordonnées** l'une à l'autre dans la gestion de leurs affaires domestiques ou étrangères, bien, qu'unies par une commune allégeance à la Couronne et associée **librement** comme membre du "Commonwealth des Nations Britanniques."

Le Canada n'est donc plus une possession britannique — et les Canadiens ne sont pas non plus des Britanniques, mais bien, des Canadiens.

Nous avons, il est vrai, passé par différents régimes dans notre histoire. Avant la conquête, c'était le régime français: nous étions gouvernés de Paris; de 1760 à 1848, c'est le régime anglais: nous sommes gouvernés de Londres; de 1848 à 1931, c'est un régime d'autonomie; depuis 1931, c'est un régime **d'indépendance,** en d'autres mots, un régime **canadien.**

Cela fait une grosse différence. Cela veut dire que nous sommes maintenant laissés à nous-mêmes pour devenir ce que nous voulons. Nous ne sommes pas portés à le croire, tellement nous sommes habitués à servir, tellement nous sommes entraînés, à coup de bottes, à faire la volonté du voisin: à preuve, nos écoles, même aujourd'hui, qui sont encore **britanniques!**

Mais, il est bon de savoir ce changement de régime dans notre histoire et de corriger, autant dans notre attitude, dans notre conduite, dans notre mentalité que dans notre **savoir,** cette connaissance historique qui était vraie autrefois, mais qui n'est plus la même aujourd'hui.

SUBLIME

Dans les premiers jours du siège, les autorités rouges de Tolède appelèrent au téléphone le commandant de l'Alcazar, le colonel Mascardo, et lui déclarèrent:

—Nous allons laisser votre fils, qui est notre prisonnier, vous parler à l'appareil. Si vous ne vous rendez pas, nous allons le fusiller immédiatement.

Un instant plus tard, en effet, le colonel entendait la voix de son fils qui lui disait:

—Père, c'est moi. Que m'ordonnez-vous de faire?

C'est alors, qu'avec fermeté, mais pâle comme un mort, le colonel Mascardo répondit:

—Je vous ordonne, au nom de Dieu, de crier: "Vive l'Espagne! Vive le Christ-Roi" et de mourir comme un héros. Votre père ne se rendra jamais.

Bien entendu, le jeune homme fut tué sur-le-champ. Sublime!

Le feu sous la cendre

Le bolchevisme, qui pousse les Espagnols à tuer catholiques, prêtres, religieuses, ne fait qu'appliquer les méthodes qui ont marqué ses débuts en Russie: il est possédé de l'esprit de Satan "qui fut homicide dès le commencement".

A la veille de la révolution, l'Eglise orthodoxe russe comptait 181,337 serviteurs du culte, dont 50,960 prêtres. Il y avait en outre 17,430 moines, 15,210 diacres, 45,705 sacristains et 52,032 religieuses. La Russie possédait 46,477 églises, 21-747 chapelles, 497 monastères d'hommes, 419 couvents de femmes, 4 Académies d'enseignement religieux : Kieff, Moscou, Saint-Pétersbourg, Kazan; 36 Séminaires, 40,000 écoles populaires.

Que reste-t-il aujourd'hui de ces splendeurs passées? Presque rien. Evêques, prêtres, moines, serviteurs du culte, sont tombés sous les coups de feu ou sont morts de misère et de faim dans les bagnes de l'Extrême-Nord. A peine quelques centaines accomplissent leur ministère clandestin au péril de leur vie.

Les couvents et les églises, les Séminaires et les établissements religieux ont été convertis en prisons, en entrepôts, en bureaux, en cinémas, en théâtres, où l'on tourne en dérision les mystères chrétiens. Le "Bezbojnik" de mai 1935, dans un article intitulé "Nous fermons les foyers d'opium", a publié une liste d'un grand nombre d'églises désaffectées ou dynamitées.

Malgré la persécution, nombreux sont encore en U.R.S.S. les chrétiens fidèles à leur foi. La Russie chrétienne vivra, car elle a ses martyrs, et les martyrs sont une semence de chrétiens. Le feu couve sous la cendre. Les moujiks prient en cachette au fond de leurs isbas. Il sont les obscurs mainteneurs de cette religion qui survivra au bolchevisme matérialiste, car on ne gouverne pas éternellement contre Dieu. "Dieu ne meurt pas!" murmurait en mourant Garcia Moreno, assassiné par la Franc-Maçonnerie. Dios no muere!

J. Berry.



Mon Courrier

Chauvin, le 28 nov., 1936
A M. Gérard LeMoyne,
Rédacteur de "La Surv. des Jeunes",
Edmonton, Alta.

Monsieur le Rédacteur:

Les Avant-Gardistes de Chauvin soumettent à votre approbation la résolution ci-dessous prise par les délégués à leur troisième congrès d'avant-Garde tenu à Chauvin, le 22e jour de novembre 1936. Mlle Laurette Pagé, secondée à l'unanimité, propose et il est résolu: 1— Que le congrès de la langue française doit être tenu à Québec en juin prochain;

2—Que le dit congrès doit unir tous les Canadiens français, tant de l'Ouest que de l'Est ainsi que ceux des Etats-Unis;

3—Que notre jeune association travaille à la conservation de notre langue et de notre foi.

Que M. Gérard LeMoyne ou M. Léo Belhumeur représente l'Avant-Garde de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta au Congrès de la langu française qui se tiendra à Québec en juin, 1937;

Que les frais du voyage soient répartis entre toutes les Avant-Gardes de l'Alberta.

Les congressistes de l'Avant-Garde de Chauvin.

Faye Côté, sec.-gén.

Mlle Faye Côté, sec.-gén., Chauvin
Ma chère Faye:

Je suis vraiment touché de la résolution que viennent de me passer les Avant-Gardistes de Chauvin au sujet de la délégation au Congrès de la Langue Française à Québec. Vraiment, je ne serais pas fâché de m'y trouver car je sais qu'il se dira là de bien belles choses de nature à augmenter le feu sacré. Je n'oserais pas demander, cependant, que les Avant-Gardistes fassent les frais du voyage. Ce qu'il en faudrait des sous pour aller jusque là. J'aime mieux que les sous des Avant-Gardistes fassent les frais du petit journal. D'ailleurs, j'ai de bonnes bottes cloutées qui sont capables de me rendre là-bas sans trop me ruiner les pieds.

Encore une fois, merci bien, ma chère,

G. L.

Edmonton, Alberta,
10358—115e rue.

Monsieur Gérard LeMoyne,
Rédacteur de "La Sur. des Jeunes",
Edmonton.

Cher M. LeMoyne:

Les petits Canadiens français de l'école Grandin vous invitent très chaleureusement à venir prendre part à leurs petites démonstrations d'Avant-Garde, qui auront lieu le 26 novembre, à 3:30, heures de l'après-midi.

A l'avance ils vous disent: "Grand merci" pour l'honneur que vous leur ferez et pour le stimulant que nous leur apporterez.

Laura LaRose, sec.-gén.

Mlle Laura LaRose, Ecole Grandin,
Edmonton, Alta.

Ma chère Laura:

J'ai été bien sensible à l'invitation du cercle de l'école Grandin. Cela me fait toujours plaisir d'être invité. Malheureusement, ce plaisir est presque toujours accompagné de tristesse, étant donné que lié comme un prisonnier, je ne peux pas visiter souvent mes petits Avant-Gardistes. A la prochaine fois, ma chère.

G. L.

Spirit River, Alta., 20 nov., 1936
"La Survivance des Jeunes",
Organe de l'Avant-Garde,
Edmonton, Alta.

Monsieur LeMoyne:

Je vous envoie 10 sous d'abonnement à votre petit journal si intéressant pour les jeunes. J'ai déjà lu 6 copies que le R. Père A. Vallières, O.M.I., m'a passées. Quand elles sont lues, je les passe à mes petites amies qui, comme moi, les trouvent si intéressantes. Je suis une petite canadienne, née à Chicoutimi. Je suis dans l'Ouest depuis 6 mois. Je suis âgée de 12 ans. Il n'y a pas d'Avant-Garde ici, mais le Père Vaillière en a parlé et je crois qu'il en formera une ici. En attendant, je veux en être une amie et faire de la propagande en faisant circuler le journal des petits canadiens. Je me demande si c'est votre réel portrait qui se trouve en haut de la page 4. Vous êtes à votre bureau et vous écrivez. Vous avez l'air d'un bon vieux. Vous avez perdu vos cheveux déjà. Etes-vous vieux réellement? On dit toujours que les vieux n'ont pas de patience avec les jeunes, mais vous, vous en avez, et c'est pourquoi, les petits aiment leur viel ami, M. LeMoyne.

Pierrette Boudreault.

Mlle Pierrette Boudreault,
Spirit River, Alberta.

Ma chère Pierrette:

Tu es vraiment une bonne amie de l'Avant-Garde sans en être membre. Je fais des voeux pour que bientôt l'Avant-Garde soit fondée chez-vous. Je sais que tu en tireras non pas seulement des profits mais encore de grand plaisir. Tu as vraiment l'esprit d'une petite canadienne qui comprend son rôle. Ce rôle tu l'as compris en faisant circuler le petit journal. Puisses-tu être récompensée par un grand succès.

Ton vieil ami,

G. L.

Edmonton, Alta.
14 nov., 1936

M. le Directeur:

Comme je suis Avant-Gardiste, on ne peut-être un bon Avant-Gardiste sans être abonné à son journal afin qu'il survive. C'est pourquoi, vous trouverez dix sous pour le journal. Je suis heureux de constater que l'Avant-Garde fait toujours du progrès.

Un Avant-Gardiste,

Roland Villeneuve.

M. Roland Villeneuve, Edmonton, Alta
Mon cher Roland:

Je suis heureux de me rendre compte que tu es un bon Avant-Gardiste et un fidèle abonné à "La Survivance des Jeunes". Grand merci pour les dix sous que tu me fais parvenir et qui vont contribuer à la survivance de notre petite "Survivance."

Ton vieil ami,

G. L.

Chauvin, le 21 nov., 1936
A M. Gérard LeMoyne:

Cher M. LeMoyne:

Vite, ouvrez-moi la porte. Je vous apporte une bonne nouvelle. Lors de notre dernier Congrès, notre Avant-Garde a suggeré d'envoyer un délégué officiel des Avant-Gardes au Congrès de la Langue française. Tout de suite, nous avons pensé à vous. Dites donc, acceptez-vous? Je voudrais m'appeler Gérard LeMoyne, moi. Je vous assure que j'accepterais immédiatement.

Notre Congrès fut un vrai succès. Le Bon Dieu a certainement béni le travail de nos dévouées Directrices, qui malgré leur surcroit de besogne, occasionné par le départ de l'une de nos maîtresses, n'ont pas craint de faire revivre notre Congrès remis maintes fois sur le métier, depuis septembre dernier. Ca, c'est avoir du courage et des convictions, n'est-ce pas?

J'oublais de vous dire que votre remplaçant, le R. P. Gobeil, a bien fait les choses. Nous sommes très heureux d'avoir fait la connaissance de ce bon Père. Il parle comme un gros livre. Les bonnes paroles qu'il nous a adressées du haut de la chaire et a la fin de notre Congrès ont fait beaucoup de bien. Espérons que nous en aurons souvent de la belle visite comme cela.

Je pense bien que ces distingués visiteurs ont vu mieux ailleurs, mais pour une petite poignée d'élèves il me semble que ce n'était pas trop mal. En tout cas, Dollard n'avait que 16 braves avec lui et il a sauvé la colonie.

Nos bonnes Soeurs de Ste-Croix avec 34 petits braves sauront aussi préserver notre noyau de bons Canadiens français de Chauvin, de l'anglicisation.

Bon, je vous tire ma révérence, car j'ai peur de vous fatiguer, cher bon vieux.

Tout de même, je veux vous dire, que nous voudrions bien revoir le R. P. Forcade, encore une fois, à Chauvin. S'il va vous voir, dites-le lui.

Une fière petite Avant-Gardiste.

Laurette Pagé.

Mlle Laurette Pagé, Chauvin.
Ma chère Laurette:

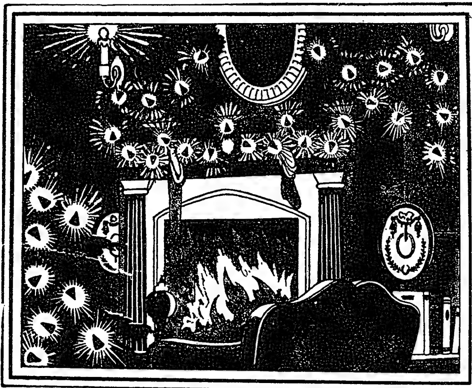
Vous êtes bien inspiré à Chauvin et surtout vous êtes généreux dans vos inspirations. Je lis à linstant la résolution passée par l'Avant-Garde de Chauvin. Je vais y penser sérieusement.

Vous êtes contents du P. Gobeil. J'en suis très heureux. Non seulement il me remplace bien, mais souvent, il joue mon rôle mieux que je ne peux le faire moi-même.

C'est un plaisir de voir que nous avons des petits Avant-Gardistes vraiment dignes de Dollard, à Chauvin. Avec ça, nous sommes certains de l'avenir.

Ton vieux copain,

G. L.



HONNEUR A STE LINA

Ste-Lina, Alta., ce 11 nov., 1936
M. Gérard LeMoyne,
"La Survivance des Jeunes",
Edmonton, Alberta.

Cher Monsieur LeMoyne:

Il me fait plaisir de venir vous saluer au nom des Avant-Gardistes de Sainte-Lina. Tous, nous vous connaissons depuis longtemps par votre intéressant journal "La Survivance des Jeunes". Dernièrement, vous nous appreniez que "les battages" étaient en marche parmi les Avant-Gardistes qui se remettaient à la tâche avec un nouvel ardeur. Nous avons été un peu surpris de l'allusion que vous fîtes concernant le projet auquel nous travaillons jusqu'ici, secrètement. Nous espérions vous surprendre au moment opportun. C'est sans doute votre petit doigt qui s'empressa de tout deviner et de vous en faire part bien bas "à l'oreille".

Eh bien! les battages sont terminés! Nous sommes heureux de vous annoncer que la récolte a été abondante et de qualité supérieure. Voici en quelques mots ce qui est arrivé:

Au cours de la dernière semaine d'octobre deux cercles locaux étaient fondés à l'Ecole Sainte-Lina. M. H. P. Surette fut aussitôt élu Directeur du Cercle des Ainés; Mlle M. J. Viens, Directrice du Cercle des Benjamins. Une assemblée générale était tenue à la salle paroissiale le dimanche 1er novembre. En ce jour, nous trouvions amples raisons de nous réjouir. D'abord, nous célébrions l'anniversaire de notre Révérend et cher M. le curé Bérubé. Offrir des souhaits pour une heureuse fête, témoigner notre filiale reconnaissance et notre respeceuse affection — ce furent là les premiers et les plus doux de nos devoirs d'A.-Gardistes.

Nous avions aussi le bonheur de souhaiter une cordiale bienvenue au R. Père J. Fortier, S.J., ce grand bienfaiteur de la jeunesse étudiante franco-albertaine, lequel daigna sacrifier une partie de son temps précieux pour prêter son concours à la fête. Nous le remercions surtout des beaux prix de Français qu'il nous distribua et nous l'invitons à revenir souvent parmi ses petits amis de Ste-Lina.

Notre Avant-Garde sera désormais connu sous le nom d'Avant-Garde Coulombe de Sainte-Lina. Dans son allocution à cette effet, M. Laurent Mageau, nous rappelait le regretté M. le curé Coulombe en ces termes: "Il a tant aimé jusqu'au plus petit d'entre ses paroissiens, qu'il daignera toujours jeter un regard sur ses enfants avant-gardistes pour de nouveau les bénir et les aider dans leur nouvelle entreprise."

En la personne du R. P. LeClainche, nous reconnaissons le distingué célébrant officiant à la première messe chantée dans notre paroisse. C'est en son honneur que le Cercle des Ainés choisit le nom de LeClainche. De son côté, le Cercle des Benjamins voulu s'honorer du nom de M. le curé Bérubé, le digne fondateur de notre Avant-Garde de Sainte-Lina — il sera donc désigné comme Cercle Bérubé.

Nous publions ici la liste des officiers élus pour l'année 1936-1937:

R. M. R. Bérubé, Président Honoraire; M. H. P. Surette, Directeur Général; Mlle M.-J. Viens, Assistante Directrice; Mlle Bella Lozeau, Présidente Générale; M. Laurent Mageau, Vice-Président Général; M. Réal Vallée, Secrétaire Général; Mlle Irène Guertin, Trésorière Générale; Mlles Cécile Dion et Gertrude Lafeiur, conseillères; MM. Marcel Vallée et Paul Surette, conseillers.

Outre de nombreuses propositions présentées, discutées, adoptées ou rejetées par les membres au cours de l'assemblée, un programme de circonstance avait été improvisé. Comme numéros spéciaux se trouvaient deux discours, l'un "Pourquoi fonder une Avant-Garde" présenté par Mlle Juliette Lozeau, Présidente du Cercle Bérubé; l'autre: "Ce que nous comptons faire en Avant-Garde," travail de M. Laurent Mageau, Vice-Président-Général.

Je crois que cela vous donnera un aperçu du travail que nous accomplissons. Quoique nous ne soyons que des débutants inexpérimentés, nous sommes convaincus que l'Avant-Garde nous offre le plus sûr moyen de rester ce que le bon Dieu a voulu que nous soyons — des petits Canadiens français. Par elle, nous deviendrons de meilleurs citoyens de notre beau Canada.

En terminant nous vous remercions du bien que vous répandez par le petit journal "La Survivance des Jeunes" et nous vous prions d'agréer nos meilleurs voeux de succès heureux, tant pour son Rédacteur que pour lui.

Veuillez nous croire, Monsieur LeMoyne, vos jeunes amis,

Les Avant-Gardistes de Ste-Lina,
Bella Lozeau, Présidente,
Réal Vallée, Sec.-Gén.,
par Juliette Lozeau.

M. Réal Vallée, sec.-gén., Ste-Lina
Mon cher Réal:

Tu ne peux pas t'imaginer le plaisir que j'ai eu en apprenant la fondation d'Avant-Garde à Ste-Lina. En effet, un petit oiseau m'avait dit que cela s'en venait et je n'en doutais pas du tout, car je sais qu'à Ste-Lina on est patriote. Si la fondation de l'Avant-Garde retardait un peu, je savais encore que ce n'était que pour la mieux préparer. A Sainte-Lina, les choses ne se font pas à moitié.

Maintenant, vous êtes lancés sous la direction de votre dévoué curé autant que sous la direction du Directeur et de la Directrice de vos cercles respectifs. Vous avez déjà eu une magnifique séance. Vous allez sans doute continuer et sous peu vous serez vous-mêmes les premiers récompensés, car, vous constaterez avant longtemps que l'Avant-Garde conduit rapidement vers les sommets.

A tous mes petits Avant-Gardistes de Ste-Lina, meilleurs voeux de succès de leur vieil ami,

G. L.

Couvent N.-D., Morinville,
le 23 oct., 1936

Cher M. LeMoyne:

C'est une élève du cours moyen qui vous écrit aujourd'hui: J'ai attendu, j'attends encore, car j'aurais voulu faire craquer la vieille bourse en cuir de M. LeMoyne.

Enfin, voici tout de même quelques sous, pas autant que j'aurais voulu avoir. Comptez: 1, 2, 3, 4, bien $2.06.

Je souhaite que chaque petit cercle vous en envoie le double et je conseille à mes petits compatriotes de sacrifier quelques friandises pour que la joie de voir grossir sa bourse rende leur couleur châtain aux cheveux blancs du bon vieux LeMoyne.

Une amie de "La Survivance des Jeunes."

B. Dupré.

Mlle B. Dupré,. Couvent N.-Dame,
Morinville, Alta.

Ma chère Petite:

Morinville a certainement été généreux cette année pour "La Survivance des Jeunes". Si, malgré cela, la bourse crie famine, les petits amis de Morinville n'auraient pas à se le reprocher.

Grand merci, ma petite. Amitiés à tout le monde.

Gérard LeMoyne.

Messe de Minuit

Noël est une fête précieuse parce qu'on y célèbre la messe de minuit. Messe de minuit! Comme ces deux mots brodés ensemble, associés, appuyés l'un sur l'autre, si puissants et si riches de visions, font un beau mariage chétien! A l'appel que font ces flots de clartés, tous les passants, même ceux qui n'entrent pas. savent que c'est "la messe de minuit" une Messe où les hymnes sont entonnés par des âmes meilleures, où l'orgue trouve des voix réellement célestes; où la prière longtemps perdue, revient toute seule au bercail de la mémoire; où le Christ, en haut de l'autel, ne semble plus crucifié. Bras ouverts, il sourit à tous, et chaque clou de sa main percée ne parait que le grain de myrrhe déposé dans ses mignonnes paumes par les rois d'Afrique à genoux.

Ah! quel plaisir grave et charmant c'était! La profonde fête que d'aller autrefois, quand nous avions si peu d'années entendre cette Messe aux flambeaux du village! D'y songer, le coeur me manque et mes doigts essuient mes yeux.

Henri LAVEDAN,
de l'Académie Française.

Bénédiction d'un hydravion destiné à nos missionnaires





Le Cardinal Villeneuve a présidé, au Cap de la Madeleine, la bénédiction du "Sancta Maria", un hydravion moderne donné à S. Exc. Mgr Breynat, vicaire apostolique du MacKenzie, par la Miva, organisation allemande qui voit à procurer des moyens de communieations plus faciles et plus rapides aux missionnaires catholiques. Le "Sansta Maria" s'est mis au service des missionnaires du Nord-Ouest canadien. On voit, en haut, l'appareil ancré près du sanctuaire du Cap, pendant la cérémonie de la bénédiction. Le R. P. Paul Schulte, O.M.I., directeur de la Miva est tout près de l'appareil. En bas, le cardinal entouré des RR. PP. G.-E. Villeneuve, supérieur du monastère oblat du Cap-de-la-Madeleine; P. Schulte, O.M.I. et quelques autres membres du clergé.

COURRIER

(Suite)

Morinville, le 16 nov., 1936

M. Gérard LeMoyne,
Rédacteur de "La Surv. des Jeunes",
Edmonton, Alta.

Cher M. LeMoyne:

Je vous envoie la solution du Concours facile. Comme j'ai bien travaillé pendant une veillée à la trouver, j'espère d'être la gagnante. Votre petit journal m'intéresse beaucoup. J'ai toujours hâte de le lire. Bon succès, M. LeMoyne.

Votre petite dévouée,

Thérèse Boisvert.

Mlle Thérèse Boisvert, Morinville, Alta

Ma chère Thérèse:

Je ne doute pas que tu as dû travailler toute une veillée de temps pour faire le Concours Facile. Tout facile qu'il soit, j'ai beaucoup de misère à le faire *moi-même*.

Merci bien du succès que tu me souhaites et n'oublie pas de dire une petite prière pour qu'il arrive.

Ton vieil ami,

G. L.

St-Paul, Alta., le 17 nov., 1936

Cher Monsieur:

J'ai fait les mots croisés sur "La Survivance des Jeunes". J'ai choisi ces mots dedans le dictionnaire, et j'espère que je pourrais gagner, cette fois-ci. Veuillez faire votre possible pour m'envoyer un beau volume, c'est-à-dire pour m'encourager dans mon français.

Votre très dévouée,

Germaine Fontaine.

Mlle Germaine Fontaine,
St-Paul, Alberta

Ma chère Germaine:

J'ai reçu tes "mots croisés" lesquels tu as trouvés "dedans le dictionnaire." Tu as dû t'apercevoir qu'il y en avait pas mal de mots "dedans le dictionnaire." Je ne sais pas si, par hasard, tu as trouvé les bons mots. En tout cas si tu gagnes, je t'enverrai le plus beau volume que je peux trouver en ...

Ton vieil ami,

G. L.

AVANT-GARDE DE L'ASSOMPTION

VIVE la "Sainte-Catherine", VIVE l'Avant-Garde! ainsi s'ouvre l'heure récréative des Avant-Gardistes de l'Assomption, le 25 novembre 1936. Toutes les petites avant-gardistes se sont réunies et chacune s'est plu à montrer ses talents littéraires, musicaux, et même de cordon bleu pour faire de notre journée, une longtemps attendue mais surtout mémorable.

Mlles T. Vallée et C. Burke ouvrent la séance par un gai "Pizzicati". Mlle la Présidente se fait l'interprète de nos sentiments pour bienvenir l'auditoire et remercier les directrices de leur infatigable dévouement auprès des cercles avant-gardistes.

Les benjamines du cercle MARTHE ...VILLE ont l'honneur d'exécuter les premiers numéros du programme: "Salut à toi, noble drapeau, Carillon du Sacré-Coeur; redis-nous la foi et la vaillance de nos ancêtres; sur ce sol de la patrie, sois le ralliement de la race française", Par Mlle D. Sims et ses petites compagnes. Les mamans ne sont pas oubliées: un joli petit poème "Ma Mère" récité par les bébés nous ... vers notre chère maman tant ...

Collerettes et bérets rouges! ... ne dirait-on pas qu'on veut ... faire songer à notre martyre du ... peut-être.... mais on en doute à les entendre exécuter un orchestre. L'écho de la musique nous parvenait encore lorsque Mlle Rosie Donis vient nous déclamer "L'Echo" qui lui dit: "Aime, chante et crois et tu seras le plus heureux sur la terre".... "La violette double, double, la violette doublera", non seulement la violette,, mais les petites aussi doublent et redoublent d'activité. Ah! qu'il est donc vrai le vieux dicton: Les petits sont toujours les plus gentils.

Gauche, droite, gauche.... le régiment Carillon qui s'amène. Mlle E. Belhumeur nous rend de "belle humeur" en nous apprenant l'aventure de "la grande petite fille".... Ecoutez maintenant:

—"Avec ta taille et tes grands bras, non, tu n'étais pas des mieux faites.

—"Et vous, cher Monsieur Hermidas, bien vilaine était votre tête;

—"Notre ménage est un enfer, vivre avec vous est bien amer!"

Evidemment, c'est une querelle, tout juste, ce sont deux vieux (Mlles M. Turgeon et R. Philion) lassés de la vie conjugale. Et Mlle J. Chatvaire nous montre par quelques mots d'esprit l'humour de la belle langue française. Le choeur Carillon nous chante ensuite: PARLONS FRANCAIS.

Arrive le tour du cercle LAURE CONAN. Il nous est donnée d'apprécier leurs talents d'actrices par l'exécution d'une saynète intitulée "La preuve par l'histoire". Marie Rollet (T. Bouchard), la Mère Marguerite Bourgeoys (J. DeChamplain) et Jeanne Mance (R. Rouault) revivent parmi nous aujourd'hui. La discussion roule sur les avantages que possèdent le célibat, le mariage et la vocation religieuse; chacune est persuadée que son choix est le meilleur et voilà que Soeur Marie-Lucie (E. Barbeau) est appelée pour proclamer la supériorité de telle vocation. Mais elle exalte le choix de chacune, parce que, dit-elle, votre motif est noble.... et tout comme cela la question est réglée et les conscience sont rassurées!!!

Moment musical exécuté par Mlle S. Brisson sonne l'heure du programde Ste Catherine, nous livre aujourd'hui le fruit de ses recherches. Elle ne manque pas de nous intéresser.... Que veut dire "coiffer Sainte Catherine"? Pourquoi de la tire à la Ste-Catherine? Mlles P. Crévolin, D. Mireault et Cécile Potvin vont nous le dire.... Et nous chantons LA TIRE de Larrieu.

Un concours de tire a été préparé entre les différents cercles, c'est maintenant que doit être prononcé le verdict du juge. Oh! La! La!.... C'est le cercle Marie Rollet (Mlles A. Grenier, T. Vallée, P. Crévolin et T. Beauchemin s'étaient chargées de la faire) On dirait de futurs cordons bleus, c'est bien à souhaiter.... au moins voilà quelques futurs maris qui auront de la bonne cuisine!! Nos gagnantes ont eu l'honneur de distribuer la tire à toute l'assemblée.... On resta "bouchbée" quelquefois, mais cela ne nous empêche pas de chanter l'O Canada et de continuer à savourer la blonde tire...

me MARIE ROLLET. Mlle L. Olsen nous présente "Delaïte".... Délaïte ? c'est une vieille fille, grande, maigre, âgée de 96 ans, tisserande de métier. Dans son visage il y a des rides, des rides, rien que des rides, c'est ce qu'il y a de plus nombreux au monde après les étoiles de la voie lactée. Cette nonagénaire file exclusivement de la toile à poche. Mais, malheureusement, la mort vient de nous la ravir. Mlle T. Beauchemin nous console de cette perte par un morceau de violon et Mlle T. Vallée ressuscite "Delaïte" que Mlle Olsen avait déjà enterrée. Nous la félicitions de ce que "le soleil de sa vie n'était pas encore couché", mais cette bonne vieille fille nous fit savoir "qu'il était couché mais qu'il ne dormait pas encore".... Simple récitation que nous avons bien goûtée. Mlle G. Pruneau, qui a travaillé toute une semaine sa composition sur la vie

Nous nous quittons, heureuses et contentes de notre petite réunion, emportant avec nous une idée de la joie que renferme une réunion de petites canadiennes, image de celles du doux foyer familial.

A. Grenier et compagnie,
(T. Vallée et P. Crévolin)

FALHER

Avant-Garde de l'A.C.F.A.

Nos Avant-Gardistes volontaires ne se font pas tirer l'oreille quand il s'agit de se grouper, c'est pourquoi tous bravent la tempête du mardi, 1er décembre et se rendent à la salle paroissiale où doit se tenir la réunion générale.

Notre dévoué Père Curé est le président d'honneur de l'assemblée, tandis que Mlle Marcelle Bugeaud en est la présidente active.

La prière est dirigée par le R. Père Directeur général de l'Association. Mlle la Présidente nous fait un discours sur le drapeau, afin de nous engager à le saluer toujours avec amour et fierté. Puis, c'est une exhortation touchante en faveur de notre hymne national.

La première causerie historique au programme est intitulée: "Jacques Cartier et son oeuvre." Des mieux rendue par les membres du Cercle Guy de Fontgalland, elle est bien goûtée de tous. C'est maintenant au cercle St-Antoine à se faire représenter. Mlle Priscille Morin et MM. Marcel Albinati et Gérard Loiselle remplissent avantageusement leur rôle. Avec les membres du cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur, nous suivant De La Salle dans son désir de poursuivre le projet du Père Marquette et de Jolliet. C'est avec une diction parfaite que les A.-Gardistes du cercle Notre-Dame de Sainte-Croix déclament "La grand'-messe canadienne" et entonnent ensuite le chant de "Halte là! les Canadiens sont là". M. François Dumas, du cercle Sacré-Coeur, discourt sur "Nos lectures". Avouons avec notre orateur du jour, que seules, les bonnes lectures sont profitables.

Le moment aimé des Avant-Gardistes se lève enfin. Notre bon Père Curé nous adresse la parole. Il se dit des plus heureux d'avoir assisté à notre réunion et déclare désirer ardemment que des hauts parleurs transmettent nos programmes de réunions à l'Exécutif d'Edmonton pour l'assurer que "le blé qui lève promet un avenir franchement catholique et français." Chaque partie du programme est signalée mais la récitation sur "La messe canadienne" est l'objet d'un commentaire profitable pour tous. Oui, si la foi était plus intense, nos braves gens ne se laisseraient pas vaincre par les difficultés quand il s'agit d'assister aux offices de l'Eglise et surtout à la messe paroissiale.

L'ajournement de l'assemblée étant proposé on chante l'hymne national puis on se retire en dégustant une bonne croquette de "tire canadienne"

Distribution des prix et des diplômes

Dimanche, le 29 novembre, la gent écolière était convoquée à la salle paroissiale où se donnaient en même temps qu'une bonne soirée canadienne, les prix et les diplômes obtenus au dernier concours de français.

Au cours de cette soirée, on distribua 8 prix de catéchisme offerts par son Exc. Mgr J. Guy et 26 prix de français. Quatre-vingt-dix-sept diplômes furent aussi décernés.

Les musiciens de l'école ont fait valoir leurs acpacités musicales à plusieurs reprises. La chorale des petites a rendu une magnifique symphonie avec une habileté digne d'éloges. Que dire de son chant: "Le petit doigt de maman!"

Les autres numéros au programme sont exécutés par les membres de l'Amicale Ste-Anne de Falher, c'est pourquoi la chronique de l'Avant-Garde les passe sous silence, sachant bien qu'un rapport en sera dressé pour la grande Survivance.

Disons pour finir que cette veillée des mieux goûtées, se termine par une succulente croquette de tire canadienne.

En Espagne...

Dès que le Général Franco, chef des patriotes espagnols, aura conquis Madrid, une procession du Saint-Sacrement sera organisée et passera par les rues de la ville en acte de réparation pour tout le mal commis par les sans-Dieu.

L'Evêque de Madrid portera le St-Sacrement. Il sera conduit dans une voiture tandis que le Général Franco et tous ses officiers l'escorteront à pieds.

Trente fanfares joueront la marche royale en l'honneur du Sacré-Coeur. La procession se terminera par la bénédiction du St-Sacrement sur la Place royale.

Sur les Ailes de l'Avant Garde

EDMONTON

Avant-Garde St-Joachim

Les membres des cercles Pierre Boucher et Madeleine de Verchères ont l'honneur de tenir leur assemblée du vingt-six novembre en présence des RR. Pères Boucher et Gobeil, du R. Frère Viviers, de la R. Soeur Supérieure des Soeurs de l'Assomption de la S. V., accompagnée de la directrice de l'Avant-Garde du Couvent.

Devant un tel auditoire nous nous sentons un peu timides; mais stimulés par le grand intérêt que nous portent ces dignes visiteurs, chacun remplit son rôle à qui mieux mieux.

L'assemblée s'ouvre ainsi:—

1—Bienvenue à l'auditoire par Mlle Françoise Brodeur. Cette bonne compagne nous fait honneur.

2—Tous les Avant-Gardistes chantent: "Jusqu'au Bout" avec un entrain et un acecnt qui nous fait apprécier de plus en plus l'auteur de ce sublime chant national.

3—Lecture des minutes de la dernière assemblée avec quelques propositions passées à l'unanimité dans le but d'améliorer toujours notre beau parler français.

4—Chant patriotique et mimé: "Canadiens, unissons-nous, au français, appliquons-nous!" Une fois de plus, nos voix montrent que nous avons le coeur français.

5—Mlle Marie Keroack nous récite avec beaucoup d'âme une belle petite poésie intitulée "La Patrie" par le R. Père Boileau, O.M.I.

6—M. Léo Bougie nous lit sa composition sur notre incomparable patron d'Avant-Garde, "Dollard des Ormeaux."

7—Mlle Thérèse Thibault nous lit aussi son petit travail sur notre belle devise: "Jusqu'au Bout." La petite n'a certes pas l'ambition de surpasser son grand frère avant-gardiste; cependant, elle nous charme avec son bon vouloir de défendre son Dieu et sa Patrie, jusqu'au bout.

8—Nous donnons à l'auditoire un combat de "Catéchisme" entre les garçons du cercle Pierre Boucher et les filles du cercle Madeleine de Verchères. C'est ici que l'ambition des deux sexes se montre; cependant, la timidité l'emporte sur quelques-uns et voici que trois garçons et une fille se font blesser. Ceci donne la victoire aux filles qui jubilent de bonheur tandis que les pauvres vaincus ruminent déjà dans leur coeur de se reprendre sous peu, et cette fois, d'être victorieux.

9—Mademoiselle la présidente invite notre bon M. le curé et le R. P. Gobeil à nous parler des avantages de l'Avant-Garde. Ces deux bons Pères se rendent à l'invitation et captivent tellement notre attention que nous oublions l'heure, les fatigues de la journée et nous les écoutons tous avec un calme reposant. Nos applaudissements joints à notre bel hymne national, "O Canada" chanté avec tout notre coeur de patriote, montrent que nous apprécions hautement les bienfaisants encouragements qui viennent de nous être donnés.

Nous disons ensuite au revoir et merci à nos distingués visiteurs et nous partons enchantés d'appartenir à une si belle association nationale qu'est l'Avant-Garde.

Laura LaRose, sec.-gén.

ECOLE GRANDIN

Cercle Thérien

Notre deuxième assemblée a eu lieu vendredi, le 13 novembre. Après la lecture des minutes, Mlle la Secrétaire, Mlle Raymonde C. proposa que les grades 3 et 4 nous aident à ramasser les vieux timbres, secondée par Mlle Annette Kéroack et la proposition fut passée.

M. Jean-Paul Roi proposa que les garçons ne se querellent pas dans la cave de l'Ecole, secondée par M. Edmond Bougie. Entendu que ce fut passé. Puis, M. Guy Duport proposa que nous parlions français entre nous. Secondée par Mlle Raymonde Comeault. Accepté par tous en ajoutant que Guy commence le premier. Le programme fut exécuté par les grades 1 et 2 qui nous ont donné la réalisation de leur entreprise: "Nous visitons la ferme."

1—Chant: "Les cinq petits chats", par la classe; 2— Morceau de piano par Mlle Raymonde C.; 3— Vues parlantes: "Les animaux de la ferme" par le grade 1; 4— Récitation: "Dans la ferme de grand-papa" par Mlle Raymonde C.; 5— Chant: "Les six petits élèves nous dramatisent une scène au marché"; 6— Notre Père Curé le R. P. Boucher assistait une fois de plus à notre assemblée, ce qui nous prouve l'intérêt qu'il porte à nous les tout petits.

L'assemblée se termina par: O Canada.

Jacqueline Blais, sec.

BONNYVILLE

Cercle N.-Dame des Victoires

Notre réunion du 23 ovtobre s'ouvrit par la prière et le cantique "O Roi des Rois" en l'honneur du Christ-Roi. Les minutes de notre dernière assemblée furent lues et acceptées. Ensuite, chaque Avant-Gardiste s'avança fièrement pour lire à la classe le travail qu'il avait préparé sur l'"Avant-Garde". Voici un échantillon de ces compositions:

"Le vendredi après-midi, nous avons la réunion de l'Avant-Garde qui nous aide beaucoup à apprendre notre français. C'est une association qui nous groupe et qui crée l'idée d'union entre nous, petits Canadiens. Tout en nous enseignant à être polis et charitables, elle nous montre comment présider une assembleé et remplir les différentes positions dans la société, comme se présenter en public pour parler, chanter ou déclamer. Un bien que nous retirons de ces assemblées, c'est de nous préparer, peut-être imperceptiblement, à remplacer nos parents dans la lutte qu'ils soutiennent pour conserver nos droits. Ce n'est pas pendant notre jeunesse que nous verrons tous les résultats de ces réunions, mais plus tard, nous les réaliserons bien. En attendant ce que l'avenir nous réserve, n'ayons pas peur d'aller en avant de la classe raconter les héroïsmes de Dollard, Jacques Cartier, Madeleine de Verchères et tant d'autres.

Donc, soyons reconnaissants envers les organisateurs de cette oeuvre, le R. P. Fortier, M. Belhumeur et plusieurs autres, que nous, les enfants, aimons bien."

Le 30 octobre, nous avons eu des discours sur "Les Grandeurs du Canada." Timidement, chaque élève présente de son mieux le petit résumé qu'il a pris soit dans des livres ou des journaux:

"En 1534, Jacques Cartier vint dans notre pays. Il n'était habité alors que par des sauvages. Que de changements depuis quatre siècles! Sa superficie est plus de trois millions de milles carrées.

Sa population actuelle descend en majorité de races européennes qui, autrefois, nous ont laissé de si nobles exemples. Jetons un regard sur l'héroïne de Verchères, sur Dollard qui ont si bien défendu leur patrie. Le plus bel exemple qui me revient, c'est le Père de Brébeuf, qui, en faisant connaître le Grand-Esprit, a reçu comme récompense le martyre. Ce n'est pas notre pays qui manque de grands hommes.

Etant une possession britannique, notre pays jouit d'un gouvernement élu par le peuple. Nous avons pleine liberté dans la pratique de notre religion. En fait de beauté, notre pays nous offre bien des lieux de repos et de récréation. Ses montagnes, ses lacs, ses rivières, ses forêts font l'admiration des touristes. Les mines, la pêche, les forêts sont parmi ses industries principales.

Donc, soyons fiers d'être nés et de demeurer dans notre si grand et si beau pays, le Canada.

Nos deux réunions se terminèrent par les chants patriotiques "O Canada" et "Vive le roi."

DONNELLY

Cercle des anciens

Endormi, le Cercle des Anciens (dit J.A.C.) de Donnelly? Non pas! Il est plus remuant que jamais, et (la preuve) la tombola du 15 novembre, organisée par eux, le succès épatant qu'elle a remporté, en font foi. Dès la sortie de la grand'messe, dimanche donc, la salle paroissiale devint bourdonnante d'activité et d'entrain. Au succulent dîner dégusté avec appétit par un bon nombre, succèdent les jeux de bingo, dards, coursiers, pêche, etc., ce qui fit pleuvoir les sous en abondance, si bien qu'à la fin de la veillée, M. le Curé avait le plaisir d'enregistrer au profit de l'église une somme bien au delà de ses espérances; mais, il faut le dire bien haut: bon nombre de braves gens de la paroisse et de celles des environs ne se font pas prier pour délier les cordons de leur bourse, quand il s'agit d'encourager les oeuvres paroissiales, telle celle d'hier soir. "Bravo, les jeunes de Donnelly!" nous disent leurs sourires approbateurs. Continuez, ne vous lassez pas de vous dévouer. Nous, les vieux, vous regardons avec fierté, et nous vous disons: Il fait si bon vivre pour quelquechose: l'enthousiasme est la source de la joie et de l'énergie; ça conserve le coeur jeune aussi."

Notre merci le plus cordial s'adressa spontanément au comité d'organisation et ses zélés et charitables auxiliaires, au Cours Supérieur de l'Ecole, ainsi qu'aux personnes, anciens et autres messieurs et dames qui n'ont ménagé ni temps, ni peine pour faire de cette tombola, en plus d'un succès financier, une belle réunion paroissiale; merci aussi aux aimables visiteurs de Falher, de Girouxville et de McLennan, ainsi qu'à tous ceux qui ont largement contribué à l'heureux résultat, de quelque façon que ce soit.

Les Anciens sont heureux d'annoncer que le 8 décembre, aura lieu la réunion annuelle du Cercle. Avis est donné aux membres d'être fidèles au rendez-vous: une agréable surprise les attend.

Correspondante des Anciens

COLLEGE des JESUITES

L'Avant-Garde Garnier

Eh oui! l'autre soir nous avons eu notre séance, et laissez-moi vous dire que c'était une séance en règle celle-là.

Tout d'abord nous nous sommes trouvé un nouveau local: ce n'est pas vantardise que d'en parler. Voyez plutôt. Nous avons des voisins. Et nous les entendons! Comme tous les autres, ils ont leurs farceurs et leurs rieurs! Nous aussi. D'ailleurs, nos chanteurs sont chargés de donner signe de vie: Je ne doute pas que nos voisins ont eu de la peine à comprendre leur conférencier ou leurs orateurs lorsqu'à plein poumons, nous chantions l'O Canada, ou encore quand notre ami Rostaing, d'une haute réputation dans notre cercle, se plut à donner "Le petit Grégoire." L'avez-vous déjà entendu cette chanson-là? C'est très naïf et très émouvant, je vous l'assure.

J.-B. Boulanger a l'honneur de paraître le premier sur la scène.... C'est pour rappeler quelques gloires de notre pays; une partie de notre histoire. De Champlain, Maisonneuve, les Jésuites missionnaires martyrisés par les Iroquois, Dollard et Mgr de Laval revivent un instant devant nous.

C'est le tour de Maurice Brosseau. Il nous lit une page d'Evangile: L'Enfant Prodigue. Rappelons ici un petit conseil qu'il crut bon de nous adresser: Il ne faut jamais manquer de confiance en Dieu.

M. Paul Turgeon nous donnera la chronique; on se l'est dit et nous avons tous hâte de l'entendre. Nous sommes particulièrement émus lorsqu'il nous cite un article du "Bulletin" écrit par M. S. A. Mastalish. Notre professeur attaque les trop grandes libertés des communistes ici à Edmonton: assemblées régulières, parades sous le drapeau rouge, substitution de l'Internationale à l'Hymne national, etc....

Léon Brosseau s'essaye dans l'art oratoire.... Pie XI, Pape des missions. Il nous montre à l'aide de statistques que le Pape actuel, plus qu'aucun autre, agit selon les paroles du Christ: "Allez, enseignez toutes les nations."

La lecture de J. Côté crée une vive émotion parmi les auditeurs. Rien d'étonnant: Il est allé puiser dans l'Epopée Blanche de Rouquette une aventure digne d'un martyr, et ce martyr nous le connaissans: c'est Mgr Breynat, "L'Evêque du vent."

Notre patron, S. Charles Garnier, nous apparaît dans sa courte carrière. Nous le voyons agir dans les bois qui furent le nouveau monde. C'est grâce au travail de Clément Lagassé qu'il nous apparut aimant, héroïque et modeste.

Laurent Gareau improvise. Il nous dit quelques mots sur Mussolini. Pour une improvisation, c'était excellent.

La séance n'aurait pas été complète sans déclamation Roger Dupuis nous récite "Jeunesse Etudiante" Vous me direz peut-être que c'est une nouvelle création de la J.E.C.? —Pas du tout! C'est une composition de Botrel.

Au sortir de notre séance nous sommes sous l'impression qu'il y a toujours eu des grands hommes, des saints, des héros. Il y en aura toujours, espérons-le. Pourquoi pas nous?

Guy Rabond, sec.

CHAUVIN

Avant-Garde

Enfin, le jour tant désiré est arrivé! Nous avons eu notre congrès d'avant-garde. Depuis six semaines, la malencontreuse rougeole a fait des siennes à notre école de Chauvin, puisque à l'exception de quatre, tous les avant-gardistes ont eu sa visite. Voilà la raison de ce congrès à date tardive. Si l'on en juge par l'activité des membres dans la tenue de ce congrès, le retard n'a pas ralenti leur zèle pour la bonne cause. Donc, le 22 novembre, nous tenions notre troisième congrès sous la présidence de Monsieur le Curé.

Le R. P. Gobeil, rédacteur à la "Survivance" et M. Léo Belhumeur, secrétaire général, dignes représentants de l'A.C.F.A. ont bien voulu nous honorer de leur présence. Un groupe assez imposant de parents et d'amis s'étaient rendus à notre invitation. Aussi, à l'ouverture de notre fête avant-gardiste, c'est avec une salve d'applaudissements que nous les saluons.

La salle paroissiale artistement décorée pour la circonstance, présentait un charmant coup d'oeil. La Religion et la Patrie s'étaient donné rendez-vous dans ce décor tout à fait suggestif d'action catholique.

Après le chant "Restons canadiens", Mlle Doris Côté souhaite la bienvenue aux distingués visiteurs d'Edmonton, qui n'ont pas craint de sacrifier trois jours afin de rehausser de leur présence notre modeste congrès et de nous apporter conseils et encouragements. Soit dit en passant que nous apprécions hautement ce geste de votre part, R. Père et M. le secrétaire général.

Puis, le Congrès bat son plein. Mlle la Présidente générale procède aux élections qui donnent le résultat suivant:

Présidente générale: Mlle Yvonne Paré; Vice-présidente-gén: Mlle Doris Côté; Secrétaire générale: Mlle Faye Côté; Conseillers: M. William Paré, Mlle Isabelle Colette, M. Lucien Paré et Mlle Catherine de Beaupré.

A tous nous offrons nos sincères félicitations! Chaque membre élu adresse la parole et est vivement applaudi. Cependant, la palme d'orateur est à M. Lucien Paré qui promet de montrer que les garçons sont capables de se faire valoir autant que les filles. Mlle la secrétaire lit les comptes rendus des activités de nos deux cercles "Alonié de Lestres" et "Du Long-Sault". Afin d'être très brefs, nous omettons les détails des dits rapports. Cependant, citons, à la louange des membres du cercle "Alonié de Lestres", que la mise en train de leur réunion hebdomadaire fut laissée à leur propre initiative. Cette manière de procéder contribua beaucoup à développer chez nous l'esprit de fraternelle entente et de généreux dévouement dans le travail de l'Avant-Garde.

Mlle la Présidente générale félicite les membres pour le beau travail accompli et les encourage à tenir ferme et "jusqu'au bout" pour Dieu et la Patrie.

Après la lecture des résolutions, prises lors du dernier congrès, les discussions s'engagent avec entrain. Chacun y met sa part d'activité et veut sincèrement l'avancement, de notre jeune association. Ce congrès sera le point de départ d'un renouvellement d'activité dans chacun de nos cercles.

Cette séance congressiste terminée, les élèves procèdent à l'exécution du programme récréatif qui suit:

Chant: "Jusqu'au bout"!

Bans avant-gardistes à nos distingués visiteurs;

Récitation: La vallée de Josaphat;

Chant: Les flots bleus;

Récitation: Mon futur m'a trompée;

Chant: Pour avoir la lune;

Saynête: Quand nous marchions au Catéchisme;

Chant: Le pinson des guérets;

Distribution des prix et diplômes;

Chant: La petite Canadienne, poême de Nérée Beauchemin, mis en musique par la R. Soeur Supérieure.

Choeur final: Les fiers avant-gardistes.

Discours. —O Canada!

La distribution des prix de français a bien sa place un jour de congrès avant-gardiste. Aussi, la fête des prix met la joie dans tous les coeurs. Un magnifique chapelet monté en or, don du Cercle "Les Bonnes Amies" d'Edmonton, est offert à Mlle Liliane Pagé, élève du Grade IX. Sincères félicitations à notre ancienne compagne.

Les élèves dont les noms suivent son les heureux gagnants des prix présen tés par l'A.C.F.A.

Grde VIIIe, Mlle Marivonne Roy VIe, Mlle Faye Côté; Ve, Mlles Céci Paré et Laurette Pagé; IVe, Mlle Gi berte Poirier; IIIe, M. Jean-Paul Ro IIe, Prix provinciaux à Mlle Léa D lémont et M. Albert Délémont; Ie, Denis Fontaine.

Au nom de l'Avant-Garde, nous mercions notre Association canadi ne-française du zèle qu'elle dépl pour le maintien du français dans n écoles. Puissions-nous répondre à ta de dévouement par notre coopérat pleine et entière à la cause religie et nationale.

Le programme terminé, nous av le plaisir d'entendre nos disting orateurs. M. le Curé, très ému pa petite saynète "Quand nous march au catéchisme" tirée des "Rapai ges" de l'abbé Lionel Groulx, féli ses chers petits enfants. Il les en rage fortement à marcher sur les ces des anciens. "Oui, c'était du monde, nos anciens Canadiens, et se le ciel que nos religieuses gra dans vos jeunes âmes le culte aïeux!" A son tour, M. le Secré général laisse déborder le trop de son coeur en félicitations très cères à l'adresse des avant-gar Il engage les paroissiens de Cha à faire les sacrifices nécessaires le maintien de notre chère écol parée.

Puis, le R. P. Gobeil exprime la joie qu'il a goûtée au cours de te petite veillée intime. Notre gramme, si modeste pourtant, l'a mé. Il n'a que des louanges à adresse. Cependant, nous recon sons bien que ces succès rejailli plutôt sur celles qui dévouent leu entière au service de notre jeu albertaine. De pressantes exhorta sont ensuite faites à nos parent sujet de la bonne lecture et no ment de celle de notre hebdoma

En terminant, Révérend Père, voulons vous redire une fois de tout le bonheur que votre visite porté aux paroissiens de Ch Vous avez dignement représenté vieil ami, M. Gérard LeMoyne. le félicitons du choix qu'il fit de personne. Que M. le Secrétaire ral trouve ci, l'expression de notr cère gratitude pour le dévoueme lassable en faveur des Avant-G Nous lui souhaitons longue milieu de nous et plein succès.

Chers visiteurs, veuillez pr nos respectueux hommages à no de là-bas, qui, nous le savons, p et travaillent pour la survivanc race dans cette province. Dit qu'à Chauvin existe une peti Garde qui, à l'instar de celle d ira "JUSQU'AU BOUT" dans l min de l'honneur et du devo

Chers avant-gardistes, cette oubliable se termine par un b ge sollicité en notre faveur pa gène Côté, président du cer de Chauvin.

Faye Côté, sec.-g

LE COUVENT DE L'ASSOMPTION

Cercle Laure Conan

Deux heures et quart, voilà une surprise pour nous: ce n'est pas notre Présidente, Mlle Yvette Pépin qui dit l'Ave Maria et annonce la lecture du rapport, mais notre Vice-Présidente, Mlle Marie-Claire Lachance. Celle-ci doit remplacer Mlle Pepin à cause de l'opération que cette dernière vient de subir.

Vite, les préliminaires de l'Assemblée! Puis, Mlle Diamond propose d'envoyer une carte d'affectueuse sympathie à notre compagne malade. Tous les membres n'ont qu'une voix pour approuver cette belle suggestion. Il a été décidé à la dernière assemblée que chaque cercle fournira un numéro au programme de la Sainte Catherine; donc, à l'oeuvre, organ sons-nous. La saynète choisie s'intitule "La preuve par l'Histoire". Les rôles sont vite décernés, à l'oeuvre maintenant et de tout coeur.

Comme le temps passe en assé blée d'Avant-Garde, vite au program me du jour. Mlle Diamond nous ré serve un magnifique dessert: "Les beautés de la langue française". Puis se ce chant de louange à l'adresse d notre doux parler contribuer à fai de nous des Canadiennes, de vraies

Mademoiselle fait ensuite passer de vant nous la belle figure de Carti Ding.... dong... et nous n'avons pu e savourer la fin.... C'est à regret qu nous disons: "A la semaine prochaine

Willa McDonald, sec.

"UN SOU PAR MOIS PAR AVANT-GARDISTE"

DELMAS, Sask.
Ecole Ste-Jean-Baptiste de la Salle

ean Berchmas Michaud	9
aston Poulette	9
arie Best	9
mile Landry	9
ubert Richard	5
early Régnier	5
omuald Bernier	5
eannette Desjardins	10
Total	61

COUVENT NOTRE-DAME,
Morinville (Cercle Morin)

ichel Boulanger	10
enri St-Onge	10
ouis Bourbonnais	10
ucien Robert	10
hérèse Labelle	10
hérèse Dugré	10
arguerite Meunier	10
arguerite Tailleur	10
olande Dubord	10
arcel Tailleur	10
hérèse Surette	10
rmand Lambert	10
eannette Dupuis	10
atricia Chartier	10
auline Lajoie	10

ECOLE THIBEAULT
(Morinville)

lice Schafers	5
auline et Philippe Gibeau	10
lphonse Caouette	10
hérèse Teillier	5
ucille Caouette	5
ose-Alma Théberge	5
aniel Perras	5
ionel Houle	1
ucille Desmarais	2
aurice Montpellier	1
éra Wasyleyshyn	1

OUVENT N.-DAME, MORINVILLE
ercle S.-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus)

an Morin	25
aul-Emile Robert	15
uis Chalifoux	12
érèse Brassard	13
adeleine Brassard	12
ger Lechasseur	12
mille Dubord	12
aurice Chartier	12
èle Lépine	12
uline Flynn	3
on Boissonneault	12
mille Boissonneault	12
nne Labelle	12
tor Cyr	10
urice Allarie	12
lla Meunier	10
anne Meunier	10
p Dupuis	5
ve Meunier	5
uline Rousseau	5
l Bérubé	5
urice Breault	1
nard Vigneault	6
rc Meunier	2
frid Caouette	6
onore L'Heureux	2
ur Allarie	2

(Cercle St-Jean-Baptiste)
(Morinville)

Colbertaldo	12
Chalifoux	13
e Robert	12
queline Robert	12
Boissonneault	12
ur Chalifoux	12
ent Meunier	13
Meunier	12



u as échappé une maille, co-

(Sydney Bulletin)



"Pourquoi, diable, cet accoutrement?
"Je photographie les oiseaux
(Der Simpl., Prague)

Ida Breault	12
Lucile Lechasseur	12
Paul Cournoyer	12
Isabelle Cournoyer	12
Eloise Maisonneuve	12
Gustave St-Onge	12
Maxime Martel	12

CERCLE STE JEANNE D'ARC
(Morinville)

Rachel Dalphond	10
Mariette Béland	10
Des Neiges Brault	10
Alice Trottier	10
Jeannette Rousseau	10
Emable Roy	10
Georgette de Tonnancourt	10
Angéline Leduc	10
Marcella Godbout	10
Lucile Bessette	10

Cercle Maisonneuve, Legal	35
Normand Carrier	25
Avant-Garde Doucet, St-Paul	60

Bertha Dupré	12
Gérard Dupré	6
Hervé Dupré	6
Irène Rocque	12
Armand Allarie	12
Alphonse Allarie	12
Simone Poirier	12

EDMONTON, Alta.

Roland Villeneuve	10
Juniorat St-Jean, Edmonton	195
L'AVANT-GARDE DE CHAUVIN	100

MORINVILLE
(Cercle Guy de Fontgalland)

Pauline Gibeault	8
Mary Owens	3
Gérard Laferrière	10

Cercle N.-Dame de Morinville

J. Colbertaldo	12
Th. Chalifoux	13
Alice Robert	12
Jacqueline Robert	12
Ant. Boissonnault	12
Laurent Meunier	13
Ida Brault	12
Paul Cournoyer	12
Gustave St-Onge	12
Berthe Dupré	12
Hervé Dupré	6
Arthur Chalifoux	12
François Meunier	12
Lucile Lechasseur	12
Eloise Maisonneuve	12
Maxime Martel	12
Gérard Dupré	6
Annette Bilodeau, Vimy, Alta	10
Pierrette Boudreault, Spirit River	10

ECOLE ST-AUBIN, CHAUVIN

R. Sr. Supérieure	32
R. Sr. Marie de S. Médard	12
R. S. M. de S. Gabriel	30
Yvonne Paré	6
Laurette Bélanger	4
Catherine de Beaupré	7
Robert Poirier	16
Faye Côté	2
Cécile Paré	10
Laurette Pagé	8
Clairette Bélanger	6
Lucien Paré	6
William Paré	2
Philippe Côté	2
Marcel Poirier	2
Robert Côté	6
Irène Colette	4
Frank Colette	2
Léa Délémont	2
Harvey Davis	16
Albert Délémont	3
Angèle Marsolais	2
Clairette Paré	3
Ernie Colette	1
Léopold Poirier	1
Germaine Marsolais	2
Pauline Guibault	1
L'A.-Garde de Chauvin	113
Total	1769

LA FINANCE

RAPPORT POUR L'ANNEE 1936

Tableau synoptique de recettes et dépenses de "La Survivance des Jeunes", à la veille de l'an de grâce, 1937.

P. S. **NOTE DU COMPTABLE**

Les chiffres qui paraissent ici n'ont pas été vérifiés par l'auditeur et ne sont pas nécessairement exacts.

Après chaque chiffre, le lecteur voudra bien ajouter le mot: **environ.**

Tableau des dépenses

UNE EDITION — 4000 COPIES	environ
1—Papier, 4000 copies, à 8 pages, à .05 la page	1600c
2—Encre	200c
3—Plomb	400c
4—Linotype	1500c
5—Typographie	1500c
6—Presse	700c
7—Plieuse	300c
8—Poste	300c
9—Primes	200c
10 Comiques	3000c
11—Salaires: (au mois)	
LeMoyne @ 4c par heure	
@ 15 heures par jour	
@ 30 jours par mois	1800
1er Assistant @ 3c par heure	1200
2e Assistant @ 2c par heure	1000
3e Assistant @ 1c par heure	800
Par mois Total	13,500
13,500 sous chaque édition	
à 10 éditions par année	135,000
Coût de production pour	
"La Survivance des Jeunes", 1 an	135,000 sous

Tableau des recettes

1—Recettes liquides	environ
Abonnement @ 1c par mois	1000
Annonces @ 1c la ligne	0
Total	1000
2—Recettes potentielles	
Abonnement (4000) @ 1c	4000
Dons @ 1c par "canayen" en Alberta	38377
Total	42,377
3—Capital souscrit	
Personnes qui disent:	
—le journal devrait continuer	8500
—il faut qu'il continue	5400
—mais ça coûte quelque chose	3200
—mais ça coûte cher	5600
—Il faut l'aider	4250
—je donnerai plus tard	5425
—"La Survivance" est riche	6525
—d'autres paieront	9650
	48550

P.S.—Il est à remarquer que le capiptal souscrit dépasse es bornes de la province. 1

En somme, si le capital souscrit était payé, "La Survivance des Jeunes serait capable de continuer.

RAPPORT DU DIRECTEUR-GERANT

En somme, à tout prendre, le bilan de "La Survivance des Jeunes" n'est pas mauvais. "En somme", veut dire: en principe. En fait, il n'est pas assez bon pour permettre à "La Survivance des Jeunes" de payer des **dividendes** aux actionnaires et toute compagnie qui ne paie pas des dividendes aujourd'hui, se met en faillite. (C'est un moyen d'en payer, (un moyen juif).

Sans doute, "La Survivance des Jeunes" n'est pas tenue à payer des dividendes, étant donné qu'elle n'est pas une compagnie du tout.

Pour donner quelques éclaircissements sur le bilan du comptable, il faut dire que la situation de "La Survivance des Jeunes" n'est pas **rose** tout en étant **rose** un peu.

En principe—En principe, tout est rose. Les recettes dépassent les dépenses si l'on tient compte des recettes à venir, de la recette "bonne volonté", des recettes potentielles, du nombre d'abonnés, du nombre de lecteurs, de l'intérêt général porté au petit journal, des encouragements reçus, des stimulants enfin, de toutes sortes.

Tout ceci constitue un **capital actif** fort considérable et qui, pesé en poids d'or, serait capable de soutenir deux "Survivances des jeunes". Ce "capital-promesse" est fort apprécié de tous ceux qui sont **moralement** actionnaires dans "La Survivance des Jeunes". Ils escomptent même, dans un avenir assez prochain, des revenus très appréciables au point de vue éducation religieuse et nationale, formation de la mentalité, etc., etc.

Mais, comme les dépenses doivent se faire en argent sonnant, il faut aussi analyser la **situation du capital-liquide** dans "La Survivance des Jeunes". Or, tout ce que la compagnie du petit journal possède est contenu dans la "bourse" du Plan LeMoyne.

En faisant le bilan du petit journal, nous avons inspecté la "bourse" et nous déclarons que les sous sont plutôt rares. En fait, ils ne suffiraient pas à combler le déficit du petit journal.



VUE DE L'AVENIR

Espoir

"La Survivance des Jeunes" n'est pas nécessairement dans un état désespéré. Les actions privilégiées et les actions communes qui sont déjà vendues représentent un capital suffisant pour justifier la **publication** actuelle du petit journal. Il est à remarquer cependant que le **capital souscrit** n'est pas **tout payé**. C'est pourquoi les principaux actionnaires (d'ordre moral) de "La Survivance des Jeunes" ont résolu, dans une assemblée qui n'a pas encore eu lieu, "d'appeler" les actions qui ne sont pas encore payées et de sommer les dits actionnaires qui sont en dette avec "La Survivance des Jeunes" de payer leurs "parts" avant que ne soit publié le prochain numéro du dit petit journal.

Toutes les dites actions souscrites étant payées, les actionnaires (d'ordre moral) de "La Survivance des Jeunes", par une résolution de l'assemblée qui n'a pas encore eu lieu, autoriseront le vieux LeMoyne, malgré sa bourse percée et son Plan trop juif, à publier, aussi longtemps qu'il y aura assez de sous, "La Survivance des Jeunes".

C'EST SERIEUX... MALHEURESEMENT!

Mais oui, malheureusement, c'est sérieux!

"La Survivance des Jeunes" n'a plus de **fonds!**

Or, tout ce qui n'a pas de **fond** est "défoncé".

Donc, c'est fini!

* * *

Ah! mais voyons. Soyons sérieux!

"La Survivance des Jeunes" n'est pas finie j'espère.

Car, ce n'est pas le **fond** qui lui manque . . .

Donc, elle n'est pas défoncée.

Si elle n'est pas "défoncée", ne la mettons pas au rancart. Elle peut servir encore . . .

Tout de même, il faut le dire, elle est mal "enfoncée" pour la bonne raison qu'elle n'a pas de **fonds.**

Donc, elle est finie.

A quoi bon, de nos jours surtout, d'avoir du **fond** si l'on n'a pas de **fonds.**

Il est aussi honorable, dans notre société moderne, d'être **défoncé qu'enfoncé.**

* * *

Mais voyons . . . Soyons sérieux!

Car, il ne faut tout de même pas jouer éternellement sur les mots.

"Et d'abord", dirait Foch," de quoi s'agit-il?"

Eh bien, chers lecteurs, il s'agit de "La Survivance des Jeunes".

Or, "La Survivance des Jeunes" n'a plus le sou! Cependant, elle avait fait voeux de ne pas se plaindre auprès de ses petits lecteurs . . .

Et les mois et les années se sont passés ainsi — mais voilà enfin notre petit journal pris dans une impasse. Il a frappé le fond. On dirait toujours que la question de **fonds** est inévitable.

"La Survivance des Jeunes" ne peut plus continuer.

Adieu . . .

— les courriers,
— les lettres,
— les concours,
— les comiques,
— le Plan LeMoyne . . .

et le bonhomme LeMoyne avec!!!

Que va-t-elle faire, pour éviter la **mort** . . .

Elle a fait voeux de ne pas se plaindre auprès de ses petits lecteurs!

Oui . . .

Mais, pas auprès des **autres!**

Si elle faisait appel auprès de ceux qui n'ont jamais songé à l'aider?

Si mes petits lecteurs tendaient la main à tous leurs voisins....?

Un sou n'est pas grand'chose!

"La Survivance des Jeunes" ne veut pas mourir!

Et pourtant, si . . . ?

C'est sûr que, si . . . ?

Elle ne mourra pas, si . . . ?

Mais non. — Soyons sérieux.

Noël approche?

Il ne sera pas trop tard, si . . ?

G. L.

NOËL CANADIEN

En réfléchissant sur la réalité

Les petits avaient faim

Ici, il n'y a plus de cette poésie que nous accrochons, comme de grands enfants, aux sommets des montagnes, aux étoiles de la nuit, jusqu'aux parois humides d'une étable de Bethléem.

C'est la réalité très cruelle; et trop souvent c'est la vie qu'il faut vivre. Avoir faim ou voir les autres avoir faim et ne pouvoir les secourir, cela fait mal. En voir d'autres qui pourraient les secourir et qui ne le font pas.... Mais ne soulevons pas la colère.... Parlons de charité. Car, dans la cruelle vie, il n'y a pas que des coeurs indifférents. Parlons et reparlons de charité en attendant le règne nécessaire et urgent de justice.

Les histoires qui suivent sont très simples. Vous les connaissez d'avance. Déjà vieilles d'un an, elles sont encore actuelles.

C'était aux environs de Noël. Un petit qui avait faim — hélas! il y en a dans tous les coins de toutes les villes — un petit qui avait faim rencontre un jeune homme.

—Monsieur, j'ai faim....

Ils entrèrent au café.

Le petit engouffra un sandwich en une bouchée, puis deux, trois, quatre.... C'était le Monsieur qui payait. Il paya 65 sous.

C'est qu'il avait faim, le petit. C'est qu'il y avait un terrible vide à combler!

Maintenant il riait, il était tout réchauffé. Il n'avait plus faim. Il ne songea même pas à demander des souliers pour cacher les deux orteils qui passaient à travers ce qui fut jadis un soulier!

Au fait, que mangerait-il le soir? Il n'en savait rien. Mais qu'importe! Il n'avait plus faim. Il riait:

—Bonjour, Monsieur. Merci, Monsieur, dit l'enfant.

Et ainsi finit l'histoire.

Notons bien que ce n'est pas héroïque ce que fit le jeune homme. D'autres l'ont fait souvent et le font encore.

N'empêche qu'il aurait bien pu passer tout droit et couvrir son refus d'un prétexte comme celui-là: "C'est un gamin comme tant d'autres qui cherchent un dix sous pour avoir une boite de cigarettes!"

Oui, le jeune homme aurait pu passer tout droit.

....Et cela eût fait un gamin de plus qui aurait passé tout un jour sans manger.

* * *

L'autre histoire, elle s'est passée dans une troupe scoute. Elle s'est répétée, j'en suis sûr, en bien d'autres endroits, dans tel collège, dans tel magasin, dans telle imprimerie où la charité est à l'honneur. Charité le plus souvent anonyme mais d'autant plus méritoire. Ainsi le président d'une classe, ou le gérant d'un magasin ou d'une imprimerie, connaissant telle famille pauvre, tend charitablement la main et la somme grossit en un clin d'oeil. C'est du bonheur qu'il prépare pour cette pauvre famille qui mériterait bien de connaitre un peu plus de joie, elle aussi, au temps de Noël.

* * *

Donc, mon histoire se passe dans une troupe scoute. Le chef de troupe en a parlé avec son C. P. C'est entendu, la patrouille prépare une surprise pour les pauvres. C'est toujours aux environs de Noël. A chaque réunion et bientôt à chaque jour, on va déposer, à tel endroit déterminé, des pois, des fèves, des patates, des conserves, de la viande, des gâteaux, des bonbons, des mitaines, des bas....

Les scouts ne sont guère plus riches que les autres en argent, mais souvent très riches en initiatives. De plus, l'ardeur et la méthode, ça les connaît.

La veille de Noël, on fit le partage. Il y avait de quoi secourir convenablement au moins quatre familles. On dstribuera les colis en y apportant le plus de délicatesse possible. (Cette délicatesse est douce pour les pauvres qui, souvent, ne furent pas toujours pauvres. Cette délicatesse tempère la dure humiliation)

Les scouts distribuèrent donc les colis, et pour plusieurs ce fut une bonne occasion de toucher non seulement à la pauvreté mais à des pauvres.

Plusieurs qui n'avaient connu jusque-là que la douce atmosphère de boudoirs, ou de salons, connurent le froid d'un taudis non chauffé, entendirent pour la première fois des pleurs d'enfants qui avaient faim et qui gelaient, les pieds nus sur le plancher.

Les scouts n'oublièrent pas la bienfaisante visite.

* * *

Ils n'oublieront pas non plus la lettre reconnaissante de l'une des mamans.

Elle terminait ainsi: " Demain, toute la famille, nous irons communier pour vous."

"Les justes lui répondront: Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim?.... Et le Roi leur répondra: En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." —Matt., XXVI, 37, 40)

Récit — Yvonne Charette

MARGUERITE BOURGEOIS

Illustration — Claire Fauteux


Marguerite s'aperçoit qu'il lui faut des auxiliaires et fait un voyage en France pour en recruter. La Providence suscite quatre vertueuses filles qui s'associent à elle, bien qu'elle ne leur promette "que du pain et du potage". Les sœurs Crolo, Raisin, Chatel et Hioux s'établissent à Ville-Marie avec Marguerite, dans la pauvre étable où la Congrégation de Notre-Dame prend naissance.


La zélée fondatrice élève tous les enfants, jusqu'au moment où elle doit se borner à l'éducation des filles. Aux classes gratuites, elle joint un pensionnat et un ouvroir appelé *La Providence*, où sont enseignés les métiers féminins. Marguerite se charge de l'éducation des "filles de roi" qui viennent de France, pour épouser des colons. Elle les amène à la Congrégation et les garde jusqu'à ce qu'elles s'établissent.


Ceci à lieu dans une colonie sans cesse attaquée par les Iroquois. La communauté de Marguerite qui vit dans la pauvreté est l'objet de prodiges. M. Ransonnet raconte qu'un baril de vin, levé sur le fond, suffit à la communauté pendant trois mois et que ce vin, fleuri lorsqu'on le leva, cessa de l'être ensuite. On attribue cette merveille à la bénédiction que Marguerite lui a donnée.



Avec des dons reçus, Marguerite élève un couvent de pierre, au lieu de son étable. L'église Notre-Dame-de-Bon-Secours est bâtie des mains des religieuses et des ouvriers. Mgr de Laval approuve les filles séculières de la Congrégation de Notre-Dame. Marguerite choisit alors le vêtement pratique et uniforme qu'elles portent encore aujourd'hui.

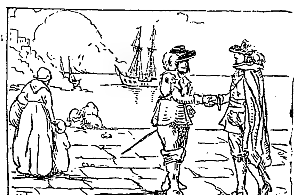

Tout prospère, quand le couvent de Ville-Marie est incendié. Deux sœurs y périssent. Sa confiance en Dieu est si vaste "qu'ayant quarante sols pour capital", Marguerite commence une autre maison plus grande qui est achevée en trois ans. Les sœurs prêtent des vœux entre les mains de Mgr de Saint-Vallier. A leur nom de baptême se substitue un nom de religion. Marguerite choisit celui de sœur du Saint-Sacrement.



A quatre-vingts ans, la mère Bourgeoys se remet d'une indisposition lorsque la maitresse des novices tombe malade: Marguerite offre sa vie en échange de celle qu'elle juge plus utile à la communauté. Le lendemain, la sœur est sauvée et Marguerite meurt. Le deuil est général à Ville-Marie. On la nomme "sainte Marguerite du Canada" et, en 1893, la Sacrée Congrégation des Rites la proclame Bienheureuse. Son tombeau est un lieu de pèlerinages et de miracles.


Marguerite naquit en Champagne, en 1620. Dès l'âge de dix ans, elle aime à réunir ses petites compagnes pour travailler avec elles et leur communiquer ses projets d'avenir. A seize ans, Marguerite perd sa mère et prend la charge de l'éducation de ses frères et de ses sœurs.


A vingt-deux ans, Marguerite se consacre à Dieu. Son confesseur, l'abbé Jendret, la croit un certain temps destinée à fonder une communauté religieuse pour l'instruction des jeunes filles de Troyes. Mais la France ne doit pas être le théâtre de l'œuvre de Marguerite Bourgeoys.


M. de Maisonneuve fait un voyage en France afin d'y chercher du secours pour le Canada, qui menace de périr. Il songe à emmener une maitresse d'école pour répandre l'instruction religieuse chez les colons et les sauvages. La sœur Louise de Maisonneuve lui offre Marguerite Bourgeoys.


Quand le gouverneur de Ville-Marie voit Marguerite, il est frappé de son air alerte, de ses yeux noirs intelligents, dans un visage ferme et calme. Elle le reconnait pour l'avoir vu dans un songe prophétique, où il lui enjoignait de le suivre. Elle part après avoir tout donné aux pauvres, n'emportant qu'un petit paquet à la main.


Le *Saint-Nicolas*, navire à trois voiles, met trois mois à faire la traversée. Les souffrances des passagers sont très grandes. Marguerite soigne les malades, veille les morts et commence joyeusement ses fonctions de maitresse d'école en enseignant le catéchisme aux matelots et aux soldats. "Notre arrivée à Québec, écrit la sœur Bourgeoys, donne la joie à tout le monde."


Québec n'est qu'une étape. Arrivée à Ville-Marie, Marguerite visite chaque maison et se fait des amis en se prodiguant: elle attire surtout les jeunes filles. M. Olier juge nécessaire d'envoyer alors un curé à Ville-Marie, et Marguerite ouvre sa première école dans une étable.

UNE LECON DE PATRIOTISME



Un quintuplet patriote . . .

Ils ne l'auront jamais . . .

Qui donc me l'a racontée cette fête récente de langue française dans la petite école du "TROIS" de la paroisse Saint-Michel?

A huit heures du soir, le clocheton a sonné à toutes volées, égrenant, dans la nuit sereine et sur la campagne blanche, sa musique de sons clairs. Des sonneries de grelots lui ont bien vite répondu. Les carrioles sont venues s'aligner le long de la clôture; et le grand nombre des chevaux qui attendent, la robe sur le dos, atteste qu'à la soirée, personne ne manque des gens du "TROIS."

Dans l'école, tous les petits sont endimanchés, et quel air de fête dans l'unique salle bien éclairée! Des banderoles courent le long des poutres; les murs sont piqués de minuscules tricolores et de Carillons. Le pupitre de la maîtresse, où vient prendre place M. le Commissaire, se pare d'un pot de fleurs, et là, sur le grand tableau noir, on peut lire en belles lettres blanches, hautes et droites: "Pour la langue de nos mères." En avant du tableau, un plateau d'argent sur un tabouret attend les offrandes.

La fête commence. Au signal de la maîtresse, les petits saluent cérémonieusement l'assistance, puis, avec entrain, attaquent O CANADA! On chante deux strophes; un autre signal et chacun va prendre place à son pupitre. C'est maintenant la correction d'une dictée française, travail confié aux plus âgés. Les bambins lisent l'un après l'autre leur bout de dictée, analysent, expliquent, corrigent, se font corriger, pendant que les petites phrases ailées, faites de verbes doux, d'adjectifs émus, de substantifs pieux, voltigent sous le toit de l'école et vont faire frissonner l'âme des parents et les petits drapeaux appendus à la voûte. C'est qu'elles parlent bien les petites phrases:

"O belle; O pure, O noble, O délectable langue française. Dieu qui aime les
Français, et par lesquels ses desseins s'accomplissent, leur a mis dans la bouche,
en témoignange de leur mission sublime, le parler le plus suave, le plus doux, le
plus fin, le plus fort, le plus touchant qui ait jamais chanté sur les lèvres humaines.
Langue claire, droite, probe, ennemie de la fraude, langue franche comme l'épée
de Du Guesclin.... Langue pieuse. "Notre père qui êtes aux cieux..." cela ne se
dit bien qu'en français.... O belle, ô pure, ô noble, ô délectable langue française ..."

On a reconnu dans cette prose de poète l'un des plus jolis billets d'Albert Lozeau.

Mais voici qu'un bambin se hisse sur une chaise, face à toute la classe, une longue feuille de papier à la main. Il annonce: Mots à bannir: "Coat, binder, shed, set, track, sweater, scrape, safe, satchel", etc., etc. Et toute la classe de lui donner la réplique en lui renvoyant avec une unanimité parfaite les mots de chez nous.

Et l'on passe au quatrième numéro du programme: Une leçon d'histoire du Canada. C'est l'institutrice qui interroge; et, tout de suite, commence la série des épisodes épiques, le long défilé des gloires. Ils furent tous prononcés, ce soir-là, les noms les plus sonores, les plus vaillants, ceux dont les syllabes donnent au coeur le "petit battement" d'héroïsme, ceux des grands morts qui dorment en nous et qui, à nos heures de doute, d'apathie, s'éveillent pour nous exhorter à la lutte, pour nous crier de défendre, avec le parler ancestral, la vieille âme héréditaire.

Ce ne fut pas tout. Il se dit et se fit encore après cela de jolies choses à la petite fête de langue française de l'école du "TROIS". On m'assure qu'on y chanta, et de façon délicieuse, les plus sautillantes de nos chansons canadiennes. Et je me suis même laissé dire qu'un des plus grands parmi les bambins récita, avec un aplomb et un pectus que n'aurait pas désavoué le "membre du comté," la fameuse riposte de LaFontaine à M. Dunn en 1842: "On me demande de prononcer dans une autre langue que ma langue maternelle mon premier discours dans cette Chambre ..."

A la fin, M. le Commissaire prit la parole. Il félicita l'institutrice et les enfants. Et comme il a de la lecture, M. le Commissaire, et même quelques lettres, il dit aux petits tout l'amour qu'il faut porter à la langue française et combien ils devaient s'estimer heureux de l'apprendre sans peine. Il leur raconta les épreuves de leurs petits camarades de l'Ontario et de l'Ouest, incapables de bien apprendre à l'école le doux parler de leurs mères. Il leur demanda de bien parler leur langue pour se préparer à la bien défendre; et il leur cita l'exemple des petits Polonais préférant subir le fouet des maîtres d'école prussiens plutôt que de trahir le parler de leur patrie.

L'institutrice se leva. "Mes enfants, leur dit-elle simplement, c'est le moment de déposer votre offrande. Je vous l'ai dit: personne ne doit déposer plus qu'un sou. A vos parents, s'ils le jugent à propos, d'ajouter à votre obole. Mais votre sou, vous le donnerez, avec amour, n'est-ce pas? Vous le donnerez en songeant, comme vous le fit là le grand tableau noir, que c'est "Pour la langue de nos mères."

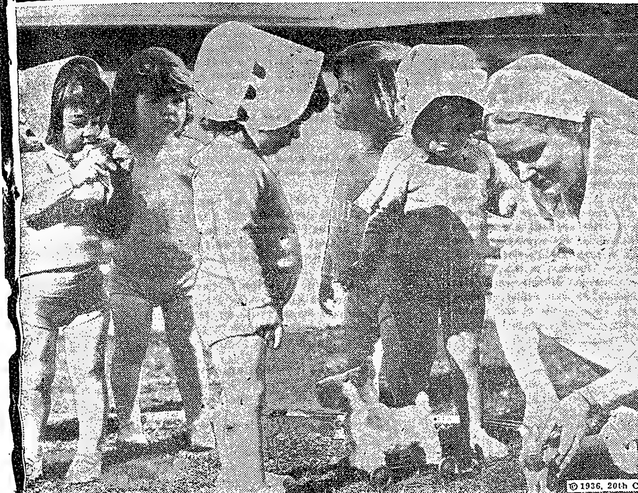
Un dernier signal! Les tout-petits se mettent en file et, au pas militaire, commencent à défiler devant le plateau d'argent, en chantant de leurs voix douces et frêles, qu'ils essaient de rendre énergiques et sonores comme les clairons:

Ils ne l'auront jamais (bis)
L'âme de la Nouvelle-France.
Redisons ce cri de vaillance;
Ils ne l'auront jamais, jamais.
Ils ont dit dans leur fol orgueil:
Nous te prendrons, o race fière,
En ta langue et ton âme altière;
En paix, nous clouerons ton cercueil.
Ils ne l'auront jamais...
Tant que nos fleuves couleront;
Tant que là-bas la citadelle
Au vieux roc restera fidèle,
Que les érables verdiront
Ils ne l'auront jamais...
Tant que forts seront les vouloirs,
Que prêts à toutes les batailles
Nous saurons redresser nos tailles
A la hauteur des grands devoirs.
Ils ne l'auront jamais...
Tant que la croix de nos clochers
Se heurtera dans les étoiles....
Ils ne l'auront...

Les notes du fier refrain s'envolèrent emportées par leur rythme martial, ponctuées par la tombée des sous. Les parents se sentirent émus. Le vieux Landry, un vieux cultivateur à l'aise qui avait là ses petits-enfants, et lui-même un fils de patriote qui avait vu le feu de Saint-Eustache, pleurait pour tout de bon dans son coin. Il passait pour bien ménager le père Landry, depuis surtout qu'il s'était donné à ses enfants. Et pourtant, quand il vit les parents se diriger à leur tour vers le plateau d'argent; quand il vit les mères enlever à bras leurs bébés pour leur faire jeter des pièces blanches, le père Landry sortit de son gousset sa bourse aux cordons bien noués, y plongea ses vieux doigts engourdis qui venaient d'essuyer des larmes, et quand tout le monde eut passé, le dernier, et d'un geste lent qu'il voulut faire pieux, il jeta discrètement son obole dans le plateau d'argent.

L'école se vidait. L'institutrice alla voir au plateau des offrandes; elle trouva, encore humide sur l'entassement des sous de cuivre parsemés de monnaie blanche, une étincelante pièce d'or.

Abbé Lionel Groulx.



Ivonne — Annette — Cécile — Emélie — Marie

'Bon sang ne ment pas'

Il est des petites Avant-Gardistes, n Ontario, qui font royalement leur art pour faire avancer la cause caholique et française au Canada. Ce ont les petites Dionne qui paraissent i-haut dans les gravures.

Voyez donc comme elles s'amusent. lais ne croyez pas qu'elles jouent tout temps. Elles sont chrétiennes et ien élevées. Matin et soir, elles récient le "Notre Père" qu'elles savent ejà. Cette prière est récitée dans leur ngue maternelle, en français.

Or, récemment, quelques magnats cinéma américain, à prix d'argent, nt venus les poser sur film parlant. Les petites n'en étaient pas émues. importait peu aux fillettes que ces os visiteurs fussent des protestants des anglais et des gens qui avaient aucoup d'argent. Elles ont continué ur prière en français . . .

Ce film, que tout le monde veut voir, it le tour de l'Amérique aujourd'hui. out le monde veut le voir et l'entene, même si ce que disent les petites melles c'est une prière en français. Bon sang ne ment pas . . .

Les petites Dionne seront la cause e toute l'Amérique fera, au moins e fois, sa prière **en français.**

Voilà une leçon de vrai patriotisme.

La Jeunesse qu'il nous faut

(le Cardinal Villeneuve)

A cette heure si grave, il nous faut la (Jeunesse
Qui porte, en sa poitrine un coeur à la (Dollard.
Intrépide, sans peur, au sein de la détres- (se.
Digne de nos aïeux et de leur étendard!
Il nous faut une telle Jeunesse!

Il faut au Canada la Jeunesse qui prie!
Et fière de sa foi, vient puiser à l'autel,
L'héroïsme vainqueur des Saints de la (Patrie
Qui mirent dans la Croix leur espoir im- (mortel!
Il nous faut la Jeunesse qui prie!

Il faut au Canada la Jeunesse qui pense!
Pour sonder du regard le troublant ave- (nir,
Détruire des méchants la funeste influ- (ence.
Déjouer leurs complots, faits pour nous (désunir,
Il nous faut la Jeunesse qui pense!

Il nous faut au Canada, la Jeunesse fidè- (le,
Se souvenant qu'elle a le devoir de tenir.
Dans les rudes combats quand le pays (l'appelle,
Tenir comme à Long-Sault, pour garder (l'avenir!
Il nous faut la Jeunesse fidèle!

Il nous faut la Jeunesse qui lutte!
Vaillante: Pour sa foi, toujours prête à (souffrir,
Qui s'élance à l'assaut sans que rien la (rebute,
Pour défendre son Christ, toujours prête (à mourrir!
Il nous faut la Jeunesse qui lutte!

Il nous faut au Canada la Jeunesse qui (veut!
Pour sauver de la mort, le pays en souf- (france!
Dieu sera son soutien; et, dès lors elle (peut
Arrêter l'ennemi, le réduire au silence!
Il nous faut la Jeunesse qui veut!

Regarde, O Canada, se lever ta Jeunesse!
Dollard avec les siens! Non, ils ne sont (pas morts,
Vive Dieu! Sur leurs pas, une élite se (presse!
Ils sont pieux et purs, ils seront les plus (forts!
Gloire à la vaillante Jeunesse!

Conserve, O Canada, ta jeunesse chré- (tienne!
Ta race gardera son amour et sa foi!
Elle sera toujours la race canadienne
Fidèle à son passé, fidèle au divin Roi.
Gloire à ta Jeunesse Chrétienne!

Une génération ne vaut que par le but qu'on lui propose.
HENRI BORDEAUX



A la veille d'aller se coucher . . . ? Bonsoir !



Nuit de Noël

AUX TEMPS HEROIQUES DE LA N.-FRANCE

On est au 24 décembre de la douloureuse année de 1749 si féconde en immolations sublimes et en massacres sanglants, époque qui marqua l'anéantissement presque complet des plus braves tribus sauvages, les fidèles Hurons alliés des Français.

La nuit est lentement descendue sur le sol de la Nouvelle-France, effaçant sous ses voiles mystérieux les derniers rayons rougeoyants du soleil qui s'endort, dans une apothéose magnifique derrière les majestueux pics des Laurentides. La lune, qui s'est élevée au firmament limpide, épand sur la terre recueillie un fluide argenté faisant étinceler féériquement le givre des arbres et le poil des glaces, emprisonnant dans leur froide étreinte les lacs superbes couronnés de sombres sapins coiffés de neige. Quelques nuages blancs sont accrochés là-haut semblables à des navires au mouillage et le dôme des cieux constellés d'étoiles, offre l'aspect d'un immense abat-jour dont la frange effleure la terre coquettement poudrée.

C'est la nuit de Noël! La nuit lumineuse, la nuit divine du grand relèvement de l'humanité déchue, par le sacrifice d'un Dieu qui se fit enfant.

Celui qui chemine seul en ce moment à travers les profondeurs inexplorées de la forêt vierge, ensevelie sous les neiges, possède bien l'âme la plus apte à comprendre la grandeur surnaturelle, la beauté grandiose d'une semblable nuit. Le Père André, jeune missionnaire Jésuite, enveloppé dans une méchante houpelante, se hâte d'un pas alerte, en dépit des obstacles sans nombre qui obstruent la voie, vers une humble petite bourgade sise sur un promontoire surplombant le St-Laurent en face de Québec et où se sont réfugiés quelque trente Hurons échappés aux massacres du sanguinaire Iroquois. Peu de temps après ce triste jour qui les a vus fuir devant le tomahawk sanglant, sentant dans le secret de son coeur le devoir et le désir de porter plus loin encore la semence divine, le jeune apôtre a quitté ses humbles ouailles promettant de revenir la nuit de Noël offrir au milieu d'eux le Saint Sacrifice.

Tout en avançant sous le couvert des arbres depuis déjà quelques heures, le Pède André suit en lui-même une pensée intime qui répand sur son jeune et mâle visage une ombre de mélancolie mais dans son regard d'un bleu profond l'étincelle ardente de l'héroïque holocauste. Il revoit, par un effet de télépathie du coeur, de l'autre côté de l'océan reculé, en Bretagne, un vieux château féodal aux tourelles aiguës, vrai nid d'aigle perché orgueilleusement sur le sommet d'un roc sauvage regardant la mer qui vient mourir à ses pieds. Dans une immense salle à panneaux sculptés et à fenêtre en alcove, près de l'âtre où flamboient de grosses bûches de hêtre, est assise une femme d'âge mûr aux blancs bandeaux encadrant un visage régulier où se réflètent la plus haute noblesse et la plus exquise bonté. A ses pieds, sur un tambouret repose une jeune fille de dix-huit ans aux yeux de pervenche et aux cheveux d'or, comme les genêts de son pays. Toutes deux vêtues de chaudes pelisses, elles attendent le vieux serviteur qui fait atteler à l'antique berline et qui doit les conduire à l'église. La marquise de Kergalec, Yolande de Kergalec, sa mère, sa soeur.

Et le jeune missionnaire profondément ému à l'image de ces êtres chéris, se remémore les scènes d'antan, où, adolescent heureux, dans la vieille demeure ancestrale, il complétait le trio si parfaitement uni dans l'amour familial. Il revoit la petite chapelle gothique, toute illuminée pour la messe de minuit, la jolie crèche, où il s'est agenouillé jadis et autour de laquelle se pressent dévotement les bonnes vieilles en coiffes aux larges ailes immaculées; il entend les noëls rustiques, mais si doux, si pieux et pris soudain de folle nostalgie, il entonne dans l'imposant silence de la forêt un de ces noëls qu'il chantait naguère au beau pays d'Armorique. Sa voix pure s'égrenne en note vibrantes dans l'air calme et piquant qui a des sonorités de cristal.

Mais voici que dans l'ombre, à travers un massif de sapins, deux yeux fulgurants dardent de leur regard aigu, le missionnaire. L'Iroquois vindicatif, attiré par le son de la voix, pas à pas, a suivi avec des frôlements de bêtes fauves à travers les branches, les traces du jeune homme. Il hait les Robes-Noires; il a juré au Manitou de percer le coeur de l'homme au visage pâle, il soulève son arbalète, une flèche part et va frapper à la poitrine le jeune missionnaire qui achève le divin cantique de joie dans une plainte rauque, infinie. Et, bête vile et rampante, le sauvage fuit dans la nuit ...

Cependant, la plainte du martyr a été entendue au wigwam du vieux chef Oeil de Vautour qui saisissant précipitamment son arquebuse, sort suivi de sa fille, la douce Fleur d'Iris et se dirige à l'endroit, d'où semblent venir de sourds gémissements. Ils arrivent à l'éclaircie où repose sur la neige rougie de son sang généreux le jeune lévite pressant passionnément sur ses lèvres son crucifix en murmurant: Jésus! Maman! Yolande!

Ayant d'abord perdu connaissance, il est revenu à lui sous l'action de l'air vif qui le fouette au visage, mais il a perdu tellement de sang qu'il est incapable de faire aucun mouvement. Il a cru être touché à mort, mais par un miracle du Dieu tout-puissant la flèche en frappant sur une médaille de la Vierge que le jeune homme portait sur sa poitrine a ricoché et est allée se loger dans l'épaule gauche.

Le vieil Huron et sa fille le transportèrent avec des soins infinis dans la wigwam où un feu d'épinette répand une chaleur salutaire et une pénétrante odeur de résine. Doucement, après avoir enlevé les vêtement collés à la peau, Oeil de Vautour ôte la flèche qui est demeurée dans la plaie, qu'il lave et panse après y avoir appliqué une certaine feuille connue des sauvages comme ayant la propriété d'arrêter les hémorragies. Pendant ce temps, Fleur d'Iris soutenant délicatement la tête du malade, lui fait avaler quelques gouttes d'eau de vie et ceci semble le ranimer et se rappelant soudain son religieux rendez-vous, il veut se lever.

—Mon frère la Robe noire est bien imprudent, prononce de sa voix lente le vieux sauvage. Si mon frère a quelque chose qui l'inquiète. Oeil de Vautour sera heureux de l'aider, serait-ce pour le venger de l'Iroquois, dit-il, en fixant sur le jeune missionnaire son regard de flamme.

—Non, mon ami, non, fait d'une voix grave le Père André dont les forces reviennent. Le Grand Esprit défend la vengeance et ordonne le pardon surtout en cette nuit de sa naissance. Il n'a pas voulu d'ailleurs que je meure et je crois que je suis assez remis pour me rendre à la bourgade St-Paul, où je suis attendu pour chanter la messe de minuit. Peux-tu me dire quelle heure il est?

—L'ombre de la Reine des nuits là sur ce sapin que tu vois, marque qu'il est onze heures pour mon frère.

—J'ai encore une heure. Aurais-je bien long à marcher avant d'arriver à la bourgade?

—Non, quelques centaines de traits d'arc. Mais si mon frère la Robe-Noire le veut bien, nous irons avec lui, Fleur d'Iris et moi, et l'aiderons et veillerons sur sa marche.

Le jeune Jésuite réconforté par l'absorption de quelque nourriture, part soutenu par le chef Huron pendant que Fleur d'Iris, la brune fille des bois, écarte avec précaution les branches sur son passage. Ils atteignent enfin à l'amas des cabanes où le Père André est attendu avec anxiété. Comprenant trop bien son retard, on avait déjà soupçonné une chose terrible, mais le voilà, marchant péniblement, il arrive au milieu d'eux. Quelle joie chez ces pauvres sauvages, privés si longtemps du prêtre! Ils conduisent le Père André dans une cabane, où ils ont dressé un autel orné de branches de sapins. A côté de l'autel, un mignon petit Jésus en cire blanche pieusement soustrait au vandalisme barbare, est couché sur de la fougère séchée. Quel symbole! Quel enseignement!

Très faible, mais par un sursaut d'énergie, le Père André gravit en chancelant les degrés de l'autel. Et c'est un spectacle souverainement impressionnant: ce jeune missionnaire dont la souffrance pâlit le front, perdu dans les vastes solitudes de la Nouvelle France, entouré d'humbles sauvages courbés dans la prière, offrant au Dieu trois fois saint la Victime sans tâche pour le salut des tribus encore païennes, pour la persévérance des nouveaux régénérés et enfin, oh! enfin, pour cette mère bien-aimée qui l'a donné à Dieu, pour la petite soeur qui prie pour lui à cette heure dans la lointaine chapelle d'un bourg breton.

Pendant ce temps, la lune éclaire cette nuit glorieuse piquetée d'etoiles d'or et dans le lointain, de l'autre côté du fleuve, à Stadacona, la cloche de Notre-Dame de la Recouvrance fait monter vers le ciel le chant du "Sanctus" dans la nuit de Noël.

OCEAN.

Carillons de Noël

Le vieux sonneur monte au clocher,
Jusqu'aux meurtrières béantes
Où les corneilles vont nicher
Et, chétif, il vient se percher
Au milieu des poutres géantes.

Dans les ténèbres où ne luit
Qu'un falot pendant aux solives,
Il s'agite et mène grand bruit
Pour mettre en danse cette nuit
Les battants des cloches massives.

Joyeuses, avec un son clair,
Les voix des cloches, par le faîte
Des lucarnes s'en vont dans l'air,
Sur les ailes du vent d'hiver,
Comme des messagers de fête.

Noël! Noël! Sur les hameaux
Où les gens rentrent à la brune,
Sur les bois noirs et sur les eaux
Où tout un peuple de roseaux
Frissonne au lever de la lune.

Noël. Sur la ferme, là-bas,
Dont la vitre rouge étincelle;
Sur la grand'route où, seul et las,
Le voyageur double le pas,
Partout court la bonne nouvelle....

Oh! ces carillons argentins
Dans les campagnes assombries,
Quels souvenirs doux et lointains,
Quels beaux soirs et quels doux matins
Ressuscitent leurs sonneries!

Jadis ils me versaient au coeur
Une allégresse chaude et tendre;
J'ai beau vieillir et passer fleur,
Je retrouve joie et vigueur
Aujourd'hui, rien qu'à les entendre....

Et cette musique de l'air,
Cette gaîté sonore et pleine,
Ce choeur mélodieux et clair,
Qui s'en va dans la nuit d'hiver
Ensoleiller toute la plaine.

C'est l'oeuvre de ce vieux sonneur
Qui, dans son clocher solitaire,
Fait tomber, ainsi qu'un vanneur,
Cette semence de bonheur
Sur tous les enfants de la terre.

André THEURIET.



1936

Que le ciel vous accorde en la Nuit de Noël, pour la nouvelle année, bonheur, grâces et bénédictions célestes.

1937



★ ★ VOIX DE L'AUTORITE ★ ★

Le Pape a dénoncé le communisme: Le 14 septembre, dans son discours aux réfugiés espagnols, Pie XI a parlé de "forces subversives" et a demandé qu'on organise un mouvement de défense militante contre ces forces qui menacent de détruire "les fondements de tout ordre, de toute culture et de toute civilisation." Il invite même les autorités constituées de toutes les nations à opposer à ces grands maux tous les remèdes et les barrières possibles.

* * *

Le Cardinal de Québec a dénoncé le communisme: "Le communisme au Canada n'est plus un projet, a écrit S. Em. le Cardinal Villeneuve, o.m.i., il est une réalité . . . Peut-on s'arrêter un moment à cette constatation pour peu qu'on ait la foi et du patriotisme et ne point frémir? Vous faites bien de jeter partout l'alarme. C'est le tocsin qu'il faut sonner pour réveiller tous les dormeurs et les rallier à la défense du bien commun, de notre patrimoine religieux et social."

* * *

L'Archevêque coadjuteur de Montréal a dénoncé le communisme et le Front Populaire "Nos catholiques se rendent compte, quel que soit l'esprit des organisations auxquelles ils appartiennent, que leurs sympathies ne doivent pas aller au Front Populaire (espagnol), mais à ceux que la grâce du baptême et la communauté de la foi ont fait leurs frères . . . Il nous suffit de regarder notre province de Québec et notre ville de Montréal, et nous pouvons nous demander si l'opinion de nos catholiques est suffisamment alertée au sujet de la menace communiste."
[Extrait de la circulaire du 1e oct., 36)

* * *

Le Premier Ministre de Québec dénonce le communisme M. Maurice Duplessis, qui vient de faire installer le crucifix au-dessus du trône de l'orateur dans la salle de l'Assemblée Législative de Québec, déclarait, le 28 septembre, à une délégation où il y avait des représentants du Front Populaire de Montréal: "Nous considérons que les influences communistes, bolchévistes et socialistes sont contre la foi et l'ordre et contraires à ntalité des québecois et nous ne rerons pas une telle conduite."

* *

Roosevelt, Hitler et Mussolini ont dénoncé le communisme Roosevelt, le président des E.-Unis, a ouvert sa campagne électorale en disant: "Je répudie l'appui de tout avocat du communisme."

Hitler a dit que la propagation du communisme en Europe plongerait le continent dans "une mer de sang." Enfin le fascisme est opposé au communisme.

* * *

Que faire pour vaincre le communisme? "Quand Dieu veut ramener le monde à lui, a écrit Lacordaire, il pousse l'erreur à son dernier terme, là où il est visible qu'elle ne peut rien, et qu'elle n'est rien . . . Alors, se pèse la destinée des peuples contraints de choisir entre ce qui est et ce qui n'est pas, de croire à tout ou à rien, il faut qu'ils meurent ou qu'ils retournent à la vérité."

* * *

Non par la force . . . Quelle doit être notre attitude devant la gravité du danger communiste . . . la peur! certes non. Elle est mauvaise et loin d'écarter le danger, elle lui laisse le champ libre . . .

La force! non plus.

Le vrai remède c'est l'action catholique.

Cette action catholique s'exerce, suivant la belle expression de l'Evangile, comme l'action du levain en pleine pâte, et c'est ce qui donne son extraordinaire efficacité . . .

Voilà le programme qu'il faut suivre.

A l'oeuvre donc!.... Ne soyez pas de ceux qui ne voient pas la supériorité d'un tel programme sur tous les autres et qui sont portés à lui préferer d'autres méthodes plus immédiates, mais combien plus incertaines . . .
(Cardinal Liénard)

* * *

Jour des morts Le Pape n'a accordé le 2 novembre aucune audience. Il a offert le Saint Sacrifice dans sa chapelle privée et dit une des trois messes du jour pour le repos de l'âme des victimes de la guerre civile d'Espagne. Chaque prêtre célébrant les messes marquées dans le missel pour le 2 novembre devait, cette année, en dire une à cette intention.

* * *

Que faire aux élections "Rappelons-nous que le communisme et le socialisme ont été condamnés par l'Eglise et que non seulement les électeurs catholiques doivent écarter les candidats qui en font profession, mais que tous les fidèles sont rigoureusement tenus de s'interdire la lecture d'organes qui soutiennent et défendent les doctrines condamnées.
(Card. Maurin, Arch. de Lyon)

* * *

Selon l'énigme "Qu'on n'oublie pas que le communisme vise explicitement à substituer à la civilisation présente une vie sociale, athée et matérialiste. Le communisme vient de la doctrine deKarl Marx. Or, selon ce dernier: aucun Dieu ordonnateur-juge: Le monde entier n'est qu'une lutte constante où tout change et tout passe. La religion ne saura être qu'un affaiblissement et un frein dans la lutte et dans la transformation de ce monde. **Tout état religieux est une abomination.**
(Le Conseil de Vigilance de l'Archevêché de Paris).

* * *

Plus activement que jamais La création officielle à Moscou d'une "université de la révolution mondiale" atteste la volonté délibérée de l'U.R.S.S. d'intervenir plus activement que jamais dans la politique des divers états non encore bolchevisés, et en premier lieu, dans la politique française.

La nouvelle Université, en effet, a essentiellement pour objet l'organisation de la propagande communiste à l'étranger.

Cet organisme aura pour mission de former des agents, choisis dans chaque pays, et qui seront instruits à Moscou, officiellement, sur les meilleures façons et initiés aux meilleures méthodes de révolutionner le monde.
[l'Intérêt français)

* * *

L'Action par la haine "Ceux qui douteront encore du communisme n'ont qu'à ouvrir les yeux. Les incendies d'églises, la profanation des personnes et des choses consacrées au culte, les assassinats, doivent les renseigner sur le but qu'il poursuit. L'on a déjà remarqué, et il n'est pas inutile de le redire: le communisme poursuit sa guerre à travers le monde avec une méthode, une organisation, des ressources extraordinaires. Ce que l'on ne dit pas assez, c'est qu'il est **inspiré et poussé à l'action par la haine.**
Son. E. Mgr Gauthier,
Archevêque de Montréal)

* * *

Le fond de sa mystique "Partout où le communisme pose ses pas, la haine lève comme de croissance naturelle. On dirait qu'il fait le fond de sa mystique. On vient de voir comment, en Espagne, elle prend aisément un caractère antireligieux plus encore qu'antisocial. Ceci est vrai de tous les pays où le communisme poursuit en ce moment sa propagande. Que peuvent bien lui faire des prêtres qui vivent pour le soulagement de la misère humaine sous toutes ses formes, ou de pauvres religieux qui prient Dieu au fond de leur cloître? Rien, évidemment, **sinon que les uns et les autres représentent une religion qui est le seul obstacle solide à son progrès . . .**

Diabolique, le communisme l'est surtout par la persécution brutale de tout ce qui est catholique et le diable ne persécute que la vérité . . .
(S. E. Mgr Gauthier,
Arch. de Montréal)

Nécrologie

Les communistes ont déjà tué 15,000 prêtres en Espagne.

C'est leur manière de concevoir la liberté.

* * *

Comment se défendre "La foi catholique seule constitue la base de granit sur laquelle un rempart solide et vainqueur contre le bolchévisme peut être construit.

Ce n'est pas par des armes de guerre que le bolchevisme est frappé dans sa racine la plus profonde mais par la renaissance en Jésus-Christ et en son Eglise, de l'Europe en général et de notre patrie en particulier. . . Celui qui ne repousse pas le bolchevisme sur le terrain religieux lui ouvrira aussi la porte sur le terrain politique et économique, et aucune puissance terrestre ne sera capable de la refermer.
(Lettre pastorale des évêques d'Allemagne)

NOTRE ST-PERE



Celui qui voit le mal et qui en avertit le monde.

Un mot d'Ordre "Les membres de l'Association Catholique Américaine "Holy Name Society" ont reçu de leurs chefs, comme mot d'ordre, de s'unir pour s'opposer au communisme et opérer le retour du monde à la pratique de la religion. Nous, catholiques d'Amérique, nous devons craindre la propagande insidieuse et subtile du communisme, a déclaré Mgr M. O'Gorman, directeur de l'Union de Los-Angeles-San-Diego.

Notre Société veut et doit de nouveau libérer le monde des entraves de l'irreligion et rendre au Christ les choses qu'Il désire si ardemment, savoir: l'amour et le service des coeurs purs.

* * *

Gaieté lugubre Un journaliste américain à Moscou a écrit à M. Staline pour lui demander si la nouvelle de sa mort était fondée.

Le dictateur politique lui répondit en ces termes: "A en croire la presse étrangère, il y a déjà longtemps que j'ai quitté cette terre de péché pour immigrer dans un autre monde. Comme on ne peut douter de la sûreté des informations de la presse étrangère sans risquer d'être rayé de la liste des gens civilisés, je vous prie de vous en rapporter avec confiance à cette communication et de ne pas troubler mon repos dans l'autre monde.

* * *

Les Sans-Dieu tion des Athées miliniversaire de l'Associa-A l'occasion du 10e antants, en Russie, la Pravda donne les renseignements suivants sur l'activité de l'Association durant cette décade. Le journal précise que 50,000 cellules, englobant 5 millions d'hommes, travaillent dans les fabriques, usines, Kolkhozen et Sovkhozen.

L'Association compte, en plus, deux millions de jeunes athées. Il a été créé 30 musées antireligieux.

* * *

Humour soviétique cerait-il à reprendre des doutable . . . Commen-Le rire est une arme redroits au pays des Soviets? Voici, en tout cas, d'après le **Nouveau cri**, l'histoire qui se colporte là-bas sous le manteau.

Un jour, les animaux domestiques, las d'être exploités et de n'être rien dans l'Etat, décidèrent de former à leur tour un soviet. Le cheval fut chargé d'aller trouver le plus prochain commissaire du peuple. Il lui dit:

—Camarade, après bientôt vingt années de régime bolcheviste, la révolution ne nous a rien donné.

Mais le commissaire le chassa, en lui fournissant pour principale raison que le prolétariat n'avait plus besoin de chevaux, ceux-ci ayant été avantageusement remplacés par le tracteur. La vache fut rebutée de même, le lait chimique et condensé suffisant désormais au peuple. Et le chien aussi, l'abolition de la propriété individuelle ayant **Ipso facto** aboli ses traditionnels gardiens. Le coq, le dindon, la poule, l'oie et le canard ayant subi le même sort, de guerre lasse, on délégua l'âne.

Il revient triomphant, ayant gagné la cause.

—Que lui as-tu dit camarade? Quels puissants arguments as-tu su faire valoir?

Alors l'âne:

—Je n'ai rien eu à dire, étant donné que votre commissaire du peuple est mon cousin.

Extrait du dicours du Pape aux refugiés espagnols

. . . "Tout ce qu'il y a de plus humainement humain et de plus divinement divin: personnes, institutions, et choses sacrées, trésors irremplaçables de foi, de paix chrétienne comme de civilisation et d'art, très précieux objets d'art antique, reliques très saintes, dignités, saintetés et activités bienfaisantes de vies entièrement consacrées à la piété, à la science, à la charité, personnages très élevés dans la Hiérarchie sacrée, évêques et prêtres, vierges sacrées, laïques, de toutes classes et conditions, vénérés cheveux blancs, premières fleurs de la vie, et le silence solonnel et sacré des tombeaux lui-même, tout a été assailli, ruiné, détruit de la manière la plus vile et la plus barbare. Et c'est dans un desordre sans frein, qui n'a jamais été vu, de force si sauvage et cruelle qu'on se demande si elles sont possibles, nous ne disons pas avec la dignité humaine, mais avec la nature humaine elle-même, si misérable et tombée si bas on le suppose.

. . . "Voilà les fruits de ces absurdes et désastreuses idéologies qui, après avoir séduit et fait fermenter les masses, ont pour but de les armer et de les lancer contre toute institution humaine et divine. Ce qui, par un intérêt fatal, ne manquera pas d'arriver, et dans des conditions et des proportions bien pires, si, par de faux calculs et de faux intérêts, par des rivalités ruineuses, par la recherche égoïste d'avantages particuliers, tous ceux à qui ce devoir incombe ne recourent pas aux moyens de défense peut-être trop recherchés.

. . . "Mais les faits que votre présence, très chers fils, rappelle et prouve, ne sont pas seulement une impressionnante succession de destruction et de carnage; ils sont aussi UNE ECOLE de laquelle émanent, pour l'Eglise et pour le monde entier, de très graves enseignements."

Et le Saint-Père conclut en indiquant le seul obstacle et le seul remède au communisme: la doctrine et l'action catholique.

Au bord de l'abîme

La vraie cause des ruines qui s'accumulent chez nous, c'est l'athéisme pratique auquel notre pays semble être résigné pour la vie nationale. Car, Dieu chassé officiellement de partout est devenu pour les masses le "Dieu inconnu", et du même coup, l'ordre moral et social, dont il est le nécessaire victime, devait chanceler et tomber . . .

A cette croisée des chemins, hélas! si proche des abîmes, où se trouve actuellement le pays, il serait criminel de fermer les yeux . . .

Oui, il faut chasser de nos écoles ces virus révolutionnaires qui font "de la France" un des pays de l'univers civilisé où la plupart des générations qui arrivent à l'âge d'homme, sont systématiquement intoxiqués.

Oui, il faut élever nos enfants dans la bonne et pure atmosphère du Bon Dieu et dans l'amour et la pratique de la religion. Ce n'est qu'à ce prix que nous leur donnerons le culte du devoir et des vertus qui font les peuples heureux et forts.

Oui, il faut remettre nos foyers sur les bases que Dieu et nos traditions nationales leur avaient données . . .

(Lettre pastorale des Cardinaux français).

Douceurs du communisme

Le gouvernement communiste de Moscou vient d'approuver toute une kyrielle de lois très sévères qu'il exercera contre les catholiques du pays.

On dit que l'influence des prêtres et de l'Eglise a été la cause des mauvaises récoltes. C'est parce que les paysans sont allés à l'Eglise, paraît-il, que la Russie a subi 35 pour cent de perte dans les récoltes de 1936.

Le gouvernement a donc décidé d'intensifier SA PROPAGANDE ANTIRELIGIEUSE; d'organiser partout des GROUPES DE SANS-DIEU MILITANTS; d'ouvrir en toute hate un plus grand nombre d'écoles où l'on EDUQUERA LA JEUNESSE DANS LA HAINE DU CHRIST.

Le gouvernement constate avec regret que les aînés, hommes et femmes, sont encore trop fortement attachés à la religion.

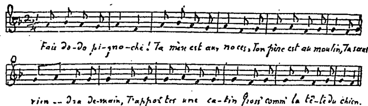
En prenant des mesures plus sévères, le gouvernement russe espère arriver à déraciner dans tous les coeurs l'amour du Christ pour la remplacer par l'amour du diable.

Pauvres communistes . . .

FAIS DODO, PIGNOCHE!

Par MARIUS BARBEAU

(Illustration de MARJORIE BORDEN)



Fais dodo, pignoche!
Ta mère est aux noces,
Ton père est au moulin,
Ta sœur viendra, demain,
T'apporter une bell' catin
Grosse comme la têt' du petit chien.
Dâdiche dâdiche,
Dâdiche dodo!



(Berceuse chantée par Mlle Antoinette Lusignan, Ottawa).

ORIGINE DU MOT: NOEL

CE QU'AFFIRMENT TOUS LES HISTORIENS ECCLESIASTIQUES. — LE 25 DECEMBRE, SOLSTICE D'HIVER.

Etymologiquement

Quelle est donc l'origine du mot qui désigne une des plus joyeuses fêtes de l'année? Pourquoi Noël?

Certains ont voulu y voir une dérivation de l'adjectif latin **notalem**, qui signifie natal. A cette explication, la logique trouvait son compte, puisque la Noël est la fête de la nativité du Christ, mais la science étymologique beaucoup moins: **fatalem**, à ce compte, aurait dû donner foël et non fatal.

Il faut chercher autre chose.

Tous les historiens ecclésiastiques affirment qu'aux origines, la fête de la Nativité était une fête mobile, célébrée tantôt en janvier, tantôt en mai. Mais le 25 décembre, c'est, immanquablement, le solstice d'hiver, l'époque où le soleil qui, tous les ans, à partir du solstice d'été, 21-22 juin, décline sur l'horizon, faisant à la lumière du jour une durée de plus en plus brève, remonte tout à coup sur l'étlintique, ouvrant une "nouvelle année" solaire, à partir de quoi les jours vont croître en clarté peu à peu. Notre année est une année solaire, en effet. Le nouvel an, l'an nouvel, ce n'est pas le premier janvier, c'est la Noël. Noël en vieux français populaire, c'est très régulièrement dérivé [chute du v, consonne médiane, comme il se doit), le latin **novellum**, diminutif de **novum**, qui a donné neuf.

Comme on a prononcé jadis

On a dit: l'an nouvel, nouel, noel, l'annoel. L'an-noel est devenu enfin: la Noël, comme on a prononcé jadis: auguilaneuf, pour au-gui-l'an-neuf.

Que l'an noel est la Noël, l'histoire même du christianisme le prouve. En Egypte, les premiers chrétiens adoraient le Christ dans le soleil levant, nous apprend saint Eusèbe d'Alexandrie. Le Pape Léon le Grand, dans un sermon sur la Nativité, signale encore, longtemps après le concile de Nisée, l'adoration du soleil, au 25 décembre, "comme une impiété invétérée chez une foule de chrétiens croyant agir selon la religion." C'est pour substituer à cette solennisation profane, et encore empreinte de paganisme, de l'an noel, la solennisation chrétienne de la Noël que le Pape Jules II, vers le milieu du IVe siècle, fixa au 25 décembre, définitivement, la fête de la Nativité.

Dans les vieux auteurs

Ajoutons qu'on trouve dans les vieux auteurs des exemples de l'emploi de cet adjectif noel, au pluriel et au singulier à côté du substantif an, pour le qualifier: au XIIIe siècle, dans un comput, on peut lire: "Après mout dans noeus...." Et, au XIVe siècle dans le "Livre du bon Jehan", 1361, on trouve ce dicton, passé en proverbe, pour exprimer que toute chose arrive, que l'on a longtemps attendue: "Tant crié l'an noel qu'il vient."

La Noël, étymologiquement—et les dictionnaires l'ignorent — c'est l'an noel, l'an nouveau, le nouvel an — chrétien et solaire.

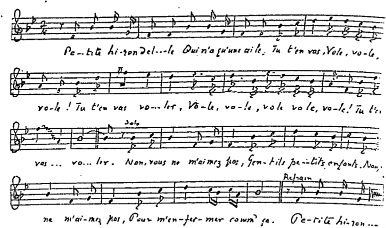
PETITE HIRONDELLE

Par MARIUS BARBEAU

(Illustration de MARJORIE BORDEN)

Les joueurs forment un cercle dans lequel est enformée la petite hirondelle: un petit garçon ou une petite fille. Ils sautent en tournant et en chantant:

Refrain:



Petite hirondelle
Qui n'a qu'une aile,
Tu t'en vas,
Vole, vole, vole!
Tu t'en vas voler,
Vole, vole, vole, vole, vole!
Tu t'en vas voler.

Non, vous ne m'aimez pas,
Gentils petits enfants.
Non, vous ne m'aimez pas,
Pour m'enfermer comm'ça.
Tu dis la vérité,
Gentil, petit oiseau.
Tu dis la vérité.
Reprends ton envolée!

Aussitôt la ronde finie, les joueurs crient "Attrape!" et se dispersent dans toutes les directions pour ne pas être attrapés par l'hirondelle, qui leur donne la chasse. Le joueur que touche l'hirondelle la remplace dans le cercle qui se forme de nouveau.

(La première partie de la mélodie et le refrain viennent de François Saint-Laurent, la Tourelle, Gaspé; le solo, de Adélard Lambert, Berthier en haut; la mélodie du solo, n'ayant pas été recueillie, a été adaptée du refrain chanté par Adélard Lambert. Une variante du refrain fut chantée par E. Poitras, de Québec à E.-Z. Massicotte. Mme N.-E. Dionne, de Québec, en chanta une autre variante.)

HISTORIETTE DE NOEL

Au printemps, une riche fillette cueillait pour sa mère les fleurs splendides des parterres; un enfant inconnu se présente:

—Donne-moi tes fleurs.

—Mes fleurs sont pour ma mère; mais, toi, qui es-tu? Comment as-tu pénétré dans ce jardin?

—On ne m'a pas vu passer, reprend le mendiant en tendant vers le gros bouquet ses toutes petites mains.

La fillettes troublée pensa:

—Si j'appelais pour faire chasser ce vagabond?

Mais l'enfant était si beau, son regard était si pur que, séduite, elle lui jeta son bouquet, un bouquet beau comme le printemps.

—Pars vite, petit inconnu, et prends garde que les jardiniers t'aperçoivent.

Et la fillette crut voir disparaître, dans le taillis épais, un astre porteur de haillons.

* * *

A Noël, malgré la grosse neige, chacun se rendait joyeusement à la Messe de Minuit; seule une riche fillette demeurait à la maison. L'enfant songeait devant le foyer comment elle pourrait dans la maison trouver un cadeau de Noël assez beau pour ses parents si bons.

Soudain on frappe sur la vitre obscurcie par le givre.

—Ouvrez, ouvrez, disait une voix pressante qu'elle avait déjà entendue.

C'était le mendiant du printemps; ses haillons étaient de neige; son visage de soleil.

Que tu es beau! Où vas-tu, petit mendiant?

—Je vais voir la crèche à l'Eglise et en passant, je te rapporte tes fleurs.

La fillettes ne vit plus qu'un bouquet plus beau que le printemps; un parfum céleste pénétrait toute la maison.

A ce moment même, les parents se prosternaient à l'Elévation de la Messe de Minuit; l'Enfant-Jésus était arrivé.

Essai.

—Je suis le tailleur de Monsieur.

—Vous êtes venu pour essayer?

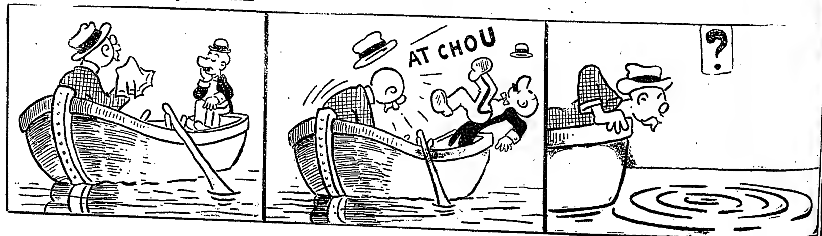
—Oui, pour essayer de me faire payer....

LES MESAVENTURES DE PITCHE

PITCHE EST PRIS A SON PROPRE PIEGE



PITCHE PERD L'EQUILIBRE



NOS LEGENDES DE NOEL

Il y a quelques années, on a publié ne plaquette luxueuse, formée de nos gendes, chacune d'elles accompagnée une expressive illustration. Mais on t loin d'avoir épuisé le sujet. Les hénomènes dont on était témoin dans bon vieux temps peuvent fournir matière d'un ouvrage beaucoup plus olumineux que le petit livre que nous gnalons ci-dessus. A preuve, et rien ue sur une de nos fêtes religieuses populaires, la Noël, je glane dans oeuvre de deux de nos écrivains du rroir une série de croyances dont n barde, un peintre, un musicien ourrait, ce me semble, s'inspirer avec onheur.

Les trois premières traditions sont étachées de l'étude captivante que amphile Lemay consacra naguère à os Fêtes et Corvées. Ces propos léendaires, le doux poète les avait enndus à Lotbinière, dans sa famille durant son enfance, c'est-à-dire enre 1837 et 1850. Lisez bien:

a Messe de Noël des trépassés

Il parait que dans la nuit de Noël se produisait un prodige qui rappelle elui du jour des morts (2 novembre). Donc, dans cette nuit de la grande te du catholicisme, "les trépassés se vent, sortent de leurs sépulcres et ennent s'agenouiller autour de la oix du cimetière. Alors s'avance un rêtre en surplis blanc et étole dorée; est le dernier curé décédé de la paisse. Il récite à haute voix les priès de la Nativité, et tous les morts pondent avec dévotion. Ensuite, tous s spectres se relèvent, regardent le llage où ils sont morts et rentrent silence dans leurs cercueils."

N'est-ce pas que cette scène est imessionnante et poétique?

évélations des trésors

"*Une croyance* qui a dû causer bien s insomnies aux avares, c'est celle i nous apprend que, dans cette mêe nuit de Noël, les sables des grèves, rocs des collines et les profondeurs s vallées s'entr'ouvrent pour faire luire à la clarté des étoiles ou de la ne les trésors cachés dans leurs uffres."

Qui n'a entendu parler que dans coin du pays, il y avait des martes, des boîtes ou des coffres de fer mplis d'or, de pierres précieuses, de isselle d'argent?

Il n'y a donc qu'à se trouver au bon droit, entre le 24 et le 25 décembre, ur apercevoir toutes ces richesses.

s Animaux parlent

"Dans cette nuit, les animaux sont ués du don magnifique qui permet déguiser sa pensée.... ils parlent. i! boeufs et génisses, chevaux et bis se font des confidences étrans qui surprendraient bien leurs mais. Ils se disent, d'une voix dolente, mme le foin est sec et l'avoine rare; se rappellent leurs ébats dans la irie et secouent tristement la chaîdu licou qui les captive. Ils pent:.. Mais je n'en finirais plus si je is tout ce que pensent de nous animaux".

ette légende nous vient du pays de ancêtres où on la répète encore, eux grands poètes en ont tiré chala matière d'un poème différemt ravissant. L'un de Louis Mer, a pour titre, "Le Noël des boeufs" de forézienne (région proche de n). L'autre s'intitule "Jean et Maret a pour auteur Jean Rameau. e fois la scène est en Gascogne est dans la nuit de la St-Martin le miracle annuel s'accomplit.

s deux légendes s'éloignent de la e en ce que, là-bas, ce sont les fs seulement qui obtiennent la le. Au Canada, la liberté est plus de, il n'y a pas de restriction.

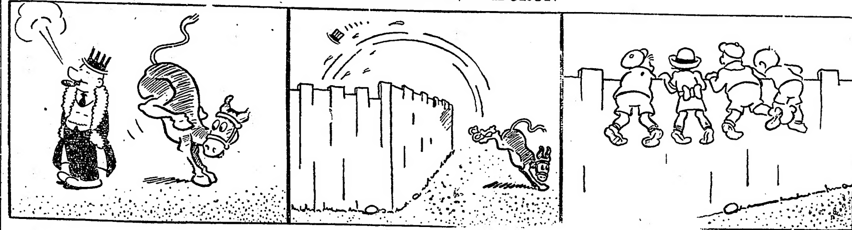
doration de nos Frères rieurs

tte dernière croyance se rattache uelque sorte à une autre que nous s notée plusieurs fois, depuis 30 dans la région de Montréal, comdans celle des Trois-Rivières et eut qu'au coup de minuit, le 25 mbre, tous les animaux se mettent oux dans les étables et adorent ivin Enfant."

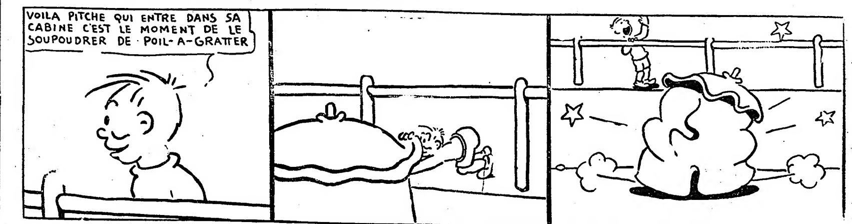
E. Z. MASSICOTTE.

LES MESAVENTURES DE PITCHE

PITCHE EST VICTIME DE LA MALICE DE MAITRE ALIBORON



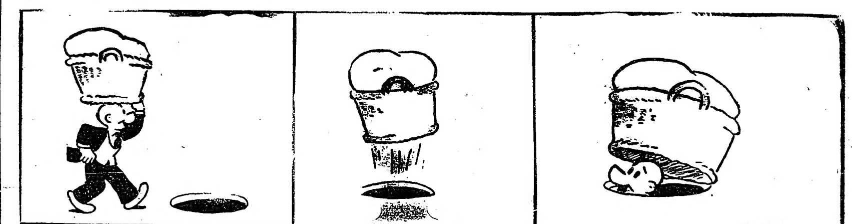
PITCHE EST VICTIME D'UN MAUVAIS PLAISANT



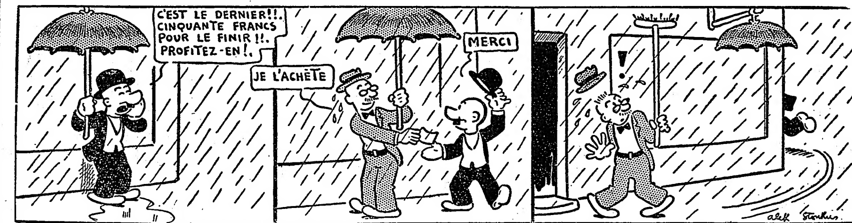
PITCHE PREND UN BAIN... FORCE



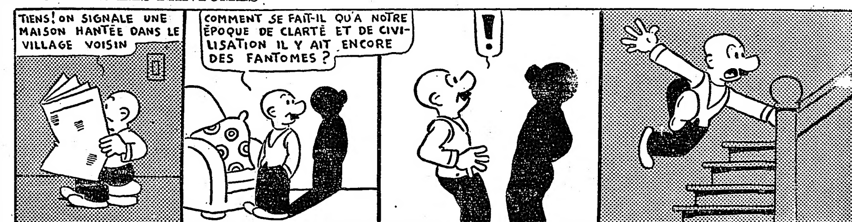
PITCHE MANQUE D'ATTENTION



PITCHE, CAMELOT FACETIEUX



PITCHE ET LES FANTOMES



Conte de Noël

LES 4 PLUMES D'OR

Il y avait une fois un petit moineau qui avait une fée pour marraine. A sa naissance, elle lui avait mis autour du cou quatre petites plumes jaunes qui lui faisaient comme un collier d'or, et elle avait dit à la "moinelle": "Ces plumes sont des plumes merveilleuses; chaque fois que mon filleul désirera quelque chose, son souhait s'accomplira, s'il en arrache une."

Au commencement le petit moineau ne pensa guère à ses plumes d'or; il piaillait comme tous les moineaux; ses parents allaient lui chercher sa nourriture; il était parfaitement content.

Mais un jour, le père moineau rentra avec un superbe ver de hanneton, en disant qu'il serait pour la mère, qui allait revenir bien lasse de sa journée; il le posa dans un coin du nid et se percha sur le bord pour voir venir sa femme; mais, tout à coup, un "cloc" le fit retourner, et que vit-il? le petit moineau qui avalait à grand peine le gros ver! Le père fut très fâché: il donna un coup de bec au petit en lui disant qu'il était un vilain gourmand, et il le renvoya au fond du nid. Quand la mère entra, il lui raconta ce qui s'était passé.

Le petit moineau, tout honteux et de très mauvaise humeur d'avoir été grondé, boudait toujours; aussi, ne vint-il pas sautiller avec ses parents comme il le fasait d'habitude.

"Oh! pensait-il, si j'étais grand, on ne me gronderait plus, je chercherais moi-même ma nourriture et je mangerais ce qui me plait."

Tout à coup il se rappela son collier d'or: "pic", voilà une des plumes qui s'envole. Le petit oiseau est grand, tout à fait grand, il n'a plus de père, ni personne qui le gronde, mais aussi personne qui aille aux provisions pour lui; heureusement, c'est l'été, il trouve abondamment des chenilles et des grains de blé.

Mais l'été avance, les moissons sont rentrées, beaucoup de chenilles sont devenues papillons, et il y a tellement d'oiseaux de toutes espèces qu'il faut venir faire la chasse de très bonne heure pour trouver quelque petite friandise. Le moineau commence à être mécontent, et un jour qu'il s'était levé tard et n'avait pu attraper qu'une maigre sauterelle, il s'écria: "Oh! ces oiseaux qu'ils partent tous et qu'on n'en voie plus!" et en même temps, il arrachait la seconde plume jaune.

C'était l'automne: le vent soufflait fort et faisait tomber les feuilles des arbres; presque tous les oiseaux étaient partis pour des pays plus chauds; il ne restait que quelques moineaux. Mais les oiseaux n'étaient pas partis seuls, les insectes aussi s'étaient cachés dans leurs gites, et les moineaux, et si peu qu'ils fussent, avaient bien de la peine à trouver ce qu'il leur fallait pour ne pas mourir de faim. Plus de chauds rayons de soleil, plus de jolies chansons d'oiseaux, le petit moineau n'était pas gai du tout.

Le vent continuait à souffler et devenait toujours plus froid; une nuit même, il fut si fort que le moineau fut presque emporté de son nid. Il se blottit vite tout au fond; mais le lendemain, en faisant sa toilette, il s'aperçut qu'une des plumes jaunes avaient disparu, et maintenant il ne lui restait plus qu'une plume d'or.

L'hiver était venu. Il faisait plus mauvais que jamais: le vent s'était calmé, mais la terre était toute blanche; plus de grains, plus rien du tout à manger, et les miettes de pain se perdaient dans la neige.

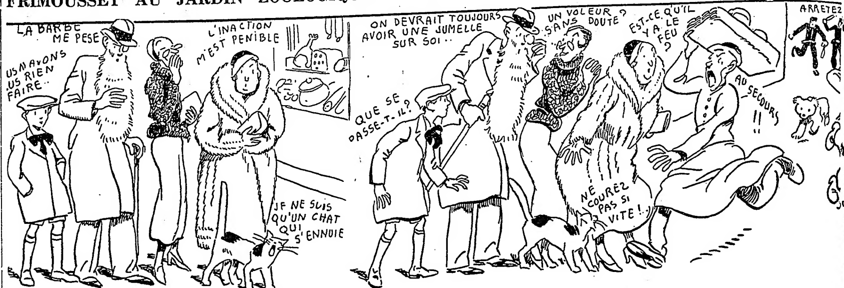
Pourtant le petit moineau hésitait à tirer sa dernière plume; il les avait si sottement arrachées, les autres! cela ne l'avait pas rendu heureux, tout au contraire.

Un soir qu'il allait rentrer dans son trou, il entendit un petit "piou-piou", qui avait l'air de venir d'en bas, il y vola et trouva un petit rouge-gorge étendu dans la neige: le pauvret en avait reçu une motte sur la tête, et il était tout étourdi; il avait grand froid; il y avait longtemps qu'il était là. Le moineau ne pouvait pas l'emporter à son nid; c'était trop haut, et il n'était pas assez fort. Comment faire? Aller chercher d'autres moineaux, mais la nuit tombait, les oice temps? Tout à coup le petit moineau eut une idée et il s'écria: "Qu'il vienne quelque chose de chaud, de bon pour sauver le rouge-gorge!" "Et, en même temps, il arrachait sa dernière plume d'or."

seaux étaient couchés, puis il aurait fallu laisser le rouge-gorge seul; qui sait s'il ne serait pas mort pendant

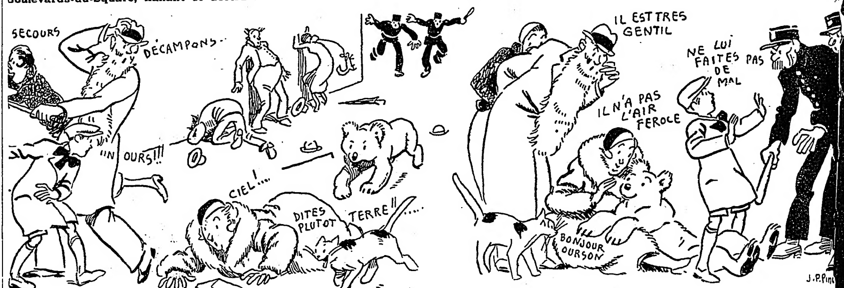
Et voilà le jour qui revient; un chaud rayon de soleil parait et fond la neige juste à l'endroit où sont les deux oiseaux, puis bientôt la neige disparait, la terre devient verte, les petites fleurs s'ouvrent, les oiseaux chantent, les abeilles sortent des ruches, tout est content: c'est le printemps.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE — A l'ours ! . . . A l'ours !



Tante Amélonde, M. Legigot, Mlle Rebidon, Frimousset et Houpalariquette, ayant définitivement liquidé leurs grands magasins, se retrouvent donc un matin rue des Boulevards-du-Square, flânant et désœuvrés...

Et soudain, au bout de la rue, ce sont des hurlements épouvantables, des sifflements d'agents et une fuite éperdue: un ours, un petit ours s'avance vers la foule...



Comme tous les messieurs et comme toutes les dames, comme toutes les petites filles et comme tous les petits garçons, tante Amélonde et ses amis se mettent à battre discrètement en retraite... si rapidement que tante Amélonde tombe à terre...

... Et quand elle se retire, le petit ours, qui est le plus innocent petit ours du monde, se trouve blotti contre elle et semble la demander protection...

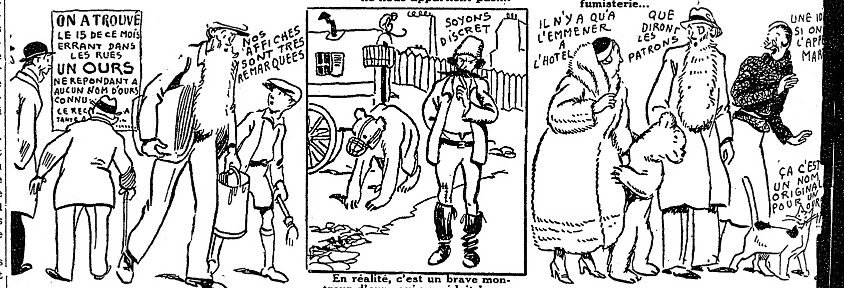
FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE — Un nouvel ami.



Les agents insistent pour tuer le pauvre petit ours qui a troublé la circulation de Paris, mais tante Amélonde proteste avec énergie...

La police s'étant retiée, Frimousset et ses amis se concertent: « Nous ne pouvons pas, disent-ils, conserver un ours qui ne nous appartient pas...»

Au bureau des objets perdus, tante Amélonde est malheureusement assez fraîchement reçue par un employé qui croit qu'il s'agit d'une fumisterie...



Frimousset et M. Legigot, très consciencieusement, publient des petites annonces dans les journaux et collent quelques affiches sur les murs...

En réalité, c'est un brave montreur d'ours qui possédait le petit protégé de tante Amélonde — mais comme il craint d'avoir une grosse contravention pour avoir laissé échapper un de ses pensionnaires, il se garde bien de réclamer...

Et c'est ainsi que tante Amélonde, Frimousset, M. Legigot, Mlle Rebidon se trouvent, un beau soir, à la tête d'un petit ours bien gentil...

Un cordon bleu.

Monsieur. — Justine, pour mon dîner, ce soir, vous me ferez deux œufs sur le plat.

Justine. — Que Monsieur me pardonne, mais je ne sais pas; chez nous, ce sont les poules qui les font.

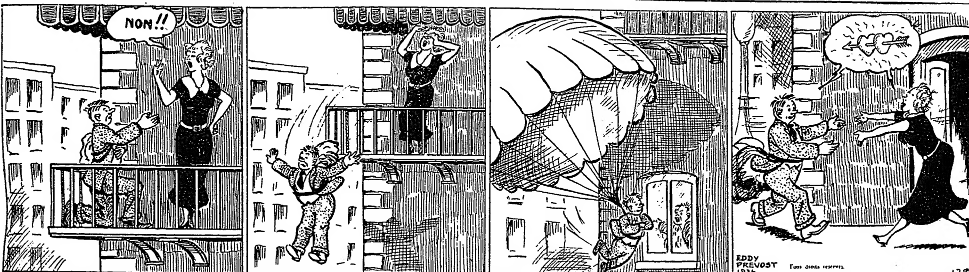


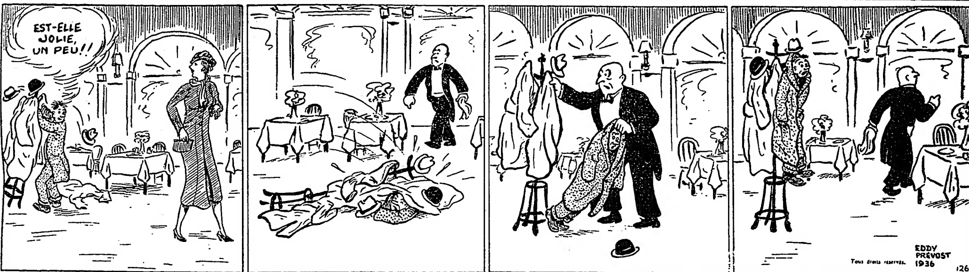
—Je trouve le bracelet de la dame dans mon taxi et sais-tu ce qu'elle me donne comme récompense quand je le lui rapporte? Une tasse de thé!
—Ça doit être ça qu'on appelle remercier avec "infusion"! . . .

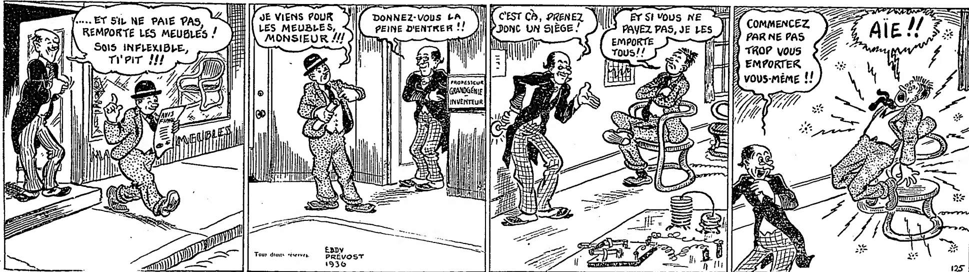


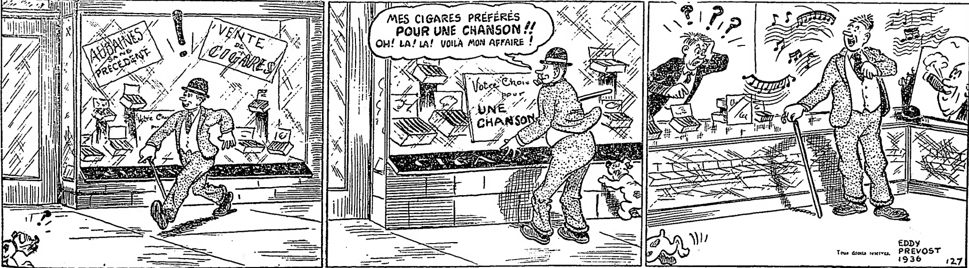
EN ROUTE POUR L'EXPOSITION
— Et dire qu'on appelle ça un train de plaisir!

TI'PIT LE CHÉTIF — PAR EDDY PRÉVOST









Dans ma Classe...

... de Poésie

Plus une parole ressemble à une pen-(sée,
Plus une pensée ressemble à une âme,
Plus une âme ressemble à Dieu,
Plus tout cela est beau et divin.
(Joubert).

... de géographie

Le professeur — Quel itinéraire choisiriez-vous pour aller à Québec?

L'élève — Je prendrais le chemin de fer, monsieur.

... de peinture

Marius, peintre amateur, montre à un ami un effet de neige qu'il vient de terminer.

—Il est très bien réussi, ton tableau, dit l'ami; on a froid rien qu'à le regarder.

—Je crois bien, répond Marius; j'avais des visiteurs hier, et j'ai dû allumer le feu.

... de logarithmes

Le maître — On veut partager sept pommes entre trois enfants. Que faudra-t-il faire?

Un tout petit — Une compote, m'sieur.

... de Sciences

FRUITS IMPORTES

Le Canada est au nombre des pays qui importent de l'étranger les plus grandes quantités de fruits. De 1928 à 1932 il a importé en moyenne 74,000 tonnes de bananes; 73,000 tonnes d'oranges; 20,000 tonnes de raisins secs; 12,000 tonnes de citron; 11,000 tonnes de raisins et 8,000 tonnes de poires. Et notre consommation s'augmente d'une grande partie des fruits que nous produisons nous-mêmes parmi lesquels il faut mentionner principalement les pommes.

... de détails

Il y a 2750 langues diverses dans le monde.

Il meurt deux personnes par seconde.

Un vent modéré souffle à sept milles à l'heure.

Un ouragan parcourt 80 milles à l'heure.

Le son parcourt 744 milles à l'heure.

L'éclair parcourt 192,000 milles à l'heure.

L'électricité parcourt 288,000 milles à l'heure.

Le premier bateau à vapeur traversa l'Hudson en 1807.

Le premier bateau en fer fut construit en 18'0.

La première presse à imprimer fut introduite aux Etats-Unis, en 1629.

On fit usage de la locomotive aux Etats-Unis en 1829.

Le premier almanach fut imprimé par Georges Von Furbach, en 1480.

Jusqu'à l'année 1777, on a fait le coton avec "le rouet à la main."

... d'Histoire Naturelle

Un jeune gommeux et sa mère se promènent à la campagne. Ils rencontrent un paysan conduisant une vache qu'il vient d'acheter.

—Quel âge a-t-elle votre vache? demande le jeune homme.

—Deux ans.

—A quoi voyez-vous ça?

—Ça se voit aux cornes.

—Ah! oui, c'est vrai. En effet, elle en a deux!

CONCOURS HISTORIQUE

1—Quel effet produisit le rapport de Cartier sur le roi François I?
2—De combien de vaisseaux se composait cet armement!
3—Quel jour cette expédition mit-elle à la voile?
4—Que lui arriva-t-il, le 1er août?
5—Où alla-t-il ensuite?
6—Où Cartier se trouvait-i le 15 août?
7—Que fit ensuite la flottille?
8—Quelle autre île rencontra-t-il plus loin?
9—Que se proposait Cartier, en remontant le fleuve?
10—Arrivé au bout de l'île d'Orléans, que fit-il?
11—Quelle visite reçut-il, à son arrivée en cet endroit?

Concours: répondez à ces questions?

Prime: UN DOLLAR!

Nom: ....

Adresse: ....

LAUREATS
DE NOVEMBRE

Historique—Cercle Marie Rollet, Couvent de l'Assomption, Edmonton.
Mots croisés—Madeleine Bugnet Lac Majeau.
Facile—Louis Chauvet, Legal.

Solutions de novembre

MOTS CROISES

M U S C A T
U S U E L
S U I S
C E S
A L
T

FACILE

51				51
	20	23	8	
51	5	17	29	51
51	26	11	14	51
51	51	51	51	

HISTORIQUE

1—Le Canada forme une vaste région située au nord-est de l'Amérique septentrionale.
2—Quand le Canada fut découvert par les Européens, il était habité, sur plusieurs points, par quelques tribus de sauvages, connus sous le nom d'Indiens.
3—Ce fut Jacques Cartier, habile navigateur de Saint-Malo.
4—Le Canada était connu des Français, avant que Cartier y pénétrât.
5—A cause de la guerre qu'elle avait alors à soutenir contre l'Espagne.
6—Il résolut d'y établir aussi des colonies.
7—Au port de Saint-Malo, sur les côtes de la Bretagne, le 20 avril 1534.
8—Le 9 juin de la même année; il le parcourt, tant du côté du sud que du côté du nord.
9—Il fit voile vers le sud, et entra, le 3 juillet, dans une baie fort profonde, où il souffrit beaucoup du chaud; c'est pourquoi il la nomma **Baie des Chaleurs.**
10—Le jour de l'Assomption, après avoir assisté à la sainte messe avec tous les siens; et, le 5 septembre, ils arrivèrent au port de Saint-Malo, d'où ils étaient partis.

Une légende

Depuis les temps les plus reculés, les hommes ont admiré l'éclat doux et pâle des perles, et ils ont fait de cette gemme précieuse, si blanche, le symbole de la pureté.

Les primitifs n'ont pu se résoudre à donner à ces boules radieuses une origine naturelle, à les faire naitre d'un simple coquillage. Ils ont cru qu'elles descendaient des nues opalines pendant les heures mystérieuses de la nuit; la légende longtemps a vu en elles des gouttes de rosées issues du ciel sous le blême flambeau de la lune.

Le ciel pleure, disait l'homme des premiers âges, et ses larmes de fluide argent glissent au sein de la mer en emportant une parcelle de la clarté lunaire, puis elles vont s'enchâsser dans l'écrin nacré des huitres.

Voilà pourquoi on dit encore que les perles sont filles de la nuit et de l'eau du ciel!

A TOUS...
ET A CHACUN

Heureux Noël,
Heureuse Année
1937

Impertinence.

Le professeur. — Savez-vous qu'à votre âge, Washington était à la tête de sa classe?

L'élève. — Oui, et quand il avait votre âge, il était président des Etats-Unis.

Définition.

Elève Balandard, qu'est-ce que l sucre?

—C'est quelque chose qui donne u mauvais goût au café quand on n'e met pas dedans.

MOTS CROISES

$
$ $ $
$ $ $ $ $
$ $ $ $ $ $ $
$ $ $ $ $
$ $ $
$

—Chez le roi.
—Pour reposer.
—Ouvert ou fermé.
—Cours d'eau.
—Accalmie.
—Epoque.
—Voyelle.

CONCOURS FACILE

7		

CONCOURS: Dans les huit carrés bres, porter les chiffres 10, 13, 16, 22, 25, 28, 31 de manière que chaq total obtenu en additionnant nombre des lignes horizontales, v ticales et diagonales donne 57.

NOM: ....

ADRESSE: ....

PRIME: que désirez-vous? un volume.......................... ou 50c? ....